

DOCUMENTA

BENOÎT XVI

BENEDICT XVI

BENEDETTO XVI

BENEDICTO XVI

L'homme est le fait primordial de la culture

Nous pouvons avoir aujourd'hui une immense reconnaissance envers le Pape Jean-Paul II qui, fort de son expérience personnelle et culturelle, a toujours souligné dans ses enseignements la place centrale et irremplaçable de l'homme, ainsi que sa dignité fondamentale, source de ses droits inaliénables. Il y a vingt-cinq ans, le Pape déclarait au siège de l'UNESCO que, « dans le domaine culturel, l'homme est toujours le fait premier : l'homme est le fait primordial et fondamental de la culture » (n. 8). L'un des axes forts de sa réflexion devant cet « aréopage des intelligences et des consciences », comme il appelait alors ses interlocuteurs, ne fut-il pas de rappeler chacun de ses membres à sa responsabilité : « Construisez la paix en commençant par le fondement : le respect de tous les droits de l'homme, ceux qui sont liés à sa dimension matérielle et économique comme ceux qui sont liés à la dimension spirituelle et intérieure de son existence en ce monde » (n. 22) ?

Annoncer la nouveauté libératrice de l'Évangile à tout homme, le rejoindre dans tout ce qui fait son existence et exprime son humanité, tel est le défi permanent de l'Église. Cette mission reçue par l'Église de son Seigneur rejoint fondamentalement votre projet et justifie hautement que le Saint-Siège ait toujours souhaité, par la présence d'un Observateur permanent, pouvoir prendre part à votre réflexion et à votre engagement. L'Église catholique continuera de le faire en mobilisant ses propres forces, qui sont avant tout de nature spirituelle, pour concourir au bien de l'homme dans toutes les dimensions de son être.

Dans un monde à la fois multiple et éclaté, mais aussi soumis aux fortes exigences de la mondialisation des relations économiques et plus encore des informations, il importe au plus haut point de mobiliser les énergies de

l'intelligence pour que soient reconnus partout les droits de l'homme à l'éducation et à la culture, spécialement dans les pays les plus pauvres. Dans ce monde où l'homme doit apprendre de plus en plus à reconnaître et à respecter son frère, l'Église veut apporter sa propre contribution au service de la communauté humaine, en éclairant, d'une manière sans cesse approfondie, la relation qui unit chaque homme au Créateur de toute vie et qui fonde la dignité inaliénable de chaque être humain, de sa conception à sa fin naturelle.

Je salue les membres de la communauté universitaire et les enseignants qui participent à ce colloque, et je tiens à leur renouveler la confiance de l'Église, les encourageant à persévérer dans leur tâche exigeante et exaltante du service de la vérité. J'invite tous les participants à ce colloque à mettre en œuvre une véritable politique de la culture, soucieuse de préserver les identités culturelles, souvent menacées par des rapports de forces économiques et politiques, mais aussi de promouvoir l'expression de la culture de l'homme dans toutes les dimensions de son être.

Lettre au Cardinal Jean-Louis Tauran à l'occasion du Colloque « Culture, raison et liberté » à Paris, auprès de l'UNESCO, 24-05-2005.

Preserve the transcendent dimension in culture

The disquieting process of secularization is occurring in many parts of the world. Where the Christian foundations of society risk being forgotten, the task of preserving the transcendent dimension present in every culture and of strengthening the authentic exercise of individual freedom against relativism becomes increasingly difficult. Such a predicament calls for both Church and civil leaders to ensure that the question of morality is given ample discussion in the public forum. In this regard, there is a great need today to recover a vision of the mutual relationship between civil law and moral law which, as well as being proposed by the Christian tradition, is also part of the patrimony of the great juridical traditions of humanity (cf. Encyclical Letter *Evangelium Vitae*, 71). Only in this way can the multiple claims to 'rights' be linked to truth and the nature of authentic freedom be correctly understood in relation to that truth which sets its limits and reveals its goals.

To the Ambassador of New Zealand, 16-06-2005.

Importance du dialogue entre les cultures

Dans le monde où se développent encore de nombreux conflits, il importe que le dialogue entre les cultures ne soit pas seulement le fait des dirigeants des nations, mais qu'il soit mis en œuvre par tous, dans les familles, dans les lieux d'éducation, dans le monde du travail et dans les relations sociales, afin de construire une véritable culture de paix.

À l'Ambassadeur de Suisse, 16-06-2005.

Rimanere coerenti con le radici cristiane

Mi sento vicino al Popolo maltese, che nei secoli ha sempre manifestato un singolare e sincero attaccamento al Successore di Pietro, Vescovo di Roma e Pastore della Chiesa universale. Conosco bene la fedeltà al Vangelo e alla Chiesa che contrassegna, Signor Ambasciatore, i cristiani del Paese che Ella qui rappresenta. Coerenti con le loro radici cristiane, essi avvertono l'importanza della loro missione anche in questa delicata fase della storia europea e mondiale. Il Popolo maltese sa di essere parte integrante del grande spazio chiamato Europa e, mantenendosi in sintonia con le nobili tradizioni spirituali e culturali che l'hanno sempre caratterizzato lungo i secoli, vuole adoperarsi perché la Comunità europea del terzo millennio non smarrisca il patrimonio di valori culturali e religiosi del suo passato. E' infatti solo a queste condizioni che si potrà costruire con salda speranza un futuro di solidarietà e di pace.

Dar vita a un'Europa unita e solidale è impegno di tutti i popoli che la compongono. L'Europa infatti deve saper coniugare i legittimi interessi di ogni nazione con le esigenze del bene comune dell'intero Continente. Le sono grato, Signor Ambasciatore, per aver espresso la rinnovata volontà del Suo Paese di essere protagonista in questa nuova fase storica del Continente, contribuendo a consolidarne le capacità di dialogo, di difesa e di promozione della famiglia fondata sul matrimonio, le tradizioni cristiane, l'apertura e l'incontro con culture e religioni diverse.

All'Ambasciatore di Malta, 16-06-2005.

Inculquer la foi dans la culture

Notre ministère épiscopal exige que nous aidions les fidèles dont nous avons la charge à acquérir une foi éclairée, enracinée dans la rencontre intime avec le Christ. C'est lui qui doit être la mesure de tout, permettant de discerner où se trouve la vérité, afin d'affronter les problèmes d'aujourd'hui dans une authentique fidélité à son enseignement. Dans cette perspective, l'inculturation de la foi dans la culture malgache demeure un objectif important. L'accueil de la modernité n'exclut pas cet enracinement, mais au contraire l'exige. S'appuyer sur une foi éclairée est indispensable pour un progrès authentique dans la recherche de l'unité des disciples du Christ. L'établissement de relations fraternelles et confiantes entre eux doit cependant assumer les exigences de l'identité catholique dans la vérité, évitant tout geste qui pourrait non seulement troubler les fidèles, mais aussi conforter le relativisme religieux.

À la Conférence épiscopale du Madagascar en visite « ad limina », 18-06-2005.

Faith has the force to shape culture

During the Synod for Oceania many of you noted with satisfaction that an increasing number of the lay faithful are coming to a deeper appreciation of their duty to participate in the Church's mission of evangelization (cf. *Ecclesia in Oceania*, 19). If this zeal is to succeed in convincing an ever greater number of believers that "faith in fact has the force to shape culture itself by penetrating it to its very core" (*ibid.*, 20) then the pastoral priorities which you have identified – especially that of marriage and stable family life – will require corresponding, appropriate adult catechetical programmes. In this way, I am confident that your people will deepen their understanding of the faith, grow in their ability to express its liberating truth, and account for the hope that is in them (cf. *1Pet* 3:15).

To the Bishops' Conference of Papua New Guinea and Solomon Islands in visit "ad limina", 25-06-2005.

STUDIA

THE EUCHARIST AND CULTURE: TRANSCENDING BOUNDARIES

Paul Card. POUPARD

President of the Pontifical Council of Culture

A contribution to the *Irish Centre for Faith and Culture's* reflection on the Encyclical *Ecclesia de Eucharistia* at Maynooth, Ireland. The acts of this conference have since been published as *The Mystery of Faith*, eds. James MCEVOY & Maurice HOGAN, by The Columba Press, Dublin 2005.

1. Transcending Boundaries

Definitions are curious things: by putting limits on concepts they help us to understand more. This means that by their nature they create boundaries and draw distinctions. Now it is well known that in our days many prefer to use their own arbitrary pleasure to take and manage what they want, when, how, and where they choose, in such a way that hard and fast concepts are as welcome as a cumbersome rock in a dinghy. Sometimes it seems it would be better to do without the clarity that definitions bring in order to avoid the borders and divisions they entail. Indeed from this mindset the stuff of dogmas, absolute truths, fundamental norms, and authoritative language is often associated with fanaticism, the weird and the bizarre. Yet without definitions our words, symbols and images would lack that specific meaning we use them to convey. For definitions do serve a purpose. Without the Council of Trent's definition of transubstantiation,¹ our understanding of the Eucharist would not be so precise, so enriching, so focused. There are definitions too for "Church",² "Communion",³ and "Our Faith in Christ"⁴

¹ COUNCIL OF TRENT, Session 13, Decree on the Sacrament of the Eucharist, 11 Oct 1551, in *DZ* nn. 1635-1661.

² VATICAN COUNCIL II, Dogmatic Constitution on the Church, *Lumen Gentium*.

³ *Ibid.* and also the Explanatory note released with that document.

⁴ COUNCIL OF CHALCEDON, *Symbol*, 451, in *DZ* nn. 300-303.

that are useful, and from time to time it is good to return to consider them. Limits have been set out to help us understand what we mean by the Eucharist, and the Encyclical *Ecclesia de Eucharistia* is intended to remind us of some of these.

Alas there are other kinds of boundaries and walls. These are offsprings of our flawed humanity, conceits of our imagination and the fall-outs from history. It is the fallenness of man that creates division, that destroys and impedes communion, and it was the life and work of “that man” to overcome these our faults. Redemption from our sinful nature is our salvation, our happiness, our end. The bridge needed to cross that divide is given to us in a permanent fashion in the Eucharist. It implies an openness to the transcendent, to change and continual reformation. Christ the reconciler and healer of weakened state, by the aid of the Holy Spirit, restores our natural inclination toward the Father, so often suppressed in our fallenness, and raises our lives to their true dignity. Turning back to Him in the Eucharist, we refresh our memory, clear our awareness and are nourished plentifully. The Eucharist guides us on our pilgrimage through life as we seek to transcend those limits, build and cross bridges over the divides, and resolve our imperfections. Requiring that leap of faith to understand, it is also a mystery that brings peace by satisfying our ultimate need in making God present among us, for, as St. Augustine confessed, “our heart is restless until it rests in You.”⁵

2. The Faith-Culture Dynamic

Who is not familiar with the liturgy of the Eucharist when “earth unites with heaven to sing the new song of creation as we adore and praise you for ever”?⁶ It is a timeless and fearless moment of unity. The Eucharist in its threefold dimensions of sacrifice, presence and nourishment engages us in the eternal song of victory. By the work of the Holy Spirit, God-made-man offers himself for our sake, uniting us to him that we may reach our perfection in the participation and reflection of his eternal glory. The real presence of Christ, i.e. the presence *par excellence* that converts the substance of the bread and wine through which Christ becomes present whole and entire, is for us our salvation; it lifts us up to him offering us a participation in the Transcendent. This dynamic activity is a far cry from the

⁵ St. AUGUSTINE, *Confessions*, 1, 1. (*Inquietum est cor nostrum donec requiescat in Te*).

⁶ The Roman Missal, Preface for the Feast of Corpus Christi.

emptiness and soullessness which seem to strike some of our contemporaries who meander in the spiritual homelessness of those who find no peace, being without the God of Revelation. Our concern to share our joyful faith-lives with our contemporaries demands that we know them and their cultures, and thus re-echo the Psalmist's question:

Who is man that you should spare a thought for him?

The son of man that you should care for him? (*Ps 8,5*)

Since time immemorial people have sought to understand the human being: who he is, what he has and what he does. Many are the adjectives that are given to him – *homo faber, homo technicus, homo amicus, homo politicus, homo sapiens* and even *homo religiosus*⁷ – but here I want to take the words of *Fides et Ratio*, where the human person is considered as both the child of a culture, and the parent of a culture.⁸ As a human product, “culture is an incarnation of liberty and of human transcendence.”⁹ Whether we think of the arts or sciences, politics, values, customs or beliefs, culture is the oceanic reality by which we strive “to achieve true and full humanity.”¹⁰ This incorporates religious, spiritual, social and physical elements. Although the Romans used to say that *faber est suae quisque fortunae*, it must be remembered that although we have our training, our education, our formation and our culture, our destiny – our final end – is neither our creation nor our possession but a gift of God. To prepare for that, there is no such means as a perfect culture. There are just cultures more or less efficacious for making progress towards that perfection desired by God; there are cultures which are more or less marked by the Gospel. The same psalmist gives us the key to understand the human person, and to understand cultures, by underlining our fundamental relationship with God. We are not alone. Made in the image and likeness of God, the human person is still minded by God. Cultures are not aimless, but by their exposure to the Gospel they become more harmonious with our journey home to the Father.

⁷ Cf. Paul POUPARD, “Les idées dépressives du monde contemporain” in *Cultures and Faith* XI-4, 280-291.

⁸ JOHN PAUL II, Encyclical, *Fides et Ratio*, 71.

⁹ M. P. GALLAGHER, *Clashing Symbols. An Introduction to Faith and Culture*, London 1997, 38.

¹⁰ VATICAN COUNCIL II, Pastoral Constitution on the Church in the Modern World, *Gaudium et Spes*, 53.

This same thought was well-expressed during the 1974 Synod of Bishops, and was summed up in the Post-Synodal Apostolic Exhortation *Evangelii Nuntiandi*:

“The Gospel, and therefore evangelisation, are certainly not identical with culture and are independent in regard to all cultures. Nevertheless, the Kingdom which the Gospel proclaims is lived by those who are profoundly linked to a culture, and the building up of the Kingdom cannot avoid borrowing the elements of human culture or cultures. Though independent of cultures, the Gospel and evangelisation are not necessarily incompatible with them; rather they are capable of permeating them all without becoming subject to any one of them.”¹¹

Cultures then can be shaped and moulded by the Gospel. Aware of this, Pope John Paul II established the Pontifical Council for Culture to give to “the whole Church a common impulse in the continually renewed encounter between the salvific message of the Gospel and the multiplicity of cultures, in the diversity of cultures to which she must carry her fruits of grace.”¹² The Eucharist is the source and summit of this missionary activity, and so in this article I wish to consider in juxtaposition two dynamic realities: the Eucharist and Culture. Bestowed on us for our perfection, they nurture, shape and bring us back to that blessed communion with God which is our ultimate end.

3. The Eucharist is the Sacrament of Sacraments

The Eucharist contains the Church’s entire spiritual wealth: Christ himself, our Passover and living bread. As the continuation of his sacrifice, its sacredness comes from Christ’s action. Every grace is linked to the sacrifice and nourishment of the Eucharist; every gift of God is intrinsically bound up in the redemptive action of Christ. These truths are presented in the vocabulary of theological discourse, but through the more approachable symbolic and sacramental character of the Eucharist we enter more personally and more fully into the mystery of his life and work, death and resurrection. In it, what is intangible becomes tangible, what is ineffable becomes real, what is invisible becomes visible. St. Thomas Aquinas gave an elegant description of these sacramental signs: “A sacrament is a sign that

¹¹ PAUL VI, Apostolic Exhortation, *Evangelii Nuntiandi*, 20.

¹² JOHN PAUL II, *Letter to the Cardinal Secretary of State establishing the Pontifical Council for Culture*, 20 May 1982 in *L’Osservatore Romano*, weekly edition in English, 28 June 1982, p. 7.

commemorates what precedes it – Christ’s Passion; demonstrates what is accomplished in us through Christ’s Passion – grace; and prefigures what that Passion pledges to us – future glory.”¹³

Cultures are intimately linked to the signs, symbols, languages, mindsets, reference points and thought patterns that emerge from within them and shape them. In a certain sense, these render visible the invisible: cultures are known by their outward expressions. Each culture has its own symbols, beliefs, truths, ideas and concepts to transmit. Through dance, poetry, music, the written word, other visual aids, and politics, the sciences, and culinary techniques, cultures find a way to express themselves, to grow and to facilitate the betterment of their component members; without symbols, without interpretative context, the messages would be void of significance and cultures would fail in their central purpose, which is to propel the person to a fuller realisation of his or her potential. The countless boundaries to transcend in this process of growth are transcended by what is passed on through the symbolism of cultures: memory, momentary action, and future guidance.

4. The Eucharist is a Sacrificial Memorial.

“The Eucharist is the memorial of Christ’s Passover, the making present and the sacramental offering of his unique sacrifice, in the liturgy of the Church which is his Body.”¹⁴ His command to “Do this as a memorial of me” (*Lk* 22:19) is the basis of the apostles’ priesthood and formulates a reminder of the past, a proclamation of the marvellous things Christ has done for us, and the institution of the sacrifice on the altar, a gift to the Church that makes present the one sacrifice of Christ. As the bread and wine becomes the body and blood of Christ all creation is transfigured and called to transformation, change and true conversion. Nothing remains closed in on itself, and by this sacrament, each person, each culture and indeed history itself is “reopened”.¹⁵ As such it is also a catalyst for the Christian to engage in the world. This final point is underlined in *Ecclesia de Eucharistia* by the citation of Homily 50 on the Gospel of Matthew by St. John Chrysostom (d. 407), a text previously used in the Encyclical *Sollicitudo rei socialis*, with its

¹³ St. Thomas AQUINAS, *Summa Theologiae* III, 60, 3.

¹⁴ *Catechism of the Catholic Church*, 1362.

¹⁵ Cf. Paul POUPARD, *Eucaristia e cultura*, in *L’Osservatore Romano*, 2 October 1999, p. 10. Cf Paul POUPARD, *Dio e la libertà. Una proposta per la cultura moderna*, Chapter VII, “Eucaristia, fonte di nuova cultura per l’uomo di oggi”, Città Nuova 1991, 106-122.

central theme that whoever serves the poor person, serves Christ, whoever rejects the poor person, rejects Christ. The sacrifice of Christ present in the Eucharist, renews, regenerates and opens us up to new horizons, new opportunities and new responsibilities. It is not simply a static event that we watch passively, nor a means to transmit our memory, but it is a provocative imperative, increasing our sense of responsibility for the world.

When Pope John Paul II asked me to prepare the ground for the 1991 Synod of Bishops, which in post-1989 Europe addressed the theme “We are witnesses to Christ who has set us free”, he thought it important to focus on Europe’s Gospel-rooted culture, and so I outlined three central categories of Europe’s patrimony for special attention: memory, conscience and project.¹⁶ It became clear that Christianity is not only a legacy that shaped and created this old continent, but also that the Gospel imperative continues to be a catalyst that breaks down barriers. So when we address the theme of Catholic culture, we do not limit ourselves to the Irish Catholicism of generations past, nor the fossilised memories of the middle ages when the Catholic Church became a cultural factor as much as a religious one, rather we must address the continually saving meeting of the Gospel and the cultures of our day. Although Europe’s Christian heritage is obvious to all, it would be complacent to rest on the laurels of an old Christian culture – the old wineskins of Europe’s culture need to be renewed for the flood of new life which pours continually from the Eucharist. Sacrifices built this old continent, and they are required again today to re-evangelise it through the way of Love. The Eucharist which builds the Church also urges us to transform our cultures by new sacrifices in the imitation of Christ and so to reach out to today’s people in all their cultures that the Gospel may become incarnated into those cultures in new ways, with fresh vigour and with great sensitivity. This is the call to *hand on the faith at the heart of cultures* which the 2002 Plenary Assembly of this Dicastery described as follows:

“It is directed to humankind, to every person and to the whole person, to make each one a child of the Father and a witness of the Gospel, in the unity of the body of the Church. It is a complex *process*: it takes place in *time*, and is directed towards *persons* who come from a particular *background*; it implies the *transmission* of content – *what has been revealed* – and an invitation to *life*, where *grace* encounters each person’s *freedom*.”¹⁷

¹⁶ Cf. *Il Nuovo Areopago* X, 3-4: “Cristianesimo e Cultura in Europa: Memoria, Coscienza, Progetto”, Atti del Simposio presinodale, CSEO, Imola 1991.

¹⁷ PONTIFICAL COUNCIL FOR CULTURE, *Handing on the Faith at the Heart of Cultures, Novo Millennio Ineunte*, in *Cultures and Faith* X-2, 2002, 138-139.

5. The Eucharist is a gift

The Eucharist is a gift, a complete, sacrificial, ever-new, redemptive, and transforming gift. It is for us a *mysterium fidei* and a *mysterium caritatis*, a mystery of faith and a mystery of charity. It is “the promise of a humanity renewed by his love.”¹⁸ Participation in the Eucharist demands a commitment to changing our lives and making them eucharistic. The seed of living hope that it gives to us and implants in us supports those two other virtues that it nourishes: faith in the completion of the Christian story and charity towards all creation. It is this “transfigured existence and a commitment to transforming the world in accordance with the Gospel which splendidly illustrates the eschatological tension inherent in the celebration of the Eucharist and in the Christian life as a whole, «Come, Lord Jesus!»”.¹⁹ Christ has come as gift and as we await in joyful hope the future coming of our saviour, He remains given to us in the Eucharist.

Gifts mostly involve a giver and a receiver. It is a moment in which to bring out the absolute alterity of the other. This respect of the other is a prerequisite for evangelisation. Often our friendships can be marred by an unconscious tendency to want to dominate or even possess the other. For Emmanuel Levinas this is a relationship doomed to failure. “If one could possess, grasp, and know the other, it would not be other.”²⁰ The other person’s alterity has to be totally respected, even if his or her presence is an “irruption” into my life. “The relationship with the other is not an idyllic and harmonious relationship of communion, or a sympathy through which we put ourselves in the other’s place...; the relationship with the other is a relationship with a Mystery.”²¹ And we can go even further by living as gift and surrendering to the other a real priority over us.

The transformation of cultures, a Gospel imperative, must pay similar respect to the otherness of difference; diversity within unity is no barrier to the evangelisation of cultures. “[The Church] takes the spiritual qualities and endowments of every age and nation, and with supernatural riches it causes them to blossom, as it were, from within: it fortifies, completes and restores

¹⁸ JOHN PAUL II, Encyclical, *Ecclesia de Eucharistia*, 20.

¹⁹ *Ibid.*, 20.

²⁰ E. LEVINAS, *Time and the Other*, translated by Richard A. Cohen, Pittsburgh (Duquesne University Press) 1987, p. 90 [originally published as “Le temps et l’autre” in J. WAHL, *Le Choix, Le Monde, L’Existence*, Grenoble-Paris (Arthaud), 1947].

²¹ *Ibid.*, p. 75.

them in Christ”²². It seeks neither to dominate them nor be submissive to them, but to enrich them. This is evangelisation. It does not seek to threaten cultures, or to suppress them, but to bring them to fulfilment.

6. The Eucharist is the presence of Christ *for us*

There is something very gratifying to know that God became man *for us*. It is also very disturbing. Awareness of His self-giving act produces not just an intellectual response, but also an emotional one. He poured out his heart for us in giving us the Eucharist: “it is a sacrament of love, a sign of unity, a bond of charity, a paschal banquet in which Christ is consumed, the mind is filled with grace, and a pledge of future glory is given to us.”²³ It is engaging because we continually find ourselves embraced by a God who so loves us that he gave himself for us. It is not just Christ, it is Christ *for us*. We too are called to cross that same boundary: to go beyond ourselves and live our life for others. The absolute alterity of the Eucharistic sacrifice is our example.

“*Genus humanum arte et ratione vivit.*”²⁴ Man lives off culture; it makes him fully human and society fully humane. Cultures exist *for us*, indeed when cultures or societies exclude man, they often turn against him.²⁵ The plurality of cultures who meet in the new areopagus of UNESCO were told in an extraordinary speech by John Paul II, that cultures exist *for man* and that “man lives a life which is truly human thanks to culture.”²⁶ From every perspective, including sociological and ethnological ones, there is but one purpose to culture: to let the human person attain the fullness of humanity. It aids man to “be”, not simply to “do”. What we have and possess is only relative, what counts is who we are. And part of who we are, is our openness to the transcendent. As Pascal put it *l’homme passe infiniment l’homme.*²⁷

Nor can culture avoid this dynamic. It too should not be closed in on itself, despite the common tendency to fossilise cultures. While a solid foundation and good training let us stand on the shoulders of the giants of the past, it is culture’s flexibility to change, adapt and grow, combining memory,

²² VATICAN COUNCIL II, Pastoral Constitution on the Church in the Modern World, *Gaudium et spes*, 58.

²³ VATICAN COUNCIL II, Constitution on the Sacred Liturgy, *Sacrosanctum Concilium*, 47.

²⁴ St. Thomas AQUINAS, *In Aristotelis* “Post. analyt.”, 1.

²⁵ Cf. PAUL VI, Encyclical, *Popolorum Progressio*, 42.

²⁶ JOHN PAUL II, Speech to UNESCO, 2 June 1980.

²⁷ B. PASCAL, *Pensées*, 434.

conscience and project that assures it its ability to respect the human person. A rigid approach to culture, summed up in the assertive claim, “that is what has always been done”, kills the new life, the seed of the future that cultures should foster. Cultures seek to pass their own limitations. After the model of the incarnation, the pastoral approach to culture seeks to ensure a new life-giving meeting between transcendent God and mortal man.²⁸ “Faith’s encounter with different cultures has created something new: when they are deeply rooted in experience, cultures show forth the human being’s characteristic openness to the universal and the transcendent.”²⁹ As authors of our cultures, we count on our shared experience to transmit our values to others. When we cannot persuade with words and concepts, it is by our love and heart-rendering actions that the emotion which is in all of us comes into play and provokes a distinctively Christian response: we go beyond ourselves. The love of God, and the love of neighbour, children, parents, relatives or the fastidious fellow are all consequences or expressions of the same self-denying love. Our existing for others in this way permits us to create something new.

7. The Eucharist is the source and the summit of evangelisation.

The Eucharist is the very heart of the Church, and “the Church draws her life from the Eucharist.”³⁰ By Christ she is nourished and enlightened.³¹ The Eucharist is celebrated in cultures, and as such it evangelises them, taking on the splendour of a lived reality; it becomes contagious and, in a manner of speaking, it “warms our hearts.”³² The Eucharist builds the Church giving its members the faith, hope and charity to press on in their journey through life, and places at its heart the command to go and spread the good news: *ite missa est!* Confident in the transforming power of the Eucharist, it is the responsibility of all who partake of it to share its fruits with all we meet.

Clearly, the culture of the people to whom we talk must be taken seriously if we are to win their respect. The new evangelisation must aim at the expectations of our contemporaries, not our own preconceived ideas. It is their worries, their concerns, their hopes that we share; the Church shares the *gaudium et spes, lux et angor* of all the world. To do this, she uses the

²⁸ Cf. PONTIFICAL COUNCIL FOR CULTURE, *Towards a Pastoral Approach to Culture*, Vatican City 1999.

²⁹ JOHN PAUL II, Encyclical, *Fides et Ratio*, 70.

³⁰ *EdE* n. 1.

³¹ Cf. *EdE* n. 6.

³² *EdE* n. 62.

privileged forum of culture to find the footholds for the new evangelisation. Centres for the study and awareness of culture such as *The Irish Centre for Faith and Culture* help find the moral and spiritual landmarks that people living in today's cultures can recognise and embrace in order to lead lives worthy of our fundamental vocation. These are the words that John Paul II wrote to that effect:

“Cultural centres offer to the Church the possibility of presence and action in the field of cultural change. They constitute, in effect, public forums which allow the Church to make widely known, in creative dialogue, Christian convictions about man, woman, family, work, economy, society, politics, international life, the environment. Thus they are places of listening, respect and tolerance.”³³

8. Conclusion

The salvation of Christ is universal. By it, “the walls separating the different cultures collapsed.”³⁴ And through the field of culture the perceived limits of man are transcended: “Man knows how to go infinitely beyond himself, as is clearly demonstrated by the efforts made by so many creative geniuses in order to catch and fix, in works of art and thought, transcendent values of beauty and truth, more or less fleetingly intuited as an expression of the absolute.”³⁵ Flooding out from these truths, we can be confident that the Eucharist, the most involving of all sacraments, is a preferential means to bring us to that fulfilment for which we were created. It is held in the bosom of the Church and creates for us a spirituality of communion that is proper to the mystery of the Incarnation, where the Word takes flesh and redeems mankind in ways that, with the help of Grace, are then shared in ways that today's cultures can understand.

In the definition offered in *Ecclesia de Eucharistia*, this Church is a communion “both in its invisible dimension, which, in Christ and through the working of the Holy Spirit, unites us to the Father and among ourselves, and in its visible dimension, which entails communion in the teaching of the Apostles, in the sacraments and in the Church's hierarchical order.”³⁶ Such are the definitions that create limits – but which also help us to transcend our boundaries and reach our final aims.

³³ JOHN PAUL II, Post-Synodal Apostolic Exhortation, *Ecclesia in Africa*, 103.

³⁴ JOHN PAUL II, Encyclical, *Fides et Ratio*, 70.

³⁵ JOHN PAUL II, *Letter to the Cardinal Secretary of State*, 20 May 1982.

³⁶ *EdE* n. 35.

Rapt in Eucharistic marvel, our lives and our cultures are caught up in the light of the Gospel and through it we embrace our God in a foretaste of fulfilment. For in the supreme sacrifice which is the Eucharist, the furthest, the highest, the deepest, the widest and the longest – the bounds all creation – are consummated. And for that we join in the transcendent and limitless hymn of praise of our God the Redeemer:

Praise to the Holiest in the height
And in the depth be praise
In all his words most wonderful
Most sure in all his ways.³⁷

LOS JÓVENES DE CHILE: UN PERFIL TRANSVERSAL

Juan Carlos INOSTROZA LANAS

Director del Centro Teológico de la Universidad Católica
de la Santísima Concepción, Chile

Extracto de la respuesta del Dr. Juan Carlos INOSTROZA LANAS, al Cuestionario Previo del *II Encuentro de Centros Culturales Católicos del Cono Sur*, Salta, Argentina, 14-16 de junio de 2005.

I. Rasgos culturales distintivos de los jóvenes de la región

De entrada me parece relevante decir que según las estadísticas gubernamentales, nuestra región, que administrativamente recibe el nombre de “Octava Región”, cuya capital es la ciudad de Concepción, es **la segunda del país con mayor proporción de jóvenes** (13,1%). La pregunta versa sobre los “rasgos culturales distintivos”. Los estudios y encuestas serias (jóvenes entre 15 y 29 años, septiembre/noviembre de 2000; jóvenes entre 18 y 29 años, mayo de 2004) muestran que los jóvenes tienen **confianza en sí mismos y un estado de ánimo positivo, cuyo compromiso mayor es con su familia** (85,6%, 2000; 91%, 2004) **y su propia persona** (53,1%; 2000). De manera que la relación de los jóvenes con su entorno social viene mediada por su grado de confianza y cercanía. Los estudios y las estadísticas basadas en encuestas de

³⁷ J. H. NEWMAN, *The Dream of Gerontius*.

opinión de los jóvenes coinciden en mostrar que el hogar familiar ha pasado a representar un espacio de intenso consumo simbólico y creciente convergencia de tecnologías de comunicación. Asimismo **se comprueba el retiro de los jóvenes del espacio público**. La Justicia y los partidos políticos son las instituciones peor evaluadas por ellos (sólo un 15% y sólo un 10% respectivamente dice tener una imagen positiva [2004]). En lo que toca a **la religión**, sólo un 20,3 % (año 2000) de los jóvenes considera que la fe en Dios es uno de los dos factores más importantes para alcanzar una vida plena.

II. Realidades que constituyen valor de referencia entre los jóvenes.

El término “realidades” resulta ambiguo, pero podría aludir a algunas de las siguientes categorías: *Instituciones* que merecen la confianza de los jóvenes: los profesores (51,8%) y la Iglesia Católica (43%). *Personas* más admiradas: los jóvenes chilenos admiran más a la madre (40%; octubre 2003) que al padre, consideran que ella tiene un papel fuerte y preciso en la familia. El 10% de los adolescentes, entre 13 y 18 años, confiesa que a la persona que menos admira es su padre, aunque un 77% dice llevarse bien con él. Las *máximas aspiraciones*: entrar a la Universidad (75%; 2003); ser profesional (44%; 2003). La mejor imagen entre los jóvenes: la familia (91%).

III. Las expresiones anticulturales de muerte que atacan a los jóvenes.

Los jóvenes se sienten amenazados por el SIDA (AIDS). Es quizá el temor más generalizado. Algunos se sienten amenazados por la marginación social y económica.

IV. La sensibilidad de los jóvenes.

Sensibilidad religiosa. El 58% de los jóvenes de nuestra región se declaró católico en el Censo 2002. En abril de 2000 se publicaron los resultados de una encuesta del Instituto de Estudios Avanzados de la Universidad de Santiago que mostraba que los adolescentes se sentían más identificados con una creencia individual y más alejados de una religiosidad institucional. Un tercio de los encuestados se reconocía católico y de ellos, sólo un 50% decía participar activamente. El 73% de los jóvenes decía no ser practicante de alguna religión. Un 11% dice ir a la iglesia cuando se junta con amigos. Según estudios posteriores, de diciembre de 2000, un 27% de los jóvenes del país participa en actividades religiosas. Y según estadísticas de la Iglesia chilena (agosto 2001), sólo un 21% de los católicos (jóvenes incluidos) asiste a misa los Domingos.

Sensibilidad política. De ser un 36% de la fuerza electoral en 1988, los jóvenes bajaron al 16,4% el 2000. No obstante están a favor de la democracia (60,9%; 2000). El 43,8% dice tener desinterés por la política. No obstante muestran interés por participar en instituciones sociales. ¿Qué rechazan los jóvenes? Por un lado, la disconformidad se refiere a los escasos beneficios percibidos como efecto de la acción política. Ella tiene poca relación con sus expectativas de desarrollo. De hecho, un 26% cree que la democracia “no sirve” para cumplir ese tipo de expectativa. Además evalúan muy mal a los políticos (“interesados” y “poco creíbles”). Por lo tanto, se puede afirmar que la decisión de auto marginarse surge cuando los jóvenes sienten que su voto no incide en el comportamiento de las autoridades. La actitud de los jóvenes podría cambiar, si se consideran los estudios de 2003. Estos estudios muestran un 49% de jóvenes que cambiaría su comportamiento si se dieran las condiciones, entre las que se reconoce el valor otorgado a aprovechar la oportunidad de entregar opinión (41%) y un 13% estima importante hablar con fundamento de los problemas públicos que les interesan. Parece que los jóvenes entienden la democracia como un sistema que consiste en la libertad de pensar y de expresarse, más que en el mero hecho de votar para la legitimidad de ciertos representantes. De hay la importancia de los medios de expresión pública frente a los foros políticos y deliberativos.

Sensibilidad social. Según estudios del Ministerio de Educación de Chile (Mineduc) del 2003, se puede observar una clara disposición de los jóvenes a participar en ámbitos de ayuda a la comunidad (45%), reunir dinero para ejecutar programas sociales (24%) y participar también en organizaciones medioambientales o en centros de alumnos (18% y 14% respectivamente). Las diversas encuestas parecen consistentes en sus resultados: los jóvenes, particularmente los adolescentes, participan socialmente en algo (59%; octubre 2003). Según estudios anteriores, de noviembre de 2000, la participación juvenil se canaliza principalmente en dos tipos de organizaciones: el club deportivo (18,3%) y el grupo parroquial (14,9%). Es interesante constatar que la parroquia sea el segundo ámbito de participación juvenil y la misma encuesta refleje que los jóvenes consideran a la Iglesia Católica como la segunda institución (43%), después de los profesores, que les merece mayor confianza en la sociedad. La participación juvenil en centros culturales era del 5,7% en noviembre de 2000.

V. Desafíos para la Nueva Evangelización.

Los desafíos de la Nueva Evangelización, en lo que toca al espacio público, tienen que ver principalmente con los criterios que motivan y

dirigen la acción de las personas en nuestro tiempo. Se trata de criterios promovidos por organismos globales y tocan muy particularmente nuestra región latinoamericana y del cono sur.

El principal desafío, al menos en nuestra región, me parece que podría ser llamado el “*secularismo voluntarista*”. Una mentalidad laica (*secularizante*) que ha perdido el sentido de la verdad y se desarrolla al amparo y bajo la lógica del poder, la utilidad y la eficacia, amén de su marcado individualismo. No se trata tanto de algo inventado por los jóvenes, cuanto del ambiente que los envuelve y que terminan asumiendo.

Un segundo desafío podría ser el “*relativismo moral*”. Es una consecuencia de la pérdida del sentido de la verdad.

VI. Sobre la vida pública

Percepción cultural de la vida pública. En mi opinión, los jóvenes perciben lo que nosotros llamamos la vida pública como algo que los afecta (para bien o para mal) y sobre la que no tienen o no ven muchas posibilidades de protagonizar. Los protagonismos juveniles y combatientes de la generación anterior no llegan más que a unos pocos. No obstante, las preocupaciones sobre la vida pública de los jóvenes de hoy son semejantes a las de las generaciones más inmediatas. Su respuesta es bien diferente.

Influjo de la globalización. Me parece que es total. El uso masivo de la Internet por parte de los jóvenes ha contribuido a ello. Pero no sólo eso, también las políticas de integración internacional desarrolladas por los últimos gobiernos de Chile han cambiado muchas de las expectativas de los jóvenes respecto de la generación anterior. No obstante, en mi opinión, ese influjo no se ha traducido, al menos no todavía, en una mayor participación de los jóvenes en la vida pública.

Tendencias culturales legislativas. La tendencia que se percibe es la homologación de nuestra legislación chilena con la de los países desarrollados, principalmente Europa. Eso supone un importante desafío a la fe cristiana en Chile.

Impacto cultural sobre la población de las propuestas legislativas. No conozco estudios de impacto a este respecto. El motivo me parece evidente, los cambios legislativos sobre matrimonio, familia, etc., en Chile son recientes. No obstante, *se puede percibir un cierto cambio de mentalidad en los jóvenes como resultado de las recientes leyes y políticas públicas.* Por ejemplo, en una encuesta realizada en mayo de 2004 un 83% de jóvenes entre 18 y 29 años se declaraba a favor del divorcio y sólo un 15% en contra.

Sobre el aborto, un 73% de jóvenes no inscritos en los registros electorales está en contra de legislar, pero de los inscritos el porcentaje contra una legislación *proaborto* baja al 64%. El 31% de los jóvenes inscritos de las edades mencionadas se declara a favor de hacer legal el aborto. Sobre la píldora del día después, un 75% de los jóvenes está a favor de que se distribuya legalmente esa sustancia, y sólo un 21% en contra.

Imagen política más explotada para atraer a los jóvenes a la militancia. Este año 2005 es un año electoral. Los partidos políticos hacen esfuerzos enormes para atraer a los jóvenes y animarlos a votar. La imagen más recurrida es la de las candidatas mujeres o asesoras de candidatos. Se pretende mostrar un protagonismo político deliberativo de la mujer. Ciertamente eso ha provocado un impacto entre los jóvenes con edad para votar. Muchos parecen haberse decidido a inscribirse en los registros electorales por la imagen de las mujeres candidatas.

Idea fundamental de las políticas culturales de gobierno hacia la juventud. Los principales estudios en los últimos quince (15) años insisten en la ausencia de una política gubernamental integral sobre la juventud. Lo que se ha dado son políticas parciales desde el ámbito de la educación y de la intervención social (empleo, superación de la pobreza, marginalidad) y riesgo social (violencia, drogas, alcoholismo, seguridad ciudadana). En este último contexto deben situarse también las recientes iniciativas del Ministerio de Salud para frenar los índices de embarazos de adolescentes, promoviendo la distribución gratuita de la llamada “píldora del día después” a adolescentes de bajos recursos. No parece haber una política cultural. Muy recientemente el Departamento de jóvenes de la Municipalidad de Concepción abrió un espacio de debate para la elaboración de “políticas locales de juventud”, retomando la necesidad de una “política integral de juventud”, que apunte al desarrollo social, cultural, político y económico de los jóvenes del municipio.

La distinción de conceptos cívicos. Si bien hay una cultura general básica, pienso que hay que admitir que las últimas generaciones de jóvenes y de la población en general tienen una formación cívica deficiente. No hay una “cultura política” como la hubo, por ejemplo, y a pesar de los enormes conflictos y violencia de la época, en los años ‘70. En este sentido, la población distingue menos, en mi opinión, conceptos como Estado y Gobierno, ética civil y cultura de las leyes o ideologías.

SYMPOSIA

LA PASTORAL DE LA CULTURA EN AMÉRICA: UNA NUEVA MIRADA AL INICIO DEL TERCER MILENIO

Rio de Janeiro, Brasil, 7-12 de junio de 2005

Del 7 al 12 de junio, los miembros y los consultores del Consejo pontificio para la cultura del continente americano, juntamente con los obispos presidentes de las Comisiones episcopales para la cultura del continente, se reunieron en el centro de formación *Sumaré*, de Río de Janeiro, bajo la presidencia del cardenal Paul Poupard.

En la línea de la exhortación apostólica *Ecclesia in América*, el encuentro tuvo como finalidad dar a conocer las experiencias más diversas, desde Canadá hasta el extremo sur del continente, identificar los desafíos que la Iglesia debe afrontar y trazar las directrices de una pastoral que tenga en cuenta la dimensión cultural de la misión en el alba del tercer milenio.

En su Mensaje a los participantes, el Santo Padre expresó su deseo de que el encuentro empleara «un método renovado aplicado a la pastoral de la cultura, que parta del encuentro personal con Cristo y lleve a él», a fin de «abrirse a una nueva visión contemplativa y activa, bajo la guía de María Virgen, Estrella de la nueva evangelización».

El cardenal Poupard, en la inauguración, del encuentro, puso de relieve el camino recorrido, durante los últimos cincuenta años; por las Conferencias episcopales de Estados Unidos y Canadá, así como por el CELAM, partiendo de la conciencia de la importancia de las culturas en el desarrollo integral de las sociedades, hasta la afirmación del papel del Evangelio, que impregna los criterios de juicio, los intereses, las líneas de pensamiento y los valores fundamentales de los hombres, en un mundo objeto de una globalización cultural, producida por la fuerza de los medios de comunicación social. Recordando los temas propuestos a la reflexión de los casi cuarenta participantes, entre cardenales y obispos reunidos en Río de Janeiro, el cardenal Poupard los invitó a afrontar con lucidez y determinación los grandes desafíos de este nuevo milenio.

Durante las conferencias y los numerosos intercambios de puntos de vista, los participantes trataron, desde la perspectiva de la pastoral de la cultura, los siguientes temas:

La familia

La familia es indiscutiblemente el lugar de la primera transmisión de la fe y la cultura. Por esta razón, es urgente promover el papel del padre y de la madre de familia y ayudar a los matrimonios jóvenes en su misión de primeros educadores de los hijos en el ámbito interpersonal, cultural y religioso. En el contexto actual, es necesario oponerse a la instrumentalización de la mujer y de los niños, a las nuevas formas de esclavitud, especialmente en las grandes ciudades, y hacer que la comunidad cristiana se comprometa a ayudar a las madres en dificultades. En muchos países las mujeres no reciben ninguna educación. Por eso, la Iglesia debe promover sin cesar su formación espiritual y cultural, para prepararlas a desempeñar su papel en el seno de la familia y en la sociedad.

Los jóvenes

Los jóvenes son generosos, pero con frecuencia son vulnerables y sienten fuertemente la soledad debida a una falta de comunicación con las generaciones que los han precedido. Comunidades cristianas acogedoras pueden ofrecerles un lugar adecuado para la valoración de su personalidad, sobre todo si les comunica celo misionero y sentido del servicio, capaz de impulsarlos a seguir a Cristo. No obstante, hace falta que los jóvenes se conviertan en protagonistas de su evangelización recíproca, gracias a un itinerario catequístico permanente y adecuado. En este sentido, la preparación y el desarrollo de las Jornadas mundiales de la juventud constituyen momentos favorables para el nacimiento de vocaciones al sacerdocio, a la Vida religiosa y al apostolado laico.

La escuela

Junto con la familia, la escuela representa uno de los lugares privilegiados de la formación de los niños y los jóvenes. Ahora bien, el obstáculo principal para la transmisión de la fe es el secularismo. Ante la desconfianza que caracteriza a las jóvenes generaciones, la escuela católica debería desarrollar en los jóvenes un sentido de confianza, ofreciéndoles la ocasión de estar en contacto con personas que sean testigos al cumplir su misión educativa. Los participantes en el encuentro quisieron reafirmar que la razón de ser de la escuela católica es, su misión eclesial de educadora cultural y religiosa. Por eso, es necesario que la escuela católica ayude a los jóvenes a reconocer la presencia y la acción de Dios en su vida, en su familia, en su cultura y no ceda a la tentación de reducir la formación a pura

información. Por tanto, la fe cristiana de los profesores es una cuestión de suma importancia.

Los medios de comunicación social y las nuevas tecnologías de la información

Los medios de comunicación social son matrices de cultura, diseñan nuevos modos de pensar y relativizan a menudo los datos tradicionales de orden moral y religioso, Influyen notablemente en la imagen de la familia y del matrimonio. Así pues, es urgente presentar el matrimonio como condición normal de vida del hombre y de la mujer. A fin de superar el sentimiento de aislamiento de las comunidades locales y abrirlas a la Iglesia universal, se han hecho muchos esfuerzos para poner las nuevas tecnologías al servicio de la misión de la Iglesia, como lo demuestra la Red informática de América Latina, que pone en comunicación a todas las diócesis latinoamericanas; pero es imprescindible vigilar el contenido de las informaciones transmitidas en estos medios de comunicación: radio, televisión o sitios de internet. Este foro público de las comunicaciones es un lugar que se ha de privilegiar para el apostolado de los laicos: por tanto, es necesario impulsar su formación profesional, religiosa y cultural.

Las universidades católicas

Las universidades católicas son verdaderos laboratorios culturales, capaces de estimular una verdadera pasión por la investigación, por la formación integral de la persona y por el diálogo entre la fe y la razón, y entre la fe y la ciencia. Los participantes en el encuentro consideraron urgente la cuestión relativa a la identidad católica de las universidades eclesásticas: no es posible relegar impunemente estas universidades al ámbito exclusivo de sus funciones académicas. La convicción dominante es que la influencia social de las universidades católicas pasa a través de su identidad católica. Por tanto, es deber de dichas universidades poner de relieve la dimensión de santidad de su vocación, que se manifiesta en su manera original de enseñar la teología, el derecho, la filosofía o la medicina, Se imponen tres palabras clave: identidad católica, apertura intelectual y discernimiento moral. Por este motivo, la pastoral universitaria requiere maestros que sean al mismo tiempo testigos.

Las culturas indígenas y afroamericanas

Las culturas indígenas y afroamericanas invitan a continuar la obra realizada durante siglos por los misioneros en favor de las lenguas indígenas,

especialmente con la publicación de la Biblia y de libros en estas lenguas, a fin de favorecer la transmisión de la fe y de la cultura. Para la pastoral de estos importantes sectores de población del continente americano es indispensable suscitar y formar sacerdotes y catequistas conscientes de su identidad cultural y católica, con el objetivo de hacer que el Evangelio penetre en estas comunidades.

Las migraciones

Las migraciones constituyen un fenómeno de gran importancia a los ojos de la Iglesia, un *kairós* para una nueva evangelización que tome en consideración la pastoral de la cultura. Al subrayar la interculturalidad, es necesario captar la armonía existente entre las culturas y la fe cristiana, pero también la ruptura que implica una llamada a la conversión y a la comunión eclesial. Por tanto, los emigrantes llevan consigo la «diversidad»: la Iglesia local tiene el deber de acogerlos y permitirles celebrar la fe en Cristo según sus legítimas tradiciones, pero es siempre válida la invitación a compartir también con la comunidad de acogida las mismas manifestaciones de la fe común. La dignidad y los derechos de los emigrantes son imperativos: los que al inicio son «extranjeros», pueden convertirse en «tesoros» para la Iglesia que los acoge.

La cultura rural

La cultura rural está atravesando un período de profundas transformaciones. Para la Iglesia se trata de ayudar a la población rural a mantener vivos los valores de su cultura, en el momento en que sufre el influjo de la cultura globalizada, que domina en todos los ambientes. En la sociedad rural, la religión popular desempeña un papel fundamental a través de la celebración del domingo y de las fiestas, que expresa la fe de la comunidad local. Este mundo dedicado totalmente al duro trabajo de la tierra, rico en valores familiares y sociales, debe ser objeto de la atención pastoral de la Iglesia.

La cultura urbana

La cultura urbana representa un gran desafío pastoral: pluralismo cultural vinculado a las migraciones, pobreza de una parte considerable de la población urbana, cultura individualista, materialismo, increencia práctica entre las personas más ricas y más pobres. Por otra parte, la Iglesia es factor de comunión en las ciudades, puesto que lleva a cabo en ellas una pastoral

misionera, comprometiéndose en la formación cultural y religiosa de los laicos. Junto con las familias, contribuye a favorecer en los niños y en los jóvenes el conocimiento de sus raíces. Entre los grandes desafíos por afrontar, debe luchar contra un secularismo que genera un relativismo religioso y moral fundado en el mínimo común denominador.

Las sectas

Las sectas se multiplican especialmente en los ambientes donde la presencia pastoral de la Iglesia es insuficiente, o cuando no responde de modo satisfactorio a las expectativas de los más sencillos. Por tanto, los obispos presentes en el encuentro recomendaron una evangelización que tenga en cuenta la situación cultural de las personas y las comunidades. Por otra parte, hay que proponer celebraciones litúrgicas en las que todos los miembros de la comunidad cristiana se sientan verdaderamente en comunión con Cristo y en comunión fraterna. Aquí es necesario insistir en la necesidad del testimonio personal y comunitario de los católicos, en comunión en la misma fe en Cristo resucitado y en la misma caridad.

La «via pulchritudinis»

La senda de la belleza como camino de evangelización se funda en el deseo de belleza, que está inscrito en todo hombre y es fundamentalmente deseo de Dios, cuya presencia en este mundo se manifiesta de manera muy especial en la belleza de la santidad, visible en la vida misma de la Iglesia, en la vida de los mártires y de los santos que han inspirado a una multitud de artistas. En un marco general que ofrece modelos culturales religiosos y morales a menudo en contraste con la cultura católica, hay que poner de relieve la importancia del ambiente familiar y escolar para la iniciación de los jóvenes en la belleza. En las iglesias, la celebración litúrgica, sobre todo la eucarística, es un momento privilegiado de evangelización, que une lo bello, lo bueno y lo verdadero. El continente americano lo atestigua: desde el siglo XVI el arte popular ha sido siempre un poderosísimo instrumento de enculturación de la fe. En efecto, el catolicismo latinoamericano es hijo de un mestizaje que se ha encarnado particularmente en el arte barroco. La religión popular propone una experiencia de la belleza que no se reduce nunca a un esteticismo superficial: en su corazón descubrimos la devoción a la pasión y a la muerte redentora de Cristo.

Bernard ARDURA
Secretario del Pontificio Consejo de la Cultura

II ENCUENTRO DE RESPONSABLES DE CENTROS CULTURALES CATÓLICOS DEL CONO SUR

*La identidad católica de los Centros Culturales
y los jóvenes en la vida pública*

Salta, Argentina, 14-16 de junio de 2005

Del 14 al 16 de junio de 2005 se llevó a cabo el II Encuentro de Responsables de Centros Culturales Católicos (CCC) del Cono Sur en la ciudad de Salta, Argentina, gracias a la petición de Mons. José Angel Rovai, Presidente de la Comisión Episcopal Argentina de Fe y Cultura y a la magnánima acogida de Mons. Mario Antonio Cagnello, Arzobispo de Salta. El encuentro tuvo como tema: *La identidad católica de los Centros Culturales y los jóvenes en la vida pública*. Después del primer Encuentro de CCC del Cono Sur, en la Pontificia Universidad Católica de Valparaíso en septiembre del 2003, se han sumado los encuentros de João Pessôa y São Paulo para Brasil, en octubre del 2004.

Si en Valparaíso se buscó evidenciar la grave tarea de los CCC de discernir los *puntos de anclaje* de las culturas hodiernas, tanto en João Pessôa como en São Paulo, la atención se fijó en la importancia de una identidad católica de los centros como fundamento de un verdadero diálogo cultural. En Salta, la reflexión versó sobre las manifestaciones culturales que en la vida pública condicionan e informan tanto las expectativas de los jóvenes, protagonistas de la *cultura adveniente*, como la importancia propositiva de la identidad católica a las jóvenes generaciones.

En su Conferencia Inaugural, *la identidad católica de los Centros Culturales y los jóvenes en busca de la Belleza que cautiva*, el Cardenal Paul Poupard identificó, a partir de algunos fenómenos culturales ligados a la vida pública, la urgencia de “fascinar” a los jóvenes con expresiones y métodos que resalten lo inefable del misterio cristiano. La constatación de una cierta apatía política, presentada por el Dr. Guillermo Cartasso, así como el crecimiento de una indiferencia al pensamiento crítico, de parte de una generación cansada de la banalidad racionalista, aludida por el Prof. Carlos F. Gurgel Calvet Da Silveira. Se evidenciaba la necesidad una *nueva iniciación cristiana de los jóvenes*, basada en la fuerza atrayente del amor gratuito de Jesucristo, que atraviesa los límites de la inmanencia, del tiempo y esfuerzo humano, tal como lo expuso Mons. Fabio Duque Jaramillo, Obispo de Armenia y Miembro del Consejo Pontificio de la Cultura, capaz de despertar y detonar un recorrido de discipulado del Señor, como señalara

Mons. Jorge Enrique Jiménez Carvajal, Arzobispo Coadjutor de Cartagena. En este sentido, los Centros Culturales Católicos son puentes culturales entre la confesión personal de la fe y la compleja vida pública. Los CCC, en cuanto foros de diálogo, han de facilitar tanto la transmisión de la fe cristiana, como las expresiones públicas e insustituibles de esa misma fe de un modo inconfundible. Fue Mons. Orani Tempesta quien describía la misión de mediación crítica que los centros han de ejercer entre la población juvenil, especialmente hacia los medios informáticos y de comunicación. Los centros culturales no pueden prescindir de las diversas expresiones y relaciones de la vida pública, ya sea en las perspectivas *aristotélica*, *jurídica* o *mediática*, como indicara el Prof. Pedro Morandé, Consultor de este Dicasterio, al recalcar que en un momento *mediático* como el actual “*la misión de los cristianos es que la sociedad reciba una información fidedigna del mensaje evangélico y que tal información tenga una incidencia sustancial en la formación de la opinión pública y en las decisiones que ella hace posible, es decir, que el Evangelio sea efectivamente una “buena noticia” para los miembros de la sociedad*”. El Abogado Esteban Kriskovich puntualizó que los CCC pueden y deben ofrecer el *apostolado de la inteligencia*, ofreciendo puntos de referencia claros y firmes; incluso en los ambientes legislativos, donde los actuales debates de ética civil requieren una presencia y propuesta cristianas sin ambigüedades. La vida pública de los cristianos posee en la devoción popular un campo valioso, inmediato, natural e histórico de presencia cultural y transmisión de la fe, según lo subrayó el P. Marcelo Coppetti s.j. y Mons. Andrés Arteaga recordó que los CCC han de poseer como criterios básicos para la tarea de mediación en la evangelización de la cultura la *identidad*, *la apertura* y *el discernimiento*. La intervención de Mons. Héctor Rubén Aguer, Arzobispo de la Plata, indicaba la urgencia de redescubrir la belleza y la expresión artística cristiana como expresión atractiva y adecuada de comunicar el Bien y la Verdad, de ahí que la formación de lo jóvenes artistas sea una verdadera prioridad pastoral.

Los debates e intercambios tanto en el aula general, coordinados por Mons. José Angel Rovai, así como en los pequeños grupos, ofrecieron un espacio de reflexión y proyección de algunas propuestas de cooperación precisas de los 44 centros participantes de Argentina, Brasil, Chile, Paraguay y Uruguay. La presencia de los Presidentes de Comisiones Episcopales de Cultura del Cono Sur, Mons. Orani Tempesta, Arzobispo de Belém do Pará, Mons. Juan Carlos Maccarone, Obispo de Santiago del Estero y Responsable de la Sección de Cultura del CELAM, Mons. Ignacio Gogorza Izaguirre, Obispo de Encarnación, Mons. José Angel Rovai, Obispo Auxiliar de Córdoba, Mons. Andrés Arteaga Manieu, Obispo Auxiliar de Santiago, así

como del P. Marcelo Coppetti s.j., Secretario de la Comisión de Cultura de Uruguay, permitió que el desarrollo del encuentro encontrara nuevas formas de cooperación en las diversas estructuras pastorales del Cono Sur y el CELAM.

El encuentro de Salta permitió que los diversos centros intercambiaran conforme los ámbitos específicos de su acción. De este modo fue posible participar tanto en los debates generales, con todos los centros presentes, como en los intercambios más específicos en los siguientes 5 grupos:

- Comisiones Episcopales de Cultura,
- Universidades,
- Rectores de Universidades
- Movimientos/Fundaciones y
- Movimientos/Fundaciones/Museos.

Al final del encuentro, el Cardenal Paul Poupard, recogiendo el sentir de los Presidentes de Comisiones Episcopales presentes, dispuso la formación de una Comisión Coordinadora de los CCC en el Cono Sur, cuyas funciones son:

- Animación y acompañamiento tanto de los Centros Culturales Católicos del Cono Sur, como de sus actividades hechas en cooperación a nivel de esta región conforme a las orientaciones del Consejo Pontificio de la Cultura.

- Potenciar la formación de *Responsables* de Centros Culturales Católicos del Cono Sur, nominando al mismo tiempo los componentes de esta Comisión: Coordinador: Padre Rubén Revello; Secretario Ejecutivo: Licenciada Nora Nieva; Delegado de Brasil Regiones del Sur: Sr. Aroldo Braga; Delegado de Brasil Regiones Norte y Centro: Padre Maurizio Meroni; Delegado de Argentina: Doctor Jorge Luis Feijóo; Delegado de Chile: Arquitecto Antonio Daher; Delegado de Paraguay: Abogado Esteban Kriskovich; Delegado de Uruguay: Padre Marcelo Coppetti s.j.. La sede del III Encuentro de CCC del Cono Sur en el 2007, fue solicitada y concedida a Mons. Orani Tempesta para la ciudad de Belém do Pará en Brasil.

Para mayor información consultar la nueva e interesante página *web* de los CCC del Cono Sur: <http://www2.uca.edu.ar/pruebas/conosur/index.php>

Javier MAGDALENO CUEVA
Oficial del Pontificio Consejo de la Cultura

LE DÉFI D'UN NOUVEAU DIALOGUE CULTUREL DANS LE CONTEXTE DE LA MONDIALISATION

Sarajevo, Bosnie-Herzégovine, 7-10 juillet 2005

Depuis 1993, le Conseil Pontifical de la Culture invite régulièrement les directeurs de Centres Culturels Catholiques à des réunions régionales. Outre les rencontres déjà nombreuses en Amérique Latine, plusieurs initiatives du Conseil ont eu pour but de mettre en contact les responsables des Centres disséminés autour du Bassin Méditerranéen, dont une bonne partie travaille en pays majoritairement musulmans et dans un certain isolement. Pour cette raison, des rencontres ont déjà eu lieu à Bologne, à Barcelone, à Fatqa au Liban, et tout dernièrement à Sarajevo en Bosnie-Herzégovine.

Du 7 au 10 juillet 2005, les responsables d'une trentaine de Centres se sont retrouvés, sous la présidence du Cardinal Paul Poupard, au Grand Séminaire de Sarajevo, sous les auspices du Centre Culturel Catholique *Napredak* actuellement dirigé par le Prof. Franjo Topić, et qui œuvre depuis plus d'un siècle au cœur des Balkans, avec la participation du Cardinal Vinko Puljić, Archevêque de Vrhbosna Sarajevo. Le Président en exercice du *Praesidium* qui assume collégialement la charge de chef de l'État a honoré de sa présence la première soirée de la rencontre.

Venus d'Algérie, de Bosnie, de Croatie, d'Espagne, de France, de Hongrie, d'Italie, de Jérusalem, du Liban, de Malte, du Maroc, de Roumanie, de Syrie, ils ont partagé leurs expériences de dialogue culturel dans leurs différents pays, avec l'aide de Mgr Piero Coda, Prélat-Secrétaire de l'Académie Pontificale de Théologie et Président de l'Association des Théologiens Italiens, et de Mgr Werner Freistetter, Directeur de l'*Institut für Religion und Frieden* de Vienne en Autriche et Consultant du Conseil Pontifical de la Culture.

Le dialogue interculturel apparaît comme une voie privilégiée pour créer des relations nouvelles, pour contribuer à faire tomber des préjugés anciens, et pour empêcher que la religion soit prise en otage pour justifier des replis identitaires injustifiables. Par leur ouverture, ces Centres contribuent à faire comprendre que la religion est porteuse de fortes convictions sur l'homme, sur sa vie et sur sa vocation à former avec ses semblables une unique famille dans la diversité des cultures et des religions.

La situation actuelle montre comment les États, lorsqu'ils sont sans âme, sans valeurs authentiques partagées, sont incapables de construire un avenir commun. Les Centres Culturels Catholiques ont la capacité de « donner une âme » à la société. La mondialisation ouvre les esprits à l'universel, mais elle

engendre aussi parfois l'inertie en suscitant un sentiment d'impuissance devant l'ampleur des phénomènes culturels qu'elle impose. Or, le progrès de tout l'homme et de tout homme doit être, selon l'enseignement de Paul VI dans son encyclique *Populorum progressio*, un progrès intégral et solidaire. Le succès des Centres, y compris dans les pays majoritairement musulmans, vient de ce qu'ils sont en mesure de proposer un chemin de vie, un sens.

Ils jouent un rôle important dans l'éducation au dialogue. Sauf exception, ils n'ont pas pour mission de promouvoir un dialogue doctrinal interreligieux, mais bien le « dialogue de la vie ». Ils peuvent aider au dialogue entre des « mémoires » différentes et faire œuvre de réconciliation au sein des minorités culturelles. Par leur dissémination tout autour du Bassin méditerranéen et dans les Balkans, les Centres Culturels Catholiques favorisent le partenariat euro-méditerranéen, en insistant sur la dimension culturelle de la vie des hommes en société et en promouvant un dialogue véritable et exigeant, à l'encontre de l'euro-relativisme incapable de « donner une âme » aux sociétés et un sens à la vie des hommes et des femmes de ce temps.

Pour les chrétiens dans les pays majoritairement de religion musulmane, la nécessité de mieux se connaître entre chrétiens d'Orient et d'Occident apparaît comme exigence fondamentale pour témoigner efficacement de l'Évangile du Christ. Le phénomène des migrations arabes en Méditerranée conditionne l'Islam et le Christianisme oriental en Méditerranée. Le dialogue promu par les Centres Culturels Catholiques dans ce contexte revêt une importance considérable, comme en témoignent les responsables de ces Centres présents à Sarajevo.

Les Centres jouent également un rôle significatif dans le dialogue avec les incroyants nombreux dans les pays d'Europe du sud et dans les pays longtemps soumis aux régimes communistes. Les chrétiens qui oeuvrent dans les Centres se sentent vivement interpellés à lutter contre l'incohérence entre la foi professée et un comportement personnel influencé par le sécularisme. C'est une lutte difficile mais indispensable pour entretenir un dialogue de frontière avec l'incroyance et les nouvelles formes de religiosité souvent inspirées par le paganisme ancien revenu, à notre époque, sous des formes nouvelles.

Pour que la rencontre des chrétiens avec ceux qui ne partagent pas leur foi, ait lieu en vérité, il est nécessaire que leur identité chrétienne soit claire. Les exigences de cette mission peuvent, certes, fortifier les chrétiens contre la tentation de se replier sur eux-mêmes, mais aussi les garder du danger de se dissoudre dans la culture ambiante.

Les Centres Culturels Catholiques sont des maisons communes, des foyers ouverts à tous, des lieux de formation intégrale de la personne, des lieux d'activités liées à la culture, dans la fidélité à leur inspiration chrétienne.

Ouverts notamment aux jeunes, les Centres sont des écoles de formation culturelle de la foi et des écoles d'évangélisation grâce à une vision claire de la réalité nourrie de la foi chrétienne. Dans un diocèse, ces Centres peuvent devenir des éléments importants de la formation permanente et de l'action pastorale dont la culture constitue une dimension transversale fondamentale, car l'homme est un « être culturel » et la culture caractérise tous les domaines de sa vie et de son activité personnelle et communautaire. Cette considération entraîne des exigences dans la formation culturelle des équipes de direction des Centres Culturels Catholiques, mais aussi des séminaristes et des laïcs chrétiens appelés à tenir un rôle déterminant dans la présence de l'Église au monde.

Chacun des directeurs présents a eu l'opportunité de présenter les objectifs particuliers et les activités de son Centre, échangeant ainsi des expériences fort différentes et très enrichissantes. Au terme de cette rencontre, les participants ont envisagé une nouvelle rencontre dans deux ans, à Dubrovnik ou à Alger, pour tenter de répondre de façon toujours plus adaptées aux appels de la mission de l'Église dans un monde méditerranéen et balkanique en rapide mutation.

Bernard ARDURA
Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture

* * *

Gaspere MURA (ed.)

***Un seul peuple de Dieu dans la diversité des cultures.
One People of God within a Diversity of Cultures.
Acts of the Meeting of Members and Consultors of the Pontifical
Council for Culture, Johannesburg, 27-30 October 2004***

(en anglais et français / in English and French
in francese ed inglese / en francés y inglés)

Urbaniana University Press, 2005.

Prix / Price / Prezzo / Precio:

15 € / 18 USD + frais d'envoi / postage costs / spese postali / gastos de envío

Commande / Orders to / Ordini / Pedidos:

Pontificium Consilium de Cultura, 00120 – CITTA' DEL VATICANO

206

MISCELLANEA

INCONTRO INTERDICASTERIALE

Fede e culture: le grandi sfide alla missione della Chiesa

Mercoledì 1° giugno 2005 il Pontificio Consiglio della Cultura ha organizzato il consueto Incontro Interdicasteriale, quest'anno incentrato sul tema "*Fede e culture: le grandi sfide alla missione della Chiesa*". La seduta è stata presieduta da Sua Eminenza Reverendissima il Cardinale Paul Poupard, Presidente del Dicastero, mentre la funzione di Moderatore è stata svolta dal Reverendissimo P. Bernard Ardura O. Praem., Segretario del medesimo Dicastero.

Questo Colloquio vorrebbe rispondere espressamente ai compiti per i quali è stato istituito questo Dicastero dal Papa Giovanni Paolo II, di venerata memoria, tra i quali vi è indicato chiaramente quello di *«farsi partecipe delle preoccupazioni culturali che i Dicasteri della Santa Sede incontrano nel loro lavoro, in modo da facilitare il coordinamento dei loro incarichi per l'evangelizzazione delle culture, e assicurare la cooperazione delle istituzioni culturali della Santa Sede»*. Inoltre, il Pontificio Consiglio della Cultura desidera, in tal modo, onorare la richiesta pressante rivoltagli dal medesimo Pontefice in un discorso del 1985: *«Voi dovete aiutare tutta la Chiesa a rispondere a queste domande fondamentali per le culture attuali: in che maniera il messaggio della Chiesa è accessibile alle nuove culture, alle forme attuali di intelligenza e di sensibilità? Come può la Chiesa di Cristo farsi capire dallo spirito moderno, così fiero delle sue realizzazioni e, nello stesso tempo, così inquieto per l'avvenire della famiglia umana?»*.

Ha tenuto la relazione don Franco Perazzolo, Ufficiale del Dicastero, mentre per iniziare e nutrire il dibattito tra i partecipanti, data l'importanza dei mass-media nello scenario culturale contemporaneo, è intervenuto Mons. Dario Edoardo Viganò, Presidente dell'Ente dello Spettacolo, su "*Discernimento culturale e mondo mediatico*". I partecipanti sono stati numerosi, in rappresentanza di quasi tutti i Dicasteri e gli Uffici della Santa Sede, le Università Pontificie e gli Istituti di Studi Superiori dell'Urbe.

L'argomento è stato scelto per approfondire la questione delle sfide rivolte dalle culture alla fede cristiana, guardando, come con un solo colpo d'occhio, la grande scena dell'umanità con i comuni gravi problemi che la

agitano, ma anche con le grandi e sempre vive speranze che la animano. Nella sua presenza incarnata e partecipe delle sorti dell'uomo in ogni angolo della terra, la Chiesa sa di avere, nel fecondo rapporto tra fede e culture, tra Vangelo e storia, un aiuto prezioso e insostituibile per superare gli ostacoli e congiungere i popoli in una volontà di operosa concordia, nell'accurato rispetto delle reciproche competenze, ma anche nella ricerca di un più alto bene comune.

Don Franco Perazzolo ha focalizzato le sfide dell'umanità di oggi: la prima viene individuata nel crescente squilibrio tra possibilità tecniche ed energia morale, cioè al crescere delle nostre possibilità non corrisponde un uguale sviluppo della nostra energia morale. La seconda ci porta a considerare la realtà del pluralismo culturale, religioso e morale, mettendo in rilievo la realtà di un cambiamento sostanziale nel concetto stesso di pluralismo. Rifacendosi ad una intervista del Cardinal Poupard, rilasciata durante l'Anno Santo del 2000, spiegava che in passato il pluralismo era un ambito riconosciuto ma lontano da noi, dai nostri orizzonti e dalla nostra cultura. Oggi, non è più così, perché siamo messi di fronte ad un pluralismo in diretta, fatto di diversità che ci interpellano, ci obbligano al confronto, ci impongono di parlare linguaggi diversi, per non venire tagliati fuori da questo universo composito di comunicazione e di esperienza di vita. La relazione è proseguita, poi, presentando la sfida della vita, per promuovere una cultura della vita di fronte ad una controcultura della morte; la sfida del pane, a fronte della cultura dei consumi; la sfida della pace, sogno di tutte le generazioni, per creare una cultura di pace; la sfida della libertà, per poter servire e raggiungere il vero bene dell'uomo.

Mons. Viganò ha offerto alcune coordinate ermeneutiche per leggere varie forme di comunicazione: dalla televisione, con i suoi vari generi di intrattenimento e di informazione, al cinema, da internet alla carta stampata. Essere capaci di discernimento culturale nel vasto e assortito mondo mediatico significa innanzitutto essere preparati e competenti, perché non si può entrare nell'universo della comunicazione da ingenui o, peggio ancora, da sprovveduti. Inoltre, significa saper leggere e interpretare i testi mediatici e i contesti in cui vengono redatti e per quali situazioni. I criteri di discernimento culturale nel mondo mediatico aiutano a decifrare i codici comunicativi propri di ciascun genere di spettacolo, per non cadere nell'errore di interpretare i messaggi di un programma con canoni e alfabeti, sintassi e regole grammaticali che non gli sono propri.

Molti e sostanziosi sono stati gli apporti dei partecipanti, tanto che il dibattito si è prolungato oltre lo spazio previsto. Segno questo dell'importanza dell'argomento e dell'interesse generale verso lo stesso. Si è

manifestata una sensibilità trasversale che tocca le varie competenze degli Uffici della Santa Sede come quelle delle Pontificie Università e degli Istituti di Studi Superiori.

È stato un colloquio interessante e aperto al dialogo, che ha manifestato la convinzione da parte di tutti che l'impegno è unico, anche se con competenze differenziate e in ambiti diversi: rendere ragione, con dolcezza e rispetto, della speranza che è in noi (cf. *IPt* 3,15). Rendere ragione, senza compromessi, senza lasciarsi sballottare dalle onde e lasciarsi portare qua e là da qualsiasi vento di dottrina (cf. *Ef* 4,14). Quanti venti di dottrina abbiamo conosciuto in questi ultimi decenni, quante correnti ideologiche, quante mode di pensiero, dal marxismo al liberalismo, fino al libertinismo; dal collettivismo all'individualismo radicale; dall'ateismo a un vago misticismo religioso; dall'agnosticismo al sincretismo (cf. Cardinal J. RATZINGER, Omelia durante la messa *pro eligendo Pontifice*, 18 aprile 2005). Ad ogni uomo in cerca di speranza, la Chiesa offre la linfa sempre nuova del Vangelo creatore di cultura, sorgente di umanità e promessa di eternità. Il suo segreto è l'amore. È il bisogno primordiale di ogni cultura umana. Ed il nome di questo amore è Gesù, Figlio di Maria. La forza del Vangelo è capace di trasformare le culture del nostro tempo grazie al suo fermento di giustizia e di carità, nella verità e nella solidarietà (cf. P. POUPARD, *Il volo della fenice. L'Europa del Vangelo alle soglie del terzo millennio*, Casale Monferrato (AL) 1999, pp. 55-56). Questa fede che diviene cultura è fonte di speranza che il Vangelo si incarna nella storia e la fede feconda le culture.

Franco PERAZZOLO
Ufficiale del Pontificio Consiglio della Cultura

VISIT *AD LIMINA* OF THE CATHOLIC BISHOPS' CONFERENCE OF SOUTH AFRICA

Cardinal Wilfrid Fox Napier began the visit with a prayer and then introduced the nine visitors from the Catholic Bishops' Conference of South Africa. Mgr Melchor Sánchez de Toca y Alameda, Undersecretary, offered a welcome and illustrated the history, mission and work of the Dicastery, making particular reference to the meeting for directors of studies held at Accra, Ghana, in 2003. The visitors then gave an account of the meeting organised at Johannesburg, South Africa, in 2004 by the Pontifical Council for Culture for

its members and consultors, to which were invited also the bishops responsible for the pastoral approach to culture in Southern Africa. One of the reasons why that meeting had taken place was the Southern African bishops' desire to let the Council's mission be known and understood further afield. This coincided with the Dicastery's desire to get to know the reality of the local cultures and to participate in the processes of the inculturation of the Gospel and evangelisation of cultures. Those present who had attended the meeting considered it a success and proceeded to recall some of the highlights, namely the identification of the cultural challenges, particularly as mentioned in the speech of welcome (ancestral spirits, healing, and the clash of the Gospel on traditional culture), and also the issues of urbanisation and globalisation in Africa, the pastoral duties of the Episcopate, particularly in terms of prophetic ministry, and the Church's dependence on the Holy Spirit.

After a discussion and comments on the 4th edition of the list of Catholic Cultural Centres, which included some reflection on the definition and purpose of Catholic Cultural Centres as contained in the *Introduction*, each of the bishops was called on by name and invited to offer a personal reaction to the issues raised and to express his concerns and interests in the field of the pastoral approach to culture.

One cultural resource of which the bishops boasted is the way that individualism is not so much rejected as suppressed through different communities reaching out and looking after each other. This happens at the level of small families, groups and communities, but also between cultures. There is a sense of concern for each other, marked by charity and goodwill which overwhelms any tendencies toward isolation. At the same time, other effects of secularisation were addressed. One statistic cited states that there was a 17% drop in Catholics between 1980 and 1990. In light of this, discussion turned on the use and misuse of sociological approaches to belief, issues of quality of faith, the new ways of living the faith and the transforming religiosity of the new age.

Cultural issues in education were also discussed, including the vexatious issue of different languages: how is it possible to maintain the balance between reaching youngsters in a language they understand, defending against the loss of local languages and cultural traditions, and offering a common language necessary for higher education? This discussion led to an interesting exposition of the history of Afrikaans, its origins as a dialect, its transformation, spread and enrichment as "kitchen Dutch" among the different peoples living in the Cape, and finally its recognition as a distinct language.

Satisfaction was expressed that the transformation of South Africa in the post-Apartheid era has leaned on the values of tolerance, forgiveness and

friendliness, and also on national symbols that unite, and a positive approach to the diversity of the cultural groups which complement and sustain each other. The bishops left questioning themselves whether they are praying and doing enough at the cultural level to bring together the different cultures within the one family of God.

Richard ROUSE
Official of the Pontifical Council of Culture

AD LIMINA VISIT OF THE BISHOPS OF PAPUA NEW GUINEA AND THE SOLOMON ISLANDS

Eighteen Prelates from Papua New Guinea and the Solomon Islands made the Ad Limina Visit to the Pontifical Council for Culture on 22 June. The President, Cardinal Paul Poupard received them. Fr. Bernard Ardura, Secretary assisted at the meeting. Fr. Theodore Mascarenhas was also present. Mr. Lawrence Stephen, Secretary General of the Bishops' Conference of Papua New Guinea and Solomon Islands also attended. The meeting began with words of welcome from the Cardinal. Msgr. Henk Kronenberg thanking His Eminence for receiving them, said that the bishops were here for the first time and expressed the desire on behalf of the bishops to know more about the work and objectives of the Pontifical Council for Culture. He also requested support and encouragement of the Dicastery in the work of the inculturation of the faith. A comprehensive overview of the Dicastery's task in the transformation of cultures and the inculturation of the Faith was offered first by Fr. Ardura and then by His Eminence. The Pontifical Council's document, "Towards a Pastoral Approach to Culture" was indicated as the Magna Charta for the inculturation of the faith and the transformation of cultures. His Eminence also introduced to the bishops the Booklet on Catholic Cultural Centres and requested them to inform him about the Catholic Cultural Centres in their own Dioceses. His Eminence communicated to the Bishops that "Via Pulchritudinis" would be the theme of this Dicastery's Plenary Session to be held in March 2006.

In an hour long interaction with the Bishops, it was recalled that very often when people talk of inculturation, they mean liturgical inculturation. This is only one aspect. Inculturation is much deeper and if this is ignored, then there is a danger of archaeologism. It was also explained that inculturation and evangelization are two aspects of one reality. Culture is something basic to

man and to the peoples. It is not something exterior but very interior to man. Therefore we can never impose a culture upon peoples. Inculturation comes from the people themselves because culture is the very soul of the people. A mistake that we often make, is that the expressions change but the soul of the people drifts away. His Eminence pointed out the experience of the Western Church. With Vatican Council II, changes were made in the liturgy, we translated the texts into vernaculars, etc. Our experience is that we did not manage to attract the young, and we distanced the old. Therefore, it is very important to analyse and find out the causes and agents of the changes taking place in society and the Church must find ways and means to react not just to the symptoms but to the causes and agents of the change itself.

It was also pointed out how there is still much affection for celebrations in Latin and the love for the old liturgy has not died. Even simple common people continue to enjoy the solemnity of the celebrations in Latin. It is also worthy of note that while participation in Sunday Mass in the West is falling, visits to Sanctuaries and participation in Pilgrimages is on the rise.

The Bishops gifted his Eminence a DVD recording the acts of the Closing Gathering of the Year of the General Assembly of the Catholic Church of PNG held in Rabaul from July 5-11, 2004. The meeting ended with a prayer.

Theodore MASCARENHAS
Official of the Pontifical Council of Culture

GIOVANNI PAOLO II, UN PAPA PER TUTTE LE CULTURE

Nello straordinario ed affascinante scenario del Teatro Romano di Ostia Antica si è svolta, nella serata del 1° luglio, la solenne e suggestiva cerimonia di consegna del *Premio Roma 2005*, giunto alla sua VI edizione.

L'emiciclo del Teatro, gremito di gente, aveva davanti a sé uno scenario davvero incantevole: alcune colonne antiche, sormontate da bei capitelli ed illuminate ad arte, i pini marittimi, i colori straordinari di un bellissimo tramonto. La serata è stata introdotta da alcuni brani musicali eseguiti dalla Banda dell'Arma dei Carabinieri che, insieme alla Corale *Santa Monica* di Ostia, ha poi proposto l'Inno nazionale tedesco, quello italiano e l'Inno alla Gioia, l'Inno dell'Unione Europea.

La presentatrice della serata, Monica Leofreddi, ha quindi chiamato sul palco il Presidente del Premio, il Dott. Aldo Milesi, ideatore e promotore

appassionato del Premio, ed i componenti della Giuria, presieduta dal Prof. Sergio Campilla e composta di 14 membri, tra cui il Sen. Giulio Andreotti, il Rettore Magnifico dell'Università Roma 3, il Prof. Guido Fabiani, il Dott. Vincenzo Sicilia, il Prof. Vincenzo Cappelletti. Madrina del Premio la Principessa Donatella Chigi Albani della Rovere.

La Cerimonia di Premiazione ha avuto quest'anno un inizio insolito. Il Presidente, il Dott. Milesi si è detto emozionato e commosso di aprire la cerimonia con un ricordo particolarissimo, rivolto al Grande Pontefice Giovanni Paolo II, a cui viene assegnato, *in memoriam*, il Premio internazionale alla cultura. Il Dott. Milesi ha ricordato che la proposta di assegnazione del Premio era stata avanzata mentre il Santo Padre era ancora in vita, e con sorpresa Giovanni Paolo II aveva risposto positivamente, accogliendo il Premio ed invitando il Presidente del Pontificio Consiglio della Cultura, il Cardinale Paul Poupard, a ritirarlo in sua vece. La scomparsa del Papa non ha certo cambiato il giudizio sulla eccezionale opera compiuta da Giovanni Paolo II in ambito culturale, e perciò la Giuria, su proposta dello stesso Presidente, ha deciso di assegnare il Premio *in memoriam*.

Sui due schermi giganti, posti ai lati del teatro, scorrevano intanto immagini ormai storiche, un collage di momenti significativi, ed anche curiosi, della vita di Giovanni Paolo II. Il foltissimo pubblico ha seguito il filmato con commozione e più volte, spontaneamente, ha applaudito con entusiasmo, quasi a voler far giungere in alto il segno della propria gratitudine e del proprio affetto.

Il Dott. Milesi ha quindi invitato Sua Eminenza il Cardinale Paul Poupard, accompagnato da Mons. Pasquale Iacobone, suo collaboratore al Pontificio Consiglio della Cultura, a salire sul palco per ritirare il Premio.

Il Presidente del Pontificio Consiglio della Cultura ha ricordato il suo primo incontro con Giovanni Paolo II, a Parigi, nel giugno del 1980, come pure alcune fondamentali affermazioni sull'uomo e sulla cultura, pronunciate dal Santo Padre all'UNESCO. Ha poi rievocato la sua chiamata a Roma per presiedere il nuovo Dicastero della Santa Sede, voluto da Giovanni Paolo II proprio per allacciare in maniera efficace e costante il dialogo tra la Chiesa ed il mondo della cultura.

“Se Giovanni Paolo II è stato giustamente definito ‘il Grande’ – ha affermato Sua Eminenza – lo è anche per quanto ha fatto in ambito culturale, sia come Pontefice della Chiesa Cattolica sia con i suoi personali contributi di poeta, filosofo, letterato ed artista. Il Premio che viene assegnato alla Sua Memoria mi sembra perciò il giusto e significativo riconoscimento della sua straordinaria passione per lo sviluppo della cultura, e per la promozione convinta sia del dialogo tra le diverse culture che tra la fede e le culture del nostro tempo“.

Il Cardinal Poupard ha quindi dato lettura del Messaggio inviato dal nuovo Pontefice, Benedetto XVI: “Occasione solenne cerimonia consegna at memoria Servo di Dio Giovanni Paolo II *Premio Roma* per la cultura, Sommo Pontefice rivolge beneaugurante saluto at promotori et partecipanti significativo evento, esprimendo vivo apprezzamento per tale iniziativa, volta at riconoscere benemerita opera amato suo Predecessore, et mentre auspica che manifestazione susciti rinnovato impegno nella promozione civiltà dell’amore secondo insegnamento indimenticabile Papa, invia at Vostra Eminenza at Autorità et presenti tutti implorata Benedizione Apostolica pegno copiosi favori celesti. Cardinale Angelo Sodano, Segretario di Stato“. Un lungo, calorosissimo applauso ha salutato la lettura del Messaggio.

Il Dott. Milesi ed il Senatore Giulio Andreotti hanno consegnato a Sua Eminenza due splendide e preziose ceramiche, confezionate dalla Richard Ginori: un vaso artisticamente decorato, lo stesso donato poi agli altri Vincitori del Premio, e soprattutto una statuetta in ceramica, davvero unica, raffigurante Giovanni Paolo II in uno dei suoi memorabili gesti di saluto.

Ma il ricordo del Papa non è finito qui. Sugli schermi venivano proiettate alcune scene del film di Giacomo Battiato *Karol: un uomo diventato Papa*, tratto dal libro di Gianfranco Svidercoschi *Storia di Karol*, al quale la Giuria ha voluto assegnare un Premio speciale.

Applausi, ma anche qualche lacrima, per questo significativo ricordo, per questo gesto di gratitudine e di mai sopita ammirazione, vissuto da tutti con grande commozione e partecipazione.

Al momento più solenne sono, quindi, seguite le premiazioni. Sono stati assegnati il Premio Roma per la Narrativa straniera a Hong Ying, quello per la Narrativa italiana a Dacia Maraini, il Premio per la Saggistica a Gianni Oliva. Infine sono stati consegnati i Premi Speciali: per il Giornalismo al Direttore de *Il Messaggero*, Paolo Gambescia; per la Romanità al prof. Andrea Carandini; ed infine per lo Spettacolo all’attore Gigi Proietti, che ha entusiasmato il pubblico con uno dei suoi celebri, divertenti monologhi.

Una serata davvero incantevole, che ha saputo piacevolmente mettere in luce diversi, interessanti aspetti della cultura contemporanea, non mancando di suscitare riflessione interiore e senso di ammirazione profonda ed autentica per la figura dell’indimenticabile Giovanni Paolo II, un papa che ha saputo dialogare con tutte le culture per costruire, con tutti gli uomini e le donne di buona volontà, la *Civiltà dell’Amore*.

Pasquale IACOBONE
Ufficiale del Pontificio Consiglio della Cultura

PLENARIA 2006

LE MYSTÈRE DE LA BEAUTÉ Cardinal Jean HONORE

Introduction

Dois-je préciser que je m'arrêterai à sonder et à éclairer dans son sens le plus essentiel et le plus universel cette mention de la beauté que l'expérience même des choses de la nature et de la vie, des réalités de la culture et de la foi nous invite à reconnaître et à penser ? La considération du beau n'est pas absente de la Bible. Contradictoirement, il est dit dans Isaïe 33,12, qui évoque la promesse pour Jérusalem : « Tes yeux contempleront le Roi dans sa beauté », et en Isaïe 53,2, dans les poèmes du Serviteur : « Il n'avait ni beauté, ni éclat... » Une réflexion s'impose, en raison même des sentiments de surprise, d'attraction ou de rejet, de ravissement ou d'indifférence, auxquels nous provoque un spectacle, celui d'un paysage, d'un tableau, d'un concert musical, voire celui d'un lieu de prière et de silence...

Le plan que je suivrai est tout simple : j'évoquerai d'abord les différentes approches que nous pouvons distinguer les unes des autres dans le regard que nous portons sur le beau, puis j'esquisserai une réflexion théologique sur le fondement même de la beauté en mettant en rapport, la révélation des prophètes et la figure du Christ qui est centrale en régime chrétien, enfin, je tenterai de montrer comment l'œuvre d'art reflète la beauté avant de conclure sur les attitudes spirituelles que demande la contemplation du beau.

Les différentes approches

En raison même de l'ampleur du champ d'observation ou d'expérience de la beauté, c'est-à-dire d'une certaine perfection que chacune dans son ordre revêt les réalités de notre univers créé, il se conçoit qu'on puisse avoir de la beauté des approches différentes.

L'approche anthropologique. C'est l'approche la plus simple et la plus spontanée. Elle s'interroge sur le rapport de connivence entre un objet et la réaction qu'il suscite dans l'âme de celui qui le regarde. On oserait presque dire que, dans cet accord entre l'objet et le regard humain, réside tout le mystère de la beauté, pour autant que la notion de mystère désigne ici

l'indicible de ce qui est représenté. A souligner toutefois la grande part de subjectivité qui s'attache au regard et à l'émotion qu'en ressent le spectateur.

L'approche culturelle et historique. Elle cible surtout les oeuvres d'art de toutes sortes qui témoignent du sens de la beauté. Cette approche suit les méandres de l'histoire et de la mémoire des civilisations. C'est un très vaste domaine d'investigation qui rend compte de la succession des formes et des modèles, des progrès de la technique dans la création artistique d'une époque. A noter que les spectacles de la nature ne sont pas étrangers à cette étude, chaque société ayant pu nouer un rapport particulier avec la nature et ses paysages.

Chateaubriand a écrit le *Génie du christianisme* (1804), pour justifier la présence de la foi et l'influence de l'Église dans les manifestations culturelles et la création artistique à travers les âges. Prenant le contre-pied de l'esprit anti-chrétien des Lumières, il a contribué à faire reconnaître le statut social et culturel du christianisme. Au lieu de voir en lui « un système barbare dont la chute ne pouvait arriver trop tôt pour l'élégance des arts », il s'est montré au contraire « plus favorable à la peinture qu'aucune autre religion » (Cfr. Marc FUMAROLI, *Poésie et terreur*, Éd. de Fallois, 1993, p. 408-418).

Dans la mesure où l'art a partie liée avec la religion, cette approche prend un singulier relief pour les fidèles des diverses religions, quels qu'ils soient. L'art manifeste en effet l'inscription de la religion dans la culture humaine.

L'approche théologique. Toutefois, si suggestive et riche d'intérêt que soit l'exploration culturelle et historique des beaux-arts et des sensibilités humaines ébranlées par l'émotion que suscite la beauté, celle-ci, au regard de la foi, requiert une approche spécifique. Le propre de cette approche, c'est qu'elle pense la beauté dans une réflexion qui s'appuie sur des principes de théologie dérivés de la Révélation divine, c'est-à-dire de la Parole de Dieu entendue et comprise par l'Église dans sa Tradition. Et c'est toute la différence avec la précédente. En mettant la beauté au coeur de notre réflexion de croyants, nous avons d'abord à nous interroger sur ce qu'elle signifie dans notre expérience spirituelle et donc à établir le rapport de la beauté avec l'Évangile.

Il peut paraître singulier de faire de l'esthétique un chapitre de théologie. Le mérite en revient au théologien suisse Hans Urs von Balthasar, dont on ne peut dire assez ce que la pensée chrétienne lui doit, pour ses travaux et ses écrits. C'est lui en particulier, qui a rendu à l'esthétique droit de cité dans le champ de la recherche théologique, en particulier dans son ouvrage *La Gloire et la Croix*. Le présent exposé en tient largement compte.

Propos de grammaire. On sait que la pensée théologique est tout entière tournée vers la révélation, c'est-à-dire la Parole de Dieu. Celle-ci dit

le mystère de Dieu en même temps qu'elle fait comprendre à l'homme son propre mystère.

Ce mystère de l'homme est d'abord celui de sa création à l'image et ressemblance de Dieu. Dieu lui-même est la parfaite et absolue plénitude du vrai, du bien et du beau que l'on désigne comme les trois transcendants parce qu'ils signifient les trois réalités constitutives de l'être. Parce qu'il est à l'image de son Créateur, l'homme aspire à s'identifier lui-même à ces valeurs souveraines. Mais parce que sa conscience est brouillée par le péché, il ne peut y tendre que par l'effort, dans la réponse qu'il apporte à l'appel du dépassement personnel pour trouver son achèvement dans l'appréhension de la vérité, la maîtrise de la vertu morale et l'affinité spirituelle avec la beauté dont le parfait exemplaire est en Dieu.

Chacun des transcendants est l'objet d'une discipline de pensée : la logique de l'esprit pour atteindre le vrai, l'éthique qui définit les règles du bien, l'esthétique qui précise les normes du beau. Pour le chrétien, sa foi est liée à chacune des disciplines qui se répartissent le champ de la pensée théologique.

La dimension oubliée. Or il est aisé de constater que, si l'étude théologique se développe dans le domaine de la dogmatique (les vérités de la foi) et de la morale (les principes du bien et les devoirs), elle a laissé en jachère celui qui concerne l'esthétique, c'est-à-dire la réflexion sur le beau.

Reconnaissons toujours que, à la différence du vrai et du bien qui obéissent à des normes objectives et à des principes universels, le jugement d'évaluation du beau semble plus dépendant de la subjectivité individuelle. Ainsi quand on parle d'esthétique au plan de la pensée, il ne faut pas la confondre avec la simple faculté de jugement ou de discernement, voire la finesse du sentiment et du goût. En ce sens, le mot reste familier d'une attitude qui suggère tantôt un élitisme culturel à la manière de Malraux, tantôt un dilettantisme dans le style de Gide.

C'est justement le grand mérite du théologien suisse Hans Urs von Balthasar d'avoir, dans ses ouvrages récents qui constituent une vraie somme, réhabilité en quelque sorte l'esthétique comme un secteur spécifique de la réflexion théologique.

De même que, par sa foi qui témoigne de la vérité, le chrétien est le gardien de celle-ci, comme il l'est du bien et de la vertu morale, de même il est le témoin d'une esthétique qui se fonde sur la figure souveraine de beauté qu'est le Christ révélé par l'Évangile venant accomplir la promesse de l'alliance annoncée par les prophètes du premier Testament.

Les lieux bibliques de la révélation du beau

Nous devons évoquer trois considérations : la Beauté dans sa source, Dieu en son mystère de création et d'alliance ; la Beauté dans la figure du Fils de Dieu ; la Beauté dans l'icône de la sainteté.

La majesté souveraine du Créateur. A-t-on remarqué que la révélation biblique des deux testaments se développe entre les deux pages, l'une qui la commence avec le récit de la Genèse, l'autre qui la termine avec l'avènement de la Jérusalem nouvelle ? Ces deux pages esquissent les deux événements entre lesquels se déploient l'histoire du monde et l'accomplissement du salut, inséparables l'une de l'autre. Relisons ces deux récits. Ils se répondent l'un à l'autre.

« Et Dieu vit que cela était bon » (*Gn* 1). Celui de la Genèse présente l'harmonie du monde sorti de la main de Dieu et témoigne du regard du Créateur, la « bonté » des êtres étant synonyme de leur perfection et de leur totalité. On songe au poème de Péguy dans les *Tapisseries d'Eve* (*Cfr.* Charles PEGUY, *Ceuvres en prose complètes*, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1987, p. 939) :

Et Dieu lui-même jeune ensemble qu'éternel
Regardait ce que c'est que le temps et que l'âge
Père, il considérait d'un regard paternel,
Le monde rassemblé ainsi qu'un beau village.

Quant à la vision décrite par Jean dans l'Apocalypse, elle évoque l'ultime tableau de cette odyssée de la création qui révèle son sens définitif avec le Christ qui la présente, enfin réconciliée et unie, au Père. C'est la merveilleuse image de la Jérusalem nouvelle qui descend d'auprès de Dieu : « Puis je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle – car le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer, il n'y en a plus. Et je vis la Cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu ; elle s'est faite belle, comme une jeune mariée faite pour son époux » (*Ap* 21,1-2).

Cette vision rejoint celle de la « montagne sainte » de l'épître aux Hébreux : « Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la Cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, et de ses myriades d'anges, réunion de fête, et de l'assemblée des premiers-nés qui sont inscrits dans les cieux, d'un Dieu juge universel... » (*He* 12,22-23)

Qui saurait contester l'incomparable densité lyrique de ces deux textes parallèles qui projettent leur lumière sur l'horizon eschatologique ? L'un et l'autre sont les textes-clés qui ouvrent la foi chrétienne, comme l'a bien compris Newman, à la plus éblouissante des perspectives qui lui sont promises.

La gloire du Seigneur de l'Alliance. Avant même de nous arrêter à contempler dans le mystère du Christ la révélation même de la « splendeur du Père » (*He* 1,3), il nous faut, dans une exploration rapide des textes sacrés, nous pénétrer de la constance avec laquelle la Bible dévoile ce qu'elle désigne le plus souvent par le terme *gloire*. Il est toujours lié à la majesté divine se révélant par l'Alliance avec son peuple.

Il semble en effet que les textes prophétiques envisagent la gloire à deux niveaux, celui du Seigneur d'Israël, maître de l'Alliance, et celui d'Israël lui-même, peuple rassemblé dans la ville de Jérusalem, prédestinée à figurer la joie du retour et le bonheur de la réconciliation.

Le Psaume 45 (44), v. 11 : « Ecoute, ma fille, regarde et tends l'oreille. Le roi sera séduit par ta beauté. » L'écho en est donné par le *Cantique des cantiques*, dans le dialogue qui traduit l'extase et le ravissement de chacun devant la beauté de son partenaire : « Que tu es belle, ma bien-aimée », à quoi répond : « Que tu es beau, mon bien-aimé » (*Ct* 1,15-16).

Les prophètes n'hésitent pas à identifier la souveraineté du Seigneur d'Israël avec sa *gloire*, comme le suggère ce texte d'Isaïe : « Tes yeux contempleront le roi dans sa beauté » (*Is* 33,17). Comme si justement le Messie souffrant atteignait le comble de la disgrâce, son apparence est ni beauté ni éclat (*Is* 53,2). Et cette *kénose* des apparences, c'est-à-dire cet effacement des traits visibles, qui est le signe de la *kénose* de l'humanité de Jésus, ne peut par contraste que rehausser l'éclat de la vie et de lumière du Ressuscité de Pâques.

Mais comme si cette beauté du Seigneur était aussi celle de la promesse faite à la ville de l'alliance (et donc du peuple qu'il s'est attaché), le texte, étincelant d'images radieuses, évoque la splendeur de Jérusalem : « Contemple Sion, la cité de nos fêtes [...] C'est là que le Seigneur sera pour nous magnifique » (*Is* 33,20-21). Voir aussi les textes somptueux de *Is* 52,1 ; 54,1 ; 60,1, retenus par la liturgie pour la fête de l'Epiphanie. Je ne résiste pas au désir de vous présenter le texte du prophète Baruch (*Ba* 5,1-5) qui enchantait notre La Fontaine :

Jérusalem, quitte ta robe de souffrance et d'infortune,
Et revêts pour toujours la belle parure de la gloire de Dieu.
Couvre-toi du manteau de justice qui vient de Dieu,
Et mets sur ta tête le diadème de la gloire de l'Eternel.
Debout Jérusalem, place-toi sur la hauteur et regarde vers l'Orient (...)

Ce survol trop rapide ne doit pas négliger les références nombreuses aux livres de littérature sapientielle qui, au-delà même des citations, témoigne d'un humanisme généreux dont le fondement est à chercher dans la majesté et la beauté du Créateur. Tel ce verset du Siracide : « Quelle splendeur, quel spectacle le ciel, quand on voit la gloire du Seigneur » (*Si* 43,9). Et ce texte du livre de la

Sagesse qui annonce l'Épître aux Hébreux : « la grandeur et la beauté des créatures conduisent par analogie à contempler leur Créateur » (Sg 13,5).

L'homme lui-même est à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il est appelé à reproduire cette image. Sa nature, brouillée et enlaidie par le péché, ne retrouve son intégrité d'origine que par le sacrifice rédempteur du Christ, « *l'Image du Dieu invisible* » (Col 1,15).

Le Christ, figure de la beauté souveraine de Dieu. Entre les deux pages de la Bible citées plus haut, l'une qui présente le prologue, l'autre l'épilogue du mystère que contient la révélation, se manifeste, avec son relief unique de Fils de Dieu, Celui par qui tout existe et par qui tout s'achève : le Christ Notre Seigneur. C'est lui, parce qu'il est la parfaite représentation de la gloire du Père, qui se désigne comme la figure unique de la gloire éternelle du Père.

C'est lui que les textes prophétiques de l'Ancien Testament annoncent comme le parfait révélateur de la beauté de Dieu. C'est lui aussi que célèbrent les hymnes de nos liturgies. Ainsi celles de nos heures canoniales :

(Mercredi)

O Fils unique, Jésus Christ,
Nous contemplons en ton visage
La gloire dont tu resplendis
Auprès de Dieu avant les siècles

(Lundi)

Splendeur jaillie du sein de Dieu,
Lumière née de la Lumière,
Avant que naisse l'univers
Tu resplendis dans les ténèbres

C'est dans le Christ que se révèle l'indicible plénitude de la grâce qui délivre la nature humaine du péché, l'arrache à la ternissure du mal et la rend à son innocence première. N'est-ce pas à ce plan des fruits de la rédemption que le chrétien doit s'élever pour comprendre la beauté ? N'est-ce pas tout le sens qu'il convient de reconnaître au descriptif de *He 1,3* : « Ce Fils est le resplendissement de sa gloire et l'expression de son être ». Devant les mosaïques siciliennes du *Pantocrator* à Monreale et à Cefalu, se laisse saisir l'ampleur de signification de ce texte qui est la plus haute révélation du mystère du Fils de Dieu.

Il ne faut pas négliger que l'un de ces fruits de notre salut s'identifie à la participation baptismale de la filiation du Christ et donc à ce mystère qui lui est propre d'être la parfaite figure du Père. Sa beauté, le chrétien la tient de son baptême. Comment oublier cette vérité qui s'inscrit au plus creux de notre être sauvé et surélevé par la grâce du Christ ? Comment ne pas citer l'admirable

aveu de saint Augustin dans une page célèbre des *Confessions* : « Bien tard, je t'ai aimée, Ô Beauté si ancienne et si neuve. Bien tard, je t'ai aimée. Tu étais au-dedans de moi, moi j'étais au-dehors... Et là, je te cherchais. Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi, tu as brillé, tu as resplendi. Et je t'ai goûtée » (Saint Augustin, *Confessions*, livre X, chap. XXVII, 38).

Au fondement de toute la gamme des prières, qu'elles soient d'adoration, de jubilation et d'actions de grâces, d'intercession et de demande de pardon, se dessine toute une spiritualité dont le Christ est la figure centrale et omniprésente. Elle ne fait que développer le texte inaugural de l'épître aux Hébreux cité plus haut.

C'est cette figure du Christ qui s'est révélée aux apôtres sur le mont de la *transfiguration*. Il y a « la voix entendue », comme s'en souvient Pierre (2P 2,16-17). Mais il y a d'abord la vision bienheureuse : le visage du Christ qui scintille de lumière, les vêtements irradiés par l'éclat du soleil... C'est déjà l'image du ressuscité qui se dévoile aux apôtres, celle qui apparaîtra à l'Ascension. C'est lui le Christ qu'il faut regarder et contempler.

Or cette beauté transparente du Christ qui est le resplendissement du Père dans sa gloire, c'est sa propre *humanité* de Fils de Dieu qui la révèle. C'est l'humanité du fils de Marie de Nazareth : elle apparaît dans l'Évangile avec son visage et son regard de tendresse ; elle donnera tous les fruits de grâce par la souffrance et la mort sur la croix. C'est tout le réalisme d'une destinée humaine qui est ainsi dans la gloire du ressuscité en laquelle transparaît la gloire même du Père.

Le beau, idéal de la sainteté. De cet univers de grâce issu tout entier du sacrifice rédempteur, participent ceux qui sont appelés, illuminés, sanctifiés. Il y a donc une participation de la beauté du Christ qui naît de la grâce surnaturelle et de cette élévation de la nature humaine, qui non seulement la guérit et la purifie de la ternissure du péché, mais encore lui donne, dans son être même, de jouir d'une grâce qui la divinise. C'est toute cette dimension de l'ordre surnaturel qui confère à tout enfant de Dieu le mystère même de sa dignité et de sa grandeur, donc de sa beauté.

Le *beau idéal* qui est l'objet de la recherche patiente et souvent laborieuse de tout artiste, le chrétien en possède la clef. Les modèles, il peut les identifier. À condition de se laisser conduire par l'Esprit qui est à la source de nos désirs et de nos conduites et qui dessine en tout chrétien qui lui est docile le profil de grâce et de sainteté qui le configure à la beauté du Fils de Dieu.

C'est ce profil qui se révèle dans la figure créée, la plus pure et la plus parfaite illustration de la beauté spirituelle, la Vierge Marie. Ici se déploie avec sa plénitude de sens le privilège marial de l'Immaculée Conception, lequel est,

du reste, la source de toutes les perfections qui font de Marie l'universel prototype de la sainteté.

Et c'est la même attention à cette présence de la beauté spirituelle et morale qui fait pressentir la présence et le témoignage de la sainteté. Se vérifie le tableau de la « montagne sainte » ou de la « Jérusalem nouvelle » que nous avons rencontré plus haut.

L'art et la beauté

S'il est vrai pour le croyant que le beau ne puise sa réalité que dans l'archétype divin qui est en même temps le fondement et le révélateur de toute beauté, il n'est pas moins vrai que la création puisse être elle-même expression de beauté et objet de contemplation. Qu'il s'agisse de la création rencontrée dans l'harmonie d'un paysage qui la révèle, qu'il s'agisse de cette autre création, celle qui est due au génie de l'homme d'art, nul ne saurait être insensible à tout ce qui, au sein de notre univers nous apporte l'image d'une perfection et nous emporte dans la joie du ravissement. C'est le propre d'une nature qui resplendit de quelque manière à notre regard, de nous introduire au seuil d'un silence, d'une sorte d'extase comme s'il s'agissait d'un instant d'éternité. Cette expérience s'éprouve aussi par l'émotion que fait ressentir en nous une oeuvre d'art, tableau de maître ou symphonie musicale.

Certes l'oeuvre d'art n'est pas la beauté. Elle en est le signe et même le substitut. Elle obéit à des canons qui sont fluctuants comme le sont les modes et les goûts esthétiques en des temps ou lieux différents... Toutefois, le jugement qu'elle nous propose revêt, semble-t-il, les attributs qui s'attachent à la beauté : elle a un caractère d'universalité : elle suscite l'émotion intérieure et provoque le ravissement ; elle détient en elle comme une sorte de nécessité.

Il y a dans la ligne musicale, le *cantus firmus* d'une symphonie, une telle harmonie jaillissant de la succession des sons que toute oreille y semble en quelque sorte accordée. Cette universalité est sans doute plus vraie pour la musique que pour la peinture. Quand il dit sa pensée sur la béatitude des élus dans la *Cité de Dieu*, saint Augustin écrit que l'ouïe sera privilégiée, la musique étant plus spiritualisée que la peinture ! Mais gardons-nous d'être absolus. J'ai entendu à Rome la réaction d'un cardinal d'Extrême-Orient qui se disait mieux inspiré dans sa prière par la statue de Vishnou que par la *Pietà* de Michel-Ange !

Quant à l'émotion esthétique, il y a tout autant la surprise et l'émerveillement, le suspens de l'émotion et le ravissement intérieur, le besoin de silence et de solitude et paradoxalement celui de communiquer et de partager.

La nécessité, c'est l'autre paradoxe. L'oeuvre d'art se recommande d'une culture qui a pour premier titre de se vouloir gratuite, nullement imposée ou

dictée par quelque impératif qu'il soit. Si je parle de nécessité, il s'agit de la composition de l'œuvre d'art elle-même, de son inspiration et de sa production. Il y faut sans doute une certaine familiarité de l'oreille ou des yeux qui naît de rencontres renouvelées. Mais quand, plusieurs fois, on a vu *La Jeune Fille à la perle* de Vermeer, ou entendu un concerto de Beethoven, le regard ou l'audition deviennent tellement sensibles à l'ensemble pictural ou musical que l'on ne peut imaginer le moindre changement, la moindre altération.

Le jugement esthétique atteint alors le niveau de l'absolu, comme s'il décrétait en quelque sorte l'apparition de la beauté.

Conclusion

Balthasar assigne aux chrétiens la mission d'être les gardiens de la beauté dans notre monde. Il entend tout autre chose que d'être un gardien de musée ou un militant de l'écologie ! Au titre même de notre foi, nous avons à maintenir et à sauvegarder les *refuges du beau* qui subsistent dans notre société gagnée par les pièges de la médiocrité et de la vulgarité, de la résorption des choses dans le pragmatisme de l'utile ou la hantise du gain. Permettez quelques-unes des suggestions qui vont à honorer cette vocation du croyant.

Je crois d'abord que nous avons à redonner toute sa place à la *sphère de la beauté*, qui est celle du monde surnaturel de la grâce et de la sainteté. En un mot, la beauté morale ne doit pas s'éclipser d'un regard qui n'est que trop tenté de s'arrêter à la beauté physique que dévoilent les paysages de la nature ou les oeuvres d'art. L'attraction qu'exerce sur nous le témoignage de celui qui vit l'Évangile dans sa conduite et ses paroles doit prendre pour nous une valeur de séduction qui entraîne à l'imitation. Le témoignage de Madeleine Delbrêl dont on vient de célébrer le centenaire ne prend-il pas ici tout un relief qui « canonise » en quelque sorte la simple fidélité d'une vie ordinaire ?

Et ne faut-il pas considérer la sainte liturgie – où Maurice Zundel voyait un « poème » – comme l'un de ces refuges privilégiés de la beauté pour notre temps et notre culture ? Par l'harmonie de son style, la beauté de ses vitraux et de sa statuaire, le silence qui l'emplit, une église n'est-elle pas en soi un lieu qui respire le beau ? A-t-on pensé que l'Église de village a été longtemps pour des paroissiens incultes le lieu unique de rencontre avec le beau ? Le déploiement des rites, dans un cœur ôté de lumière, n'est-il pas pour la communauté priante une incitation à comprendre que le culte de son Seigneur passe aussi par la qualité de la célébration ? Vous imaginez ici la responsabilité d'une pastorale liturgique qui serait tellement soucieuse de réalisme dans les mots et de simplicité dans les rites et les gestes, qu'elle en viendrait à réduire tout office à la plus banale des platitudes.

La défense de la beauté est autre chose sans doute que le combat écologiste. Mais elle le rejoint dans le refus de sacrifier à nos besoins d'aujourd'hui le maintien des ressources et des richesses de notre univers pour les générations de demain. Nous avons tous à méditer et à chanter le cantique de saint François d'Assise qui est un hymne de louange et d'action de grâce au Seigneur pour la création qu'il a faite.

Après avoir évoqué les convictions qui contribuent à mûrir notre sens de la beauté, puis-je rappeler les attitudes intérieures et les dispositions concrètes indispensables pour garder la capacité d'émotion devant toute apparition du beau ? Comment atteindre ce que j'ai cru devoir appeler des « instants d'éternité » qui sont des moments privilégiés de la vie où la rencontre du beau submerge l'âme et l'étreint d'émotion ?

Cette jubilation tout intérieure, si elle surgit parfois dans l'étonnement, sous l'effet d'une rencontre ou d'une révélation imprévue, ne manque pas de survenir en des circonstances qui permettent, sinon de l'expliquer, tout au moins d'en éclairer la naissance et son caractère gratuit. C'est dans le souvenir que l'on prend conscience de tout ce qui a préparé cette expérience : un besoin tout intérieur de « se rassembler en soi », comme dit Ricoeur, un appel à s'exiler du monde et de ses sortilèges.

On perçoit ici le besoin – mais faut-il y insister ? – de résister à l'environnement des bruits et des images dont le caractère factice le dispute à leur futilité. La publicité démentielle qui envahit nos écrans ne dispose pas à l'ascèse des yeux indispensable à la contemplation. La pression médiatique sur l'opinion semble bien l'obstacle majeur au jugement personnel sans lequel il n'est ni culture ni plaisir de l'art.

Ajoutons enfin qu'avec l'intériorité qui donne à chacun d'*habiter son âme*, l'expérience de la beauté crée le désir de partager l'émoi intérieur, le besoin de communiquer avec autrui, l'extase et les sentiments qu'elle a fait naître. C'est en ce sens que toute oeuvre d'art, qu'elle soit le fruit des oeuvres de la nature, le produit du génie de l'homme ou la création de quelque chef-d'oeuvre, appartient au patrimoine de notre planète et contribue à forger des *liens de communion* et de solidarité entre les hommes.

Puissé-je mériter en partie au moins, l'éloge de Madame de Staël considérant « Homère, le vieil homme qui a loué la beauté ».

(Publié dans *La Vie spirituelle*, janvier 2005, 85^e année, n° 756, t. 159, p. 39-54.)

PONTIFICIAE ACADEMIAE

PONTIFICIA ACCADEMIA DI SAN TOMMASO Resoconto delle attività 2004-2005

Sessione Plenaria del 25-27 giugno 2004 s.t. “Essere e Persona”

“La metafisica non va vista in alternativa all’antropologia, giacché è proprio la metafisica che consente di dare fondamento al concetto di dignità della persona in forza della sua condizione spirituale. La persona, in particolare, costituisce un ambito privilegiato per l’incontro con l’essere e, dunque, con la riflessione metafisica” (Giovanni Paolo II, *Fides et ratio*, 83).

Il testo di S. Tommaso: “Sensus autem non cognoscit esse nisi sub hic et nunc, sed intellectus apprehendit esse absolute, et secundum omne tempus. Unde omne habens intellectum naturaliter desiderat esse semper” (*S. Th.* 1, 75, 6); “Deus est et tu: sed tuum esse est participatum, suum vero essenziale” (*In Psal.*, 34, 7); “Ipse Deus, qui est esse tantum, est quodammodo species omnium formarum subsistentium quae esse participant et non sunt suum esse” (*De Pot.*, 6, 6 ad 5); “Persona significat id quod est perfectissimum in tota natura, scilicet subsistens in rationali natura” (*S. Th.*, 1, 29, 3).

Hanno presentato le loro relazioni:

– Card. Georges COTTIER, *Relazione introduttiva*

I: Testi di San Tommaso e aspetti storici

– Prof. P. Abelardo LOBATO, *La polemica antiaverroista e anti-avicebroniana, specialmente nella gran trilogia del De Anima, De spiritualibus creaturis e De substantiis separatis (relazione e discussione).*

– Prof. John F. WIPPEL, *Aristotelismo e Platonismo in Tommaso*

– Informazioni sul biennio scorso (e sul Congresso) da parte del Presidente, il quale potrebbe consegnare a tutti alcune proposte da discutere alla fine della giornata o domenica;

II: Atti specifici umani e intensità dell’atto di essere

– Prof. P. Battista MONDIN, *Conoscere (ens), volere (bonum), amare, godere (piacere), essere felice*

– Prof. Romanus CESSARIO, *La Persona e l'Essere: considerazioni teologiche e psicologiche*

III: Essere, Relazione, Persona – Being, Relation, Person

– Prof. Ralph M. MCINERNEY, *Dall'agire ed essere partecipato all'essere ed agire per essenza e viceversa*

– Prof. Eudaldo FORMENT, *Relazioni sussistenti e persone create*

IV: Dialogo con la modernità

– Prof. Horst SEIDL, *Kant e Tommaso: il fondamento ontologico della dignità della persona*

– Prof. Albert I. ZIMMERMANN, *Heidegger e Tommaso*

Assemblea dei Soci e Conclusioni

2. La pubblicazione degli Atti della IV Sessione Plenaria, svoltasi dal 25 al 27 giugno 2004, è a buon punto in corso di stampa.

3. Inoltre l'Accademia ha pubblicato due volumi degli Atti del Colloquio Internazionale su "L'umanesimo cristiano nel III Millennio: La prospettiva di Tommaso d'Aquino", svoltosi lo scorso 21-25 settembre 2003; Vol. I, pp. 1005, Città del Vaticano 2004, in cui sono state pubblicate le relazioni principali (Z. Card. GROCHOLEWSKI, I. A. DI NOIA, L. ELDERS, B. MONDIN, A. Card. TRUJILLO, Mons. M. SÁNCHEZ SORONDO, A. ZIMMERMANN, J.F. WIPPEL, E. BERTI, G. Card. COTTIER, P. JAROSZYNSKI, S.E. C. CAFFARRA, P. Card. POUPARD); inoltre la Sezione antropologica e la Sezione storica; Vol. II, pp. 1010, Città del Vaticano 2005, in cui si trova il Discorso di S.S. Giovanni Paolo II alla Pontificia Accademia di San Tommaso e le Sezioni Cristologica, Metafisica, Morale e Scientifica. Alla fine del volume c'è l'elenco completo dei partecipanti, circa 400 persone.

4. Dal giugno 2004 al giugno 2005 hanno avuto luogo due Consigli della PAST: uno durante la Sessione Plenaria, sabato 26 giugno 2004, e l'altro il 19 dicembre 2004. L'ordine del giorno del Consiglio come di solito prevedeva: il programma della Sessione Plenaria dell'anno 2005; la proposta dei candidati per il Presidente e per il Segretario da suggerire al Cardinale P. Poupard; la situazione delle pubblicazioni sia degli Atti della sessione plenaria che del Colloquio Internazionale.

PONTIFICIA ACCADEMIA DI TEOLOGIA
Relazione delle attività: giugno 2004 – giugno 2005

1. Rinnovo del Consiglio Accademico

Durante la Sessione Accademica del 27 gennaio 2005, svoltasi presso l’Aula Paolo VI della Pontificia Università Lateranense, in conformità all’art. 6 degli *Statuti* dell’Accademia, si è proceduto al rinnovo del Consiglio Accademico per il quinquennio 2005-2010. Sono risultati eletti alla prima votazione, a maggioranza assoluta: il Rev. Don Enrico dal Covolo, S.D.B., il Rev. Don Manlio Sodi, S.D.B., il Rev. Don Paul O’Callaghan, il Rev. P. François-Marie Léthel, O.C.D.

In conformità all’art. 8 degli Statuti, il Presidente, Mons. M. Bordoni, con il consenso del medesimo Consiglio, ha confermato nell’ufficio di Archivista-Bibliotecario Don Manlio Sodi e di Economo Don Enrico dal Covolo.

2. Riunioni e attività del Consiglio Accademico

Nel corso dell’anno, il Consiglio accademico si è riunito 5 volte (7 ottobre 2004; 9 dicembre 2004; 22 febbraio 2005; 12 maggio 2005; 8 giugno 2005), presso la Pontificia Università Lateranense, grazie alla generosa accoglienza del Magnifico Rettore, Mons. Rino Fisichella. A partire dal gennaio 2005, la stessa Università Lateranense ha messo a disposizione un locale in cui è stata allestita provvisoriamente la segreteria dell’Accademia.

Il Consiglio ha dedicato in particolare la sua attenzione, sino al mese di dicembre, alla preparazione della Sessione Accademica del 27 gennaio 2005 sul tema “L’annuncio di Gesù Cristo nei molteplici contesti. Le Esortazioni apostoliche postsinodali alla Chiesa nei cinque Continenti”, e successivamente alla confezione dei numeri monografici della rivista “PATH” e alla preparazione del III Forum Internazionale su “Il metodo teologico oggi. Comunione in Cristo tra memoria e dialogo”, previsto per il 26-28 gennaio 2006. In continuità con il risultato del II Forum, tenutosi nel gennaio 2004, su “Il metodo teologico oggi, fra tradizione e innovazione” (i cui Atti sono disponibili nel primo n. della rivista “PATH” del 2004), si approfondiranno alcune linee emerse in tale occasione, articolando la questione del metodo teologico su tre fronti tra loro complementari: quello della *Traditio vivens* dell’evento Cristo tra memoria e profezia, quello dell’ecclesiologia di comunione e quello della testimonianza e della relazione dialogale con il contesto culturale.

3. Sessione Accademica del 27 gennaio 2005

La Sessione Accademica del 27 gennaio, presso la Pontificia Università Lateranense, si è articolata in due parti. Nella prima, riservata agli Accademici, il Presidente ha ripercorso le ultime tappe del cammino dell'Accademia e ha presentato il progetto del III Forum Internazionale. Ha successivamente preso la parola Mons. Piero Coda, Prelato Segretario, il quale ha illustrato il programma della rivista "PATH".

La seconda parte della Sessione ha avuto carattere pubblico e si è sviluppata in tre momenti, segnati e distinti da pregevoli intermezzi musicali eseguiti dal Coro Interuniversitario di Roma, diretto dal Maestro Don Massimo Palombella. Nel primo momento, Sua Eminenza il Card. Paul Poupard, Presidente del Pontificio Consiglio della Cultura, ha rivolto un indirizzo di saluto ai convenuti, nella sua veste di Presidente del Consiglio di Coordinamento fra Accademie Pontificie, manifestando il suo apprezzamento per l'attività che l'Accademia sta svolgendo e sottolineando la necessità di un rinnovato dialogo tra Vangelo e culture, nella prospettiva disegnata dalla Lettera apostolica *Novo millennio Ineunte* (cf. n. 40).

Dopo il saluto del Cardinale e del Presidente dell'Accademia, Mons. Bordoni, il quale ha ringraziato i numerosi partecipanti e invitati, tra cui in primo luogo S.E. Mons. Giovanni Coppa, in rappresentanza della Segreteria di Stato, s'è svolto il secondo momento della Sessione, dedicato a una tavola rotonda su "L'annuncio di Gesù Cristo nei molteplici contesti. Le Esortazioni Apostoliche Postsinodali alla Chiesa nei cinque Continenti", che ha illustrato il contributo di tre di tali Esortazioni attraverso gli interventi di altrettanti Accademici: *l'Ecclesia in Africa*, illustrata dal Prof. Juvénal Ilunga (docente presso la Pontificia Università Urbaniana); *l'Ecclesia in Asia*, illustrata dal Prof. Hon Tai-Fai Savio, S.D.B. (Rettore della Salesian House of Studies in Hong Kong, Cina); e *l'Ecclesia in Europa*, illustrata dal Prof. Paul O'Callaghan (decano della Facoltà di Teologia presso la Pontificia Università della Santa Croce).

La Sessione Accademica si è conclusa col conferimento dell'emeritato all'illustre Accademico Prof. P. Tomás Álvarez de la Cruz, O.C.D. Il prof. P. Jesús Castellano Cervera, O.C.D., ha tenuto la *laudatio*, in cui ha sottolineato come il P. Álvarez abbia contribuito con varie pubblicazioni all'approfondimento di numerosi ambiti teologici (teologia fondamentale, mistica, mariologia) e storici, evidenziando al tempo stesso come la sua opera maggiore sia però senz'altro l'edizione critica delle opere di Santa Teresa di Gesù e degli autografi della stessa, nonché lo studio sul suo carisma, in cui emerge la dimensione propriamente teologica della testimonianza mistica di

Teresa, autorevolmente riconosciuta da Paolo VI con la proclamazione di Lei a Dottore della Chiesa.

4. Rivista “PATH”

In occasione del 150° anniversario della definizione dell’Immacolata Concezione, l’Accademia ha dedicato all’illustrazione del significato storico, teologico, liturgico e artistico del dogma il secondo volume del 2004: “*Advocata gratiae et sanctitatis exemplar*”.

Il primo numero del 2005, edito in giugno, è dedicato a una presentazione dei contenuti teologici più rilevanti della *Novo millennio ineunte* di Giovanni Paolo II, cui si aggiunge l’illustrazione delle Esortazioni Apostoliche Post-sinodali alla Chiesa nei cinque Continenti. Il secondo numero del 2005, su proposta e in collaborazione col Pontificio Consiglio per la Cultura, verterà sul tema della “*Via pulchritudinis*” in preparazione della seduta plenaria del medesimo Consiglio nella primavera del 2006.

5. Percorso di ricerca su “Esperienza spirituale e Teologia”

Al fine di promuovere un sempre maggiore coinvolgimento degli Accademici ordinari e dei Soci Corrispondenti nella vita dell’Accademia, si è costituito un gruppo di lavoro su “Teologia ed esperienza spirituale”, guidato dall’Accademico Padre F.-M. Léthel. Il gruppo, che si è incontrato due volte durante l’anno, sta elaborando un progetto di lavoro attorno all’aspetto fondativo e metodologico del rapporto tra teologia ed esperienza spirituale: dopo un attento vaglio della proposta da parte del Consiglio Accademico, si potrà così procedere all’allestimento di un fascicolo monografico della rivista “PATH” sul tema.

6. Premio delle Pontificie Accademie e preparazione della IX Seduta pubblica delle medesime

Dando seguito alla lettera pervenuta dal Card. Paul Poupard, Presidente del Pontificio Consiglio per la Cultura, a proposito dell’indizione del Premio delle Pontificie Accademie per il 2005 e dell’allestimento della IX Seduta Pubblica delle Pontificie Accademie per il novembre del 2006 e in accordo con la Pontificia Accademia di San Tommaso d’Aquino, si è proceduto alla nomina del Segretario, Mons. Piero Coda e dell’Economo, Don Enrico dal Covolo, quali membri della Giuria comune per l’esame delle proposte di candidatura al Premio. Sentito il parere del Consiglio, il Presidente ha dato inoltre mandato a Don Manlio Sodi di preparare la relazione accademica da tenersi nel corso della

Seduta Pubblica delle Pontificie Accademie del 2006. Il tema, da concordarsi con il Consiglio di Coordinamento fra Accademie Pontificie, è stato indicativamente individuato nel rapporto tra la teologia eucaristica e l'arte figurativa.

PONTIFICIA ACCADEMIA DELL'IMMACOLATA **Relazione per l'anno 2004-2005**

“Eucaristia, Maria e Papa sono per noi un unico Amore che si fanno parola viva attraverso la Sua Persona in cui risplende la Carità misericordiosa di Gesù per tutti gli uomini.” Queste parole pronunciate dal Cardinale Presidente Deskur nell'indirizzo di omaggio al Santo Padre in occasione dell'Udienza speciale concessa il 13 Dicembre 2004, sintetizzano efficacemente il clima spirituale che ha animato l'anno del 150° anniversario del Dogma dell'Immacolata.

Questo fervore ecclesiale di tutti i membri del ramo pastorale della Pontificia Accademia dell'Immacolata ha avuto nelle parole del Papa, in quella memorabile Udienza, il suo suggello più autorevole: “Amate la Madonna alla quale siete totalmente consacrati e siate, come Lei, fedeli discepoli di Cristo. Servite la Chiesa con entusiasmo...”.

A questo appuntamento, per quanto gratuito e in qualche modo inaspettato, tutti i membri aderenti alla Pontificia Accademia dell'Immacolata si erano preparati durante l'anno giubilare di Maria Immacolata.

I Figli e le Figlie della Croce con la celebrazione dei loro rispettivi “Capitoli” nei mesi di Novembre e Dicembre, presso la Casa Centrale di Roma, e anche le Famiglie Consacrate hanno avuto la possibilità di riflettere sulla loro vocazione in una “tre giorni capitolare” durante il mese di Agosto.

Il pellegrinaggio estivo a Lourdes dei ragazzi e dei giovani, che si è protratto per una decina di giorni, ha fatto da preludio alla “visitazione” di Giovanni Paolo II, il 14-15 agosto, alla Grotta di Massabielle. Tra la folla strabocchevole di pellegrini che Lo hanno accolto, era presente una grande delegazione dei membri della Pontificia Accademia dell'Immacolata.

Il delegato, Mons. Giacomo Martinelli, in una celebrazione solenne del 18 Agosto, nella Basilica di S. Pio X, è stato insignito della Croce di Cappellano della Grotta dal Rettore del Santuario Padre Raimondo Zambelli. Il motivo di questo riconoscimento è dato dal lavoro pastorale che da 10 anni svolgono le Famiglie Consacrate che risiedono nella “Casa di Maria” di Lourdes. Insieme al Delegato, suor Nicoletta Reschini ha animato e diretto mensilmente ritiri spirituali e numerosi incontri di catechesi nello spirito mariano che caratterizza la Pontificia Accademia dell'Immacolata.

Di grande rilievo per la vita pastorale dell'intera Pontificia Accademia dell'Immacolata, è stata la ordinazione Sacerdotale di due membri della Fraternità dei Figli della Croce che il Santo Padre ha conferito nella domenica del Buon Pastore, il 2 maggio in S. Pietro. Salgono così a dodici i sacerdoti della Pontificia Accademia dell'Immacolata che a diverso titolo sono inseriti nella Diocesi di Roma in molteplici compiti ecclesiali.

La presenza dei Sacerdoti nelle varie comunità cristiane cui sono temporaneamente destinati offre spesso la possibilità di una testimonianza missionaria, che dia ragione del sorgere e del maturarsi di queste vocazioni.

Anche le Figlie della Croce, che sono l'anima di questi incontri, hanno potuto quest'anno testimoniare il Carisma mariano sia con il canto, che con rappresentazioni teatrali a carattere religioso.

Il Cardinale Presidente ha presieduto una grande celebrazione presso la Cappella del Seminario Romano Minore, il giorno della Santissima Trinità, conferendo il Sacramento della Confermazione a un nutrito gruppo di ragazzi del Centro Educativo e donando per la prima volta l'Eucaristia ai bambini della stessa comunità.

Sempre nella Cappella del Seminario Minore, il Card. Deskur ha conferito, il 30 Ottobre, il Diaconato a don Lorenzo Peri che è candidato ad essere ordinato sacerdote nel prossimo anno.

Come ogni anno, ma in modo speciale quest'anno, l'8 dicembre è stato solennemente vissuto con la Santa Messa presieduta dal Santo Padre in S. Pietro, alla presenza di tutti i partecipanti al Congresso organizzato dalla Pontificia Accademia Internazionale Mariana in occasione del 150° anniversario del Dogma dell'Immacolata.

Tra i fedeli anche la nostra delegazione che era accompagnata da Mons. Stanislaw Nowak, Arcivescovo di Czestochowa, che nel mese di giugno era stato nominato dal Santo Padre secondo vicepresidente della Pontificia Accademia dell'Immacolata.

All'Angelus dell'8 dicembre il Santo Padre ha rivolto parole quanto mai incoraggianti e benedicensi ai membri della Pontificia Accademia dell'Immacolata. Nel pomeriggio, in piazza di Spagna, il Santo Padre è stato accolto dal segretario della Pontificia Accademia dell'Immacolata, Padre Alfonso Pompei, infaticabile organizzatore di questo omaggio floreale della città all'Immacolata. Con lui erano presenti anche Mons. Nowak e Mons. Giacomo Martinelli, delegati dal Cardinale Presidente a rappresentarlo in questa solenne circostanza.

Un dono di Maria è da considerarsi, in questo anno giubilare, la sede ufficiale che la Pontificia Accademia dell'Immacolata ha ottenuto dalle competenti autorità in Vaticano.

L'ufficio molto decoroso, adiacente al cortile del Palazzo San Carlo, si avvale della competente solerzia del Rag. PierGiorgio Ramini, da sempre stretto collaboratore del Cardinale Presidente.

PONTIFICIA ACCADEMIA MARIANA INTERNAZIONALE **Relazione delle attività dell'anno accademico 2004-2005**

Le iniziative più rilevanti, promosse dalla Pontificia Accademia Mariana Internazionale (PAMI) nell'arco di tempo che va dal mese di luglio 2004 al mese di giugno 2005, si muovono su tre direzioni: i convegni di studio attinenti al 150° anniversario della proclamazione del dogma dell'Immacolata Concezione; la celebrazione del XXI Congresso Mariologico Mariano Internazionale; le pubblicazioni.

I. Conferenze e Convegni di studio

Ricordiamo solo gli eventi più importanti a cui hanno partecipato il Presidente e il Segretario dell'Accademia. Non è possibile, in questa sede, riferire su tutte le iniziative cui hanno dato il loro contributo sia i componenti del Consiglio Direttivo della PAMI, sia i soci ordinari e corrispondenti che appartengono alle diverse Società Mariologiche Nazionali.

1. Nei giorni 30 settembre – 1° ottobre 2004 si è svolto a Curinga (in provincia di Catanzaro) un Convegno di Studi Mariologici, patrocinato dall'Accademia Mariana, sul tema: *L'Immacolata Concezione di Maria. Istanze di cristologia e antropologia*. Vi hanno preso parte, come relatori, il Presidente e il Segretario della PAMI, oltre ai professori P. Leonardo Sileo ofm, Sr. Gregorio Milagros, don Antonio Staglianò e Giuseppe Mazzotta.

2. La PAMI ha patrocinato l'iniziativa "Ottobre Mariano 2004", promossa dai frati minori della parrocchia di S. Croce in Tivoli. Tra le manifestazioni in programma, va segnalato il Convegno di Studi sul tema: *L'Immacolata Vergine Maria: tra riflessione teologica ed esperienza spirituale*. Alcuni soci dell'Accademia hanno offerto il loro qualificato contributo scientifico (Mons. Angelo Amato, P. Vincenzo Battaglia ofm, P. Stefano Cecchin ofm, Cettina Militello).

3. Dal 17 al 24 ottobre 2004 P. Vincenzo Battaglia è stato in Polonia, dove ha partecipato, con una relazione, a due giornate di studio organizzate dai frati minori per celebrare l'anniversario della proclamazione dogmatica dell'Immacolata Concezione. La prima si è svolta nella sede dello Studio

Teologico di Kalwaria Zebrzydowska, la seconda nella sede dello Studio Teologico di Wroclaw.

4. P. Stefano Cecchin ha partecipato, nei giorni 11-12 novembre 2004, ad un Convegno di Studi Mariologici organizzato dal Centro Mariologico Franciscano Sloveno, con il patrocinio dell'Accademia. Ha tenuto due conferenze: una nel Santuario Nazionale di Brezje e l'altra nel Santuario di Sveta Gora.

5. Nel mese di giugno 2005 P. Stefano Cecchin è stato in Giappone, dove ha tenuto una serie di conferenze sulla mariologia francescana.

2. Il XXI Congresso Mariologico Mariano Internazionale

Dal 4 all'8 dicembre 2004 si è svolto a Roma, presso la Pontificia Università Lateranense, il XXI Congresso Mariologico Mariano Internazionale sul tema: *Maria di Nazaret accoglie il Figlio di Dio nella storia*. Sua Eminenza il Cardinale Paul Poupard ha presieduto il Congresso a nome del Santo Padre.

L'inaugurazione è stata fatta sabato 4 dicembre con una solenne celebrazione liturgica nella Basilica di S. Maria Maggiore, presieduta da Sua Eminenza il Cardinale Francis Law, cui è seguito, nel pomeriggio, l'atto accademico di apertura nella sede dell'Università Lateranense. Le conferenze delle sessioni plenarie sono state predisposte in modo da offrire una visione multidisciplinare e sistematica dell'argomento generale e, come di consueto, sono state affidate a specialisti di varie nazionalità; quasi tutti appartengono alle Società Mariologiche Nazionali e sono soci della PAMI.

Nei pomeriggi sono state attivate le sezioni linguistiche, con gli interventi preparati dalle singole Società Mariologiche Nazionali.

La conclusione accademica del Congresso si è svolta nel pomeriggio del 7 dicembre; mentre mercoledì 8 dicembre, alle ore 9.30, i congressisti hanno partecipato alla celebrazione eucaristica nella solennità dell'Immacolata Concezione presieduta da sua Santità Giovanni Paolo II nella Basilica di San Pietro. Durante l'omelia il Santo Padre ha salutato i congressisti e ha menzionato il Congresso sottolineando l'importanza del tema trattato.

3. Pubblicazioni

Nel mese di dicembre 2004 è stato editato il I Volume degli Atti del XX Congresso Mariologico Mariano Internazionale svoltosi a Roma durante il Grande Giubileo dell'anno 2000 sul tema: *Il mistero della Trinità e Maria*. Secondo la programmazione prevista, gli altri volumi dovrebbero essere pronti entro la fine del corrente anno.

Nei primi mesi del 2005 sono stati pubblicati altri due volumi della collana “Studi Mariologici”: *L’Immacolata, segno della Bellezza e dell’Amore di Dio*, a cura di Francesco Lepore, che raccoglie gli Atti del Convegno diocesano organizzato a Benevento nei giorni 20-23 maggio 2004; Salvatore Maria Perrella, *Maria nella coscienza ecclesiale contemporanea. Saggi di teologia*.

La casa editrice Salvator, con sede a Parigi, ha pubblicato la traduzione francese del testo della PAMI: *La Madre del Signore. Presenza, memoria e attesa*. Il libro, dal titolo: *La Mère du Seigneur*, viene ad arricchire la serie delle traduzioni che consentono di diffondere a raggio internazionale il saggio indirizzato dalla PAMI agli studiosi e ai cultori di mariologia.

L’Accademia ha ospitato nel suo catalogo editoriale la miscellanea dedicata a P. Barnaba Hechich ofm, Presidente della Commissione Scoutistica, che ha sede presso il Collegio Internazionale S. Antonio in Roma (Via Merulana, 124). Il libro è intitolato: *Religioni et Litteris*, ed è stato curato da Benedykt Jacek Huculak ofm.

Infine, è appena uscito il volume che contiene gli Atti del Congresso mariologico francescano, celebrato a S. Maria degli Angeli presso Assisi, nel mese di dicembre del 2003, sul tema: *L’Immacolata Concezione: il contributo dei francescani*. Il volume, cui hanno contribuito numerosi specialisti, la maggior parte dei quali appartiene alla famiglia francescana e alla PAMI, porta il titolo: *La “Scuola Francescana” e l’Immacolata Concezione*, ed è stato dedicato a Sua Santità Benedetto XVI.

Questo volume è inserito nella collana “Studi Mariologici”, che si arricchirà tra breve di un altro testo: V. Marini, *Maria e il mistero di Cristo nella teologia di Hans Urs von Balthasar*.

4. Altre informazioni

Il rapporto con le Società Mariologiche Nazionali si è intensificato soprattutto in occasione della celebrazione del XXI Congresso Mariologico Mariano Internazionale. Dai contatti che si sono instaurati e dalle informazioni che vengono inviate periodicamente, risulta che tutte portano avanti una proficua attività di studio e di promozione della mariologia tramite le pubblicazioni, l’insegnamento svolto da molti soci in numerosi centri accademici e universitari, l’organizzazione degli annuali convegni di studio.

Al riguardo è appena il caso di ricordare che la maggior parte dei soci ordinari e corrispondenti della PAMI sono membri delle Società Mariologiche Nazionali e delle sezioni linguistiche che sono state costituite nel corso degli anni, specialmente in concomitanza con i congressi mariologici internazionali, che si tengono ogni quattro anni.

La PAMI continua nella collaborazione con la Pontificia Università *Antonianum*, specialmente tramite la cattedra di studi mariologici “Beato Giovanni Duns Scoto” istituita nell’ambito della Facoltà di Teologia. Il programma scientifico e didattico della cattedra è incentrato sulla mariologia della scuola francescana.

Nel mese di aprile 2005 il Presidente dell’Accademia è stato eletto Decano della Facoltà di Teologia della Pontificia Università *Antonianum* per il triennio 2005/2008.

E’ doveroso concludere questa relazione ricordando P. Ignacio Maria Calabuig osm, che è tornato alla casa del Padre il 6 febbraio 2005. P. Ignacio – noto in campo internazionale per la sua competenza quale esperto di liturgia e di mariologia – è stato docente e preside della Pontificia Facoltà Teologica “Marianum”, come pure membro del Consiglio della PAMI. A lui e all’Ordine dei Servi Maria va la riconoscenza per quanto ha fatto e ha donato alla Chiesa e alla PAMI nel corso della sua vita interamente trascorsa nel servizio di Dio e dei fratelli.

**PONTIFICIA INSIGNE ACCADEMIA DI BELLE ARTI
E LETTERE DEI VIRTUOSI AL PANTHEON
Attività Accademica 2004-2005**

Anche nel periodo giugno 2004 – giugno 2005, sono state guidate, compatibilmente con la disponibilità dell’archivio, la cui pubblicazione è giunta fino al 1700, ricerche di giovani laureandi e di ricercatori su artisti che hanno fatto parte della Compagnia di San Giuseppe di Terrasanta.

A cura del Segretario, Dott. V. Di Giacomo, è stato avviato un progetto per la creazione di un archivio storico del documentario di soggetto sacro dagli anni trenta del ‘900 ad oggi.

Il 18 giugno 2004 è stato presentato, nel Pontificio Consiglio della Cultura il IV numero degli Annali dell’Accademia dei Virtuosi al Pantheon dedicato al Card. Paul Poupard, per il suo 50° di sacerdozio e 25° di Episcopato.

Il 30 giugno, nell’Accademia di San Luca, è stata presentata l’ultima opera grafica di Angelo Canevari dedicata all’Orlando Furioso; relatori ne sono stati Padre Bernard Ardura, l’Accademico Luciano Luisi e il critico Giuseppe Dall’Ongaro. L’occasione è stata importante anche perché, grazie alla collega, la Prof.ssa Angela Cipriani, i Virtuosi al Pantheon e l’Accademia di San Luca sono tornati ad incontrarsi dopo tanti anni.

Il 9 novembre, nell'aula del Sinodo in Vaticano, su proposta dell'Accademia dei Virtuosi al Pantheon, è stato consegnato da S.E.R. Mons. Leonardo Sandri, Sostituto della Segreteria di Stato, a nome di Giovanni Paolo II, il premio delle Accademie Pontificie all'Abbazia benedettina di Keur Moussac per l'opera di inculturazione evangelica svolta nel Senegal dal 1963 attraverso la musica.

In questa seduta, dedicata al tema della "via pulchritudinis", in corso di definizione teoretica da parte del Pontificio Consiglio della Cultura, sono stati presentati tre contributi: due scritti sull'estetica, da parte del Presidente e dell'Accademico Mario Luzi; uno da parte dell'Accademico Segretario, Dott. Vittorio Di Giacomo, consistente in un film-documentario, *Tintoretto nella Scuola di S. Rocco*, esempio delle possibilità del cinema specializzato di illustrare con suggestione di immagini il tema della "via pulchritudinis".

Una menzione e una medaglia pontificia sono quindi state assegnate alla scuola cinematografica fondata e diretta da Ermanno Olmi, "Ipotesi cinema" e al Coro interuniversitario romano, diretto da Massimo Palombella e coordinato da Valentino Miserachs.

Il 20 dicembre, nell'Oratorio annesso alla chiesa di Sant'Eligio dei Ferrari, è stato presentato il libro di Rodolfo Papa, *Abisso di luce*, che dà conto del ciclo di affreschi, eseguito dallo stesso Papa, nella cupola della Cattedrale di Boiano (CB); sotto la presidenza del Padre Ardura, hanno presentato il volume, dopo un'introduzione sull'estetica di Papa da parte del Presidente, i Proff. Giovanni Carbonara, Maria Bettetini e Marco Bussagli.

Il 19 marzo 2005, in Sant'Eligio dei Ferrari, essendo il Pantheon occupato da tempo da un ponteggio, si è svolta la messa, presieduta dal Padre Ardura, per la festa di San Giuseppe, patrono dell'Accademia. Subito dopo nell'annesso Oratorio, è stato presentato il volume *Enrico Accatino. Geometria della memoria*, dedicato alla produzione artistica di Enrico Accatino; relatori ne sono stati Gino Montesanto, Giuseppe Appella, Luciano Luisi e Vitaliano Tiberia.

Il venti marzo è uscito un volume, a cura dell'Accademia, sui disegni dedicati all'Orlando Furioso di Angelo Canevari.

Il 6 aprile, nell'Accademia di San Luca, è stato presentato il III volume di Vitaliano Tiberia sulla storia dell'Accademia, pubblicata a cura dell'Accademia stessa, ad oggi fino al 1700. Relatori ne sono stati Sandro Benedetti, Angela Cipriani, Claudio Strinati. In apertura di seduta Don Pasquale Iacobone ha letto un messaggio gratulatorio inviato, per l'occasione, dal Cardinale Paul Poupard.

Il 18 aprile, con il patrocinio della Presidenza della Repubblica, del Pontificio Consiglio della Cultura e della Pontificia Accademia dei Virtuosi

al Pantheon, nella basilica di Sant'Apollinare, si è celebrato, con una messa solenne presieduta dall'Accademico musicista Valentino Miserachs, un concerto spirituale in occasione della dedica di una lapide in ricordo di Giacomo Carissimi nel IV centenario della sua nascita. Il concerto è stato organizzato e diretto dall'Accademico Flavio Colusso.

Sempre ad aprile, a seguito di un'intesa con l'Istituto di formazione professionale IAL per il restauro, collegato alla Regione Lazio, sono stati consegnati a tale Istituto per essere restaurati dodici dipinti pertinenti alla collezione accademica nell'attico del Pantheon.

Sempre nell'ambito dell'attività di conservazione e restauro del proprio patrimonio storico-artistico e archivistico, sono stati restaurati nel 2005 quattro volumi dei verbali delle riunioni della Congregazione di San Giuseppe di Terrasanta dal 1542 al 1700; un gruppo scultoreo in gesso con Venere e Amore; un ritratto di vecchio, di Guido Galli. Nella seduta del 12 maggio del Consiglio di Presidenza, il Presidente, nell'ambito di una sua relazione sullo stato dell'estetica contemporanea, ha sottolineato l'importanza di un'attività libera da condizionamenti gnoseologici e da moventi utilitaristici, ricordando che la dimensione trascendente o spiritualistica dell'arte è a fondamento anche dei sistemi teorici dei pensatori laici dal XVIII secolo ad oggi.

Nella stessa seduta, il Presidente ha invitato gli artisti a riprendere in considerazione l'iconografia della croce, nella sua doppia valenza di summa del dolore umano e di resurrezione dal medesimo nel Cristo-Dio-uomo protagonista della storia.

Il 28 maggio, a Rovereto, il Presidente, invitato dalle Autorità locali, ha presentato la mostra dell'Accademico Felice Ludovisi dedicata alla campana simbolica di Rovereto, nell'ottantesimo anniversario della sua fusione in ricordo dei caduti di tutte le guerre.

Il 15 giugno, nel palazzo del Comune di Castelgandolfo, il Presidente e il Segretario hanno partecipato alla conferenza stampa di presentazione del progetto di creazione di un centro di studi europeo del teatro cristiano; progetto che mira a rivalutare "i grandi temi della coscienza e i grandi autori che della voce dell'anima hanno fatto il centro motore della propria ispirazione".

Dopo gli interventi del Sindaco e dell'Assessore alla cultura del Comune di Castelgandolfo, del vaticanista Orazio Petrosillo, del Vescovo di Albano Mons. M. Semeraro, del promotore del progetto Paolo Todisco, di Nuccio Messina, il Presidente Tiberia ha sottolineato il valore di un'estetica libera da utilitarismi, ma rivolta invece alla produzione del bello e allo sviluppo di una pedagogia che dia ai giovani formazione e fiducia. Anche perché, sia il magistero della Chiesa, da Agostino e von Balthasar, sia il

pensiero laico, da Kant a Croce a Gadamer a Pareyson a Ricoeur, hanno visto nella creazione di un'opera d'arte un atto spirituale. Le recenti posizioni di due papi come Paolo VI e Giovanni Paolo II hanno confermato tale assunto, di cui il tema la "via pulchritudinis" è attuazione esistenziale.

PONTIFICIA ACCADEMIA ROMANA DI ARCHEOLOGIA
Relazione per l'anno 2004-2005

L'anno accademico si è aperto il 25 novembre 2004 e, come di consueto, dopo la seduta inaugurale è stata celebrata dal nostro socio Mons. Michel Berger, nella basilica di San Lorenzo in Damaso, annessa al Palazzo della Cancelleria, sede dell'Accademia, una S. Messa in suffragio dei soci defunti e in particolare di quelli che sono venuti a mancare nell'anno accademico 2003-2004.

Dal mese di novembre 2004 fino al mese di giugno 2005, le adunanze pubbliche mensili sono state regolarmente svolte l'ultimo giovedì di ogni mese (ad eccezione del mese di dicembre in cui la seduta viene anticipata a causa della ricorrenza del Natale), nella Sala dei Cento Giorni al Palazzo della Cancelleria. Le relazioni scientifiche hanno presentato all'attenzione dei soci e dei colleghi e studiosi convenuti sia monumenti e complessi archeologici o storico-artistici editi o inediti di età classica o medievale, comprese anche alcune prime edizioni di scavi recentemente attuati, sia nuove proposte di lettura di documenti testuali ed epigrafici, sia infine studi su tematiche di alto valore storico, coprendo un ampio panorama geografico.

Le adunanze hanno avuto il seguente calendario:

25 novembre 2004.

La seduta si è aperta con la commemorazione del presidente scomparso mons. prof. Victor Saxer da parte del prof. Jean Guyon, socio corrispondente.

Il prof. Gaetano Messineo, socio corrispondente, ha tenuto la sua comunicazione: "*Horti di Ovidio*".

16 dicembre 2004.

In apertura di seduta il prof. Eugenio Lanzillotta ha commemorato il socio corrispondente scomparso prof. Umberto Cozzoli.

Sono seguite le comunicazioni della prof. Luisa Musso: "*Abitare a Leptis Magna: la vita in villa*" e della prof. Flavia De Rubeis: "*I graffiti di Santa Maria in Stelle (Verona) tra IV e IX secolo*".

27 gennaio 2005.

In apertura di seduta il prof. Giovanni Pugliese Carratelli ha tenuto la commemorazione del socio corrispondente defunto prof. Dinu Adameşteanu.

E' seguita la comunicazione del prof. Antonio Giuliano: *"Una testa di avorio recentemente recuperata"*.

24 febbraio 2005.

Hanno tenuto le loro comunicazioni: il prof. Michele Piccirillo, O.F.M., socio corrispondente : *"Il complesso di San Sergio alle porte di Madaba in Giordania: testimonianza della presenza della dinastia arabo-cristiana dei Bani Ghassan nel territorio della provincia di Arabia"* e il prof. Masanori Aoyagi e la dott. Claudia Angelelli, *"Somma Vesuviana (NA). Scavi presso la Villa di Augusto: nota preliminare"*.

31 marzo 2005.

Hanno tenuto le loro comunicazioni: il prof. Bernard Andreae, socio effettivo: *"Lumen, umbrae, splendor: Nikias di Atene"* e la prof. Patrizia Verduchi, socio corrispondente: *"Il palazzo imperiale di Porto"*.

28 aprile 2005.

Il prof. Silvio Panciera, socio effettivo, ha commemorato il socio corrispondente scomparso prof. Franco Sartori.

Sono seguite le comunicazioni della dott. Anna Maria Moretti Sgubini: *"Lucus Feroniae: recenti scoperte"* e della prof. Clara Maria Amici, *"Evoluzione architettonica del Comitium"*.

19 maggio 2005.

La prof. Giovanna Nicolai ha commemorato il socio onorario scomparso prof. Giulio Battelli.

E' seguita la comunicazione del prof. Carlo Gasparri: *"Il Sofocle Lateranense. Considerazioni sulla copistica di età medio-imperiale"*.

30 giugno 2005.

Hanno tenuto le loro comunicazioni: la prof. Maria Pia Rossignani: *"La ripresa delle indagini della Missione Archeologica Italiana a Malta. Nuovi dati dal Santuario di Tas-Silg e dalla villa di S. Paolo Milqi"* e la dott. Anna Maria Nieddu: *"Una pittura 'riscoperta' nella Platonica di San Sebastiano"*.

Il Consiglio Accademico, come da statuto, è stato tenuto in data 27 gennaio 2005 e in data 19 maggio 2005.

L'Assemblea dei soci ordinari, come da statuto, si è tenuta in data 27 gennaio 2005 e in data 19 maggio 2005.

Nell'assemblea dei soci del 27 gennaio 2005 è stato eletto, pro ufficio, S.E. Mons. Mauro Piacenza, Presidente della Pontificia Commissione di Archeologia Sacra. Sono stati eletti soci effettivi: il prof. Hugo Brandenburg e la prof. Maria Grazia Granino Cecere e soci corrispondenti: il prof. Michel Gras, il prof. Adriano La Regina, il prof. Dieter Mertens e il prof. Sergio Rinaldi Tufi.

Per quanto attiene alle pubblicazioni, è uscito regolarmente il volume LXXVI (2003-2004) dei "Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia" e il fascicolo LII dell'"Annuario" relativo anch'esso all'anno accademico 2003-2004.

Dal 23 al 28 maggio 2005 si è svolta ad Ankara la Settantanovesima Assemblea Generale dell'Unione Accademica Internazionale: la Pontificia Accademia Romana di Archeologia è stata rappresentata dal socio effettivo prof. Paolo Sommella, su delega del presidente.

PONTIFICIA ACCADEMIA «CULTORUM MARTYRUM» Relazione dell'attività svolta nell'anno accademico 2004-2005

L'anno sociale 2004 è iniziato alla luce di quanto suggerito dal Santo Padre Giovanni Paolo II nell'Anno del Rosario, con il quale ha inteso riportare questa preghiera in seno a tutte le comunità e famiglie del mondo affinché, nel nome di Maria, possano ritrovare quella unione, quella serenità e quella pace tanto necessaria per affrontare il vissuto quotidiano

Si è, inoltre, fatto tesoro delle solerti parole del *Sacerdos*, che ha inteso aprire l'anno sociale con un espresso invito a far aderire al nostro sodalizio anche e soprattutto i giovani, per il naturale ricambio dei sodali oramai anziani, ma sempre legatissimi al sodalizio.

Queste le nostre principali attività:

L'inizio dell'attività autunnale ci ha consentito di ritrovarci alla commemorazione esterna a Ferentino, dove abbiamo pregato sulla tomba del santo patrono Martire Ambrogio; siamo stati allietati dalla costruttiva, omelia del parroco Mons. Luigi Di Stefano e dall'incontro con il Vescovo Mons. Boccaccia, che ci hanno così consentito di passare una giornata di preghiera, studio e grande gioia. Nel corso dell'incontro abbiamo creato i presupposti per aggregare alla nostra Accademia la confraternita del Martire S. Ambrogio in fase di costituzione.

Nel mese di novembre, poi, abbiamo commemorato Santa Cecilia Martire nell'omonima Basilica, in Trastevere, dove ci siamo uniti in

preghiera nel ricordo della Santa Martire, venerata anche nelle catacombe di San Callisto, nell'area prima del cimitero.

La Pontificia Accademia ha partecipato, nella Basilica di San Clemente, alle solenni celebrazioni in onore del Santo Martire Clemente unendosi alla processione al monumento e al canto delle Litanie proprie dei Santi.

Anche quest'anno abbiamo organizzato, per il secondo anno successivo, l'incontro *Auguri in Musica* momento destinato allo scambio degli auguri per il S. Natale e Capodanno 2005. L'incontro si è svolto nella "Schola Collegii" dove siamo stati allietati dai canti natalizi della corale di S. Anna in Vaticano e dalle prestigiose musiche, di cui alcune inedite, eseguite col flauto del Prof. Astolfoni Fossi. Al termine il nostro sodale Cav. Legrottoglie ha letto alcune poesie dedicate alla pace.

Vedere molti sodali e le loro famiglie uniti per lo scambio dei tradizionali auguri è stato per tutti fonte di grande emozione e letizia.

La festa di San Silvestro Martire, ricordata nell'ultimo giorno dell'anno, ha consentito ai numerosi sodali riuniti presso il convento delle Benedettine di Priscilla, di trascorrere una giornata di cultura, preghiera e festa. Il canto del *Te Deum*, per ringraziare il Signore delle grazie che ci ha concesso nel corso dell'anno, è stato la degna cornice per la chiusura della giornata e dell'anno solare.

Il 28 gennaio 2005 i sodali, riuniti per la commemorazione di S. Agnese nel mausoleo di Costanza sulla via Nomentana, hanno potuto ascoltare l'interessante conferenza della prof. Lucrezia Spera dal titolo: *Interventi Papali sulle tombe dei Martiri*. Una solenne processione catacombale e la celebrazione eucaristica del *Sacerdos* hanno consentito di concludere degnamente la giornata densa di festosa attività religiosa e culturale.

Il Mercoledì delle Ceneri numerosi sodali si sono recati come negli anni passati alla Basilica di S. Sabina dove, in spirituale collegamento con il Santo Padre, e con grande rammarico e preoccupazione per la Sua salute, hanno dato inizio alle stazioni quaresimali, pregando secondo le Sue intenzioni.

La celebrazione delle stazioni quaresimali è proseguita, come nella tradizione, con una numerosa partecipazione di sodali, che si sono alternati nelle 52 chiese e basiliche romane, mentre da parte nostra abbiamo agevolato la partecipazione ai sacri riti, ritenendo di aver avuto modo di far così conoscere ancor più e meglio la Pontificia Accademia

La partecipazione di Accademici alle solenni esequie del Santo Padre Giovanni Paolo II, di cui ricordiamo ancora le esortazioni impartiteci nell'indimenticabile incontro avuto negli anni scorsi al Colosseo, è stata notevole.

Né vanno dimenticate le varie celebrazioni a cui la PACUM è stata presente nel ricordo del Martire Card. Alojzije Stepinac, nostro sodale negli anni della persecuzione contro la Chiesa di Roma, dove tra l'altro ebbe a dire: *“se morirò, ben volentieri offrirò la mia vita a Dio e alla Chiesa. Più volte ho detto e lo ripeto nuovamente: Dio mai perde le battaglie; non perderò neppure questa”*. E la storia ha dato ragione al beato Cardinale martire Stepinac.

L'annuale Assemblea del sodalizio, iniziata nella chiesa di Santa Maria in Camposanto in Vaticano, è stata anch'essa motivo di preghiera nell'anno dell'Eucaristia, solennizzato in modo particolare dagli Accademici accompagnati dalle ferventi preghiere del *Sacerdos*.

La commemorazione “primaverile” ha visto i sodali, magistralmente accompagnati e sapientemente istruiti dalla prof. Lucrezia Spera, ammirare le catacombe di Pretestato che, sempre chiuse al pubblico, sono state aperte per l'occasione con una speciale concessione della Pontificia Commissione di Archeologia Sacra

Non è mancata la preghiera che il *Sacerdos* e i *sodales* hanno recitato in prossimità dell'altare dedicato a San Damaso nell'interno delle catacombe.

Infine, la processione dei SS. Protomartiri Romani, del 30 giugno p.v., assumerà un particolare carattere di religiosità e di solennità con l'esposizione del SS. Sacramento nei luoghi che videro i primi martiri romani sacrificarsi per la fedeltà alla Chiesa.

Queste le principali attività svolte dalla PACUM nel corso dell'anno. Si è cercato di attenersi agli scopi sociali quali il culto, lo studio e l'aggiornamento dei SS. Martiri antichi e moderni, tenendo sempre presente quanto il Santo Padre Benedetto XVI ha dichiarato nella sua omelia nel corso della visita alla Basilica di San Paolo fuori le mura: *“Il secolo ventesimo è stato un tempo di martirio. Lo ha messo in grande risalto il Papa Giovanni Paolo II, che ha chiesto alla Chiesa di ‘aggiornare il Martirologio’ e ha canonizzato e beatificato numerosi martiri della storia recente. Se dunque il sangue dei Martiri è seme di nuovi cristiani, all'inizio del terzo millennio, è lecito attendersi una rinnovata fioritura della Chiesa, specialmente là dove essa ha maggiormente sofferto per la fede e per la testimonianza del Vangelo”*.

Dunque spetta anche a noi, con il nostro piccolo apporto, contribuire a quanto suggerito e desiderato ardentemente dal Sommo Pontefice Benedetto XVI.

NOTITIAE

NINTH DAY: AN AWARD WINNING FILM ABOUT A PRIEST VICTIM OF NAZI REPRISALS

German playwright Rolf Hochhuth's 1963 play, *The Deputy* helped kick off a smear campaign against Pope Pius XII that has lasted some 40 years. Movies and books have regularly ignored evidence that Pius' "silence" about the Nazi extermination of the Jews is a myth. Now, another dramatic presentation by a German offers a welcome larger perspective, pointing out the cost in human lives from Nazi reprisals to Church protests. Director Volker Schlöndorff's award-winning film *The Ninth Day* was inspired by a real-life incident from the prison diary of Abbé Jean Bernard, a survivor of the infamous "priest block" at the Dachau concentration camp.

In an unusual move, the Nazis briefly released Father Bernard, allowing him to see his family and talk to his Bishop. According to the director, the priest alludes in his diary to resisting the influence of a Nazi officer who tried to pressure him in some way, but doesn't reveal what the interviews were about. The film speculates that the Nazis may have wanted the priest to persuade his Bishop to collaborate. The movie also depicts the Bishop reading the 1937 anti-Nazi encyclical *Mit Brennender Sorge* and observing darkly that all the Pope's predictions regarding Nazism have come true. In a striking exchange regarding the Pope's "silence," the bishop cites the case of the Bishops of the Netherlands, where a letter of protest over Nazi persecution of the Jews resulted in the additional arrests of 40,000 Jewish converts to Catholicism. What would the cost be, the bishop asks, of a papal protest? 300,000? 400,000?

Commenting on the incident in the Netherlands, director Schlöndorff said, "What happened there is that the Nazis first arrested and deported the Jews of, how I should say, Mosaic faith. The [Dutch bishops] protested that, upon which the Nazis also arrested and deported the Jews who had converted [to Catholicism]. ... So that is one of the arguments that is always brought forward why [Pius XII] didn't interfere more forcefully." At the same time, Schlöndorff stressed that *The Ninth Day* is primarily concerned with the priest's dilemma, not the matter of Pius XII, which he calls "a footnote" in the film. Schlöndorff said, "And one shouldn't forget that there were thousands of [Catholic] individuals who behaved in the most decent way one could wish for. And I literally wanted to build a monument to those unknown and unsung heroes."

Schlöndorff, a non-Catholic, is cautious about discussing his own religious views, but acknowledges that Catholicism has had a profound effect on his life and even his decision to become a filmmaker. "I was lucky. I was sent – as a Protestant, by the way – for two months to France to a Jesuit boarding school to learn French. And I liked it so much that I stayed for three years, and finished my schooling there.

One of the attractions was the film club. The second was that these Jesuits told me that you don't have to become a lawyer or a doctor or an architect or whatever your middle-class background seems to tell you. Now this was in the '50s, mind you, and filmmaking was not exactly considered a very valuable activity – but they said, 'It's fabulous. If you care so much for movies, why don't you become a filmmaker?' So that's one part of the training, and why I was grateful." Schlöndorff also cites the intellectual rigor of his Jesuit schooling as a positive factor.

"I really liked the clarity of argument with them, and the unassuming way of ... always trying to find out the truth. They totally changed my life to the better. I discovered that education can be a wonderful thing." Laughing, he added, "I still have this educational streak in me in making movies ... movies that lose money."

How does Schlöndorff view the Catholic Church? "This is very personal. ... I had my daughter baptized Catholic, I promised to give her a Catholic education. ... I didn't personally convert. ... I believe in spirituality, and I think that in our Western world the Catholic faith seems to make more sense than the Protestant. But that would be a long, long argument."

Source: *National Catholic Register* (<http://us.catholic.net>), 6-6-2005.

QUITO: PRIMER TALLER NACIONAL DE PASTORAL DE UNIVERSITARIA

La Comisión Episcopal de Educación y Cultura de Ecuador realizó con el alto patrocinio del Consejo Pontificio de la Cultura, el Primer Taller Nacional de Pastoral de Universitaria, del 27 al 29 de abril en la ciudad de Quito con el tema: "*Hacia una propuesta de formación cristiana para profesores universitarios*". Esta iniciativa reunió diversos agentes de las diversas pastorales universitarias de Ecuador y se realizó con la coordinación del de Prof. Alfredo García Quesada, Consultor de este Dicasterio. Este taller ha abierto nuevos canales de cooperación y diálogo en diversos sectores culturales, al resaltar la identidad y misión de las universidades católicas como espacios naturales de evangelización a través de la cultura.

KENYA: ALCOLISMO E MUSICA PREVENTIVA

Una raccolta di canzoni sulla vita nella baraccopoli di Kibera, Nairobi, per informare e innalzare la consapevolezza della pericolosità della "chang'aa", bevanda ad alto tasso alcolico: è l'iniziativa della parrocchia di Cristo Re di Kibera, che sta per distribuire un compact disc (cd) intitolato *Rhythms of Life* (Ritmi della vita). Come hanno spiegato gli ideatori dell'iniziativa all'agenzia cattolica Cisa, il cd, prodotto insieme a un'azienda locale, "è il punto finale di anni di impegno nella comunità di Kibera per far conoscere i rischi del «chang'aa»". Già nel 2002 la parrocchia di Cristo Re aveva lanciato una campagna "per la vita" e contro

l'alcolismo a Kibera, uno degli "slums" più grandi d'Africa dove, in circa tre chilometri quadrati e mezzo, vivono circa 700.000 persone in baracche con tetti di lamiera prive di luce e acqua corrente. Ogni anno in Kenya centinaia di persone muoiono dopo aver bevuto "chang'aa", in origine un distillato a 40 gradi alcolici prodotto da sorgo, mais, miglio o altro cereale, con l'aggiunta di zucchero o melassa, ma spesso "tagliato" con sostanze tossiche come fertilizzanti, formaldeide e metanolo.

Fonte: *MISNA* (<http://www.misna.org>).

GENERATION X

The Australasian Catholic Record offers two thought-provoking articles on Generation X (Gen X) by the sociologists Richard Rymarz and Robert Dixon, director of the Australian Catholic Bishops Conference Pastoral Projects Office.

A chronological definition of Gen X puts them as being born anywhere between 1960 and 1983, but a more clearly defined cohort comes with a cultural definition: Gen Xers have little interest in ideology, emphasise human experience and are suspicious of institutional authority; an angry and alienated lot with no voice, name or identity, they hold to freedom from commitment and have lost contact with the grand-narrative; they are the next generation of judges, professors, head teachers and civil leaders, and are the successors to the baby boomer generation, who were shaped by post-war prosperity, cultural confidence, deliberate rebellion against parental norms, and stark changes in social conditions.

In *Lost Generation: The Cultures of Gen X Catholics* Rymarz offers an insightful typology of this first post-conciliar generation. Culture 1 and Culture 2 types reflect the dominant trends of the baby boomer generation (strongly committed and keenly interested or deeply dissatisfied and antagonistically engaged). A facile summary would characterise them as the new ecclesial movements and the vocal critical minority who eventually tire of trying to fit in and whose pestering of the parish priest might eventually receive a curt "Are you still here?" However, these categories only just qualify as phenomena in Gen X due to the small percentage of Gen Xers involved. Most Gen X Catholics are not that engaged with the tradition and belong to either Culture 3 or Culture 4 types. Culture 3 covers a mishmash of attitudes that could be summarised as affiliated from a distance. Often connected through Catholic schools, they are the occasional frequenters at baptisms, confirmations, weddings, funerals, Christmas and Easter and the intermediate quiet Catholics who attend intermittently throughout the year. They are distant from radical engagement with their faith, neither exploring too deeply nor desiring to be fanatical, but are open to questions about God. They have some sort of prayer life, use spiritual language and have a communitarian sense of Catholicism. They see themselves as included in the community but retain their personal autonomy. As moral boundary riders or strangers, they do not embrace commitment or close affiliation. Culture 4 type consists of the nominal Catholic who does not attend

Mass, does not send children to Catholic schools, and whose beliefs and opinions bear little resemblance to Catholic beliefs and practice.

In *Acceptance of Key Catholic Beliefs and Moral Teachings* Dixon examines the adherence to Catholic teaching among the between 8 and 9 per cent of Gen Xers who attend Sunday Mass in Australia. Almost two thirds of these are female, 41 per cent are immigrants and 40 per cent have completed higher studies. He shows that acceptance of key Catholic beliefs and moral teachings is closely related to frequency of attendance. This may appear to be a truism, but what counts is his context and his focus: firstly, attendance not age is the key factor for levels of adherence – and Gen Xers' attendance is not high; secondly, alongside the quantitative crisis there is a qualitative one. For this sociologist there is no certainty that age alone will bring people back to attend and the kind of faith that the majority of Gen Xers develop also lays a challenge at the door of the pastoralists. For him a central issue is the problem of the language used to hand on the faith:

“It is possible that part of the reason for the lower acceptance of orthodox Catholic positions by young adults is due to difficulties they have with the language that is used to communicate the Catholic understanding of religious truth.”

This assertion finds support in Rymarz's typology of Gen X Catholics, most of whom, he notes, are more at home in the world than in the Church; having never been presented with a strong and coherent Catholic worldview they are unable to make a balanced synthesis. The mechanisms to hand on the faith, which should have connected them to tradition and facilitated the rite of passage into adult Catholicism, have failed. They bypass the sacrament of reconciliation. They shop around for spiritual guidance. Tolerance and diversity are their watchwords. They perceive a continuity between the culture of the Church and the wider culture, and have lost a sense of mystery and the taste for spiritual devotions in the more rational atmosphere in which they live. They have shaped their identities on individual needs as opposed to communal meaning. Their culture and their *weltanschauung* are formed by the following factors: they are unfamiliar with benediction, fasting, clerical dress, the sacrificial dimension of the liturgy; rather than criticising the Magisterium they ignore it; and they do not belong to Catholic associations. As a result there is a *lost generation*.

However, hope is far from lost. Gen Xers' experience of Catholic life, thought and ritual have been weak, but positive. While they are sceptical of authoritative magisterial statements, they are not closed to questioning and open discussion. They are open to an invitation to look more closely at their religious heritage and respond to an invitational approach. What is more, it appears that they enjoyed Catholic schools! For this lost generation, the argumentative dialogues of the boomer generation are a thing of the past and the challenge is to transform Gen Xers' dulled spiritual interest into an articulate and educated adherence which is nourished and expressed through attendance.

Source: *The Australasian Catholic Record* Vol. 81, N. 2 (April 2004). See also www.ppo.catholic.org.au

PASTORALE DE LA CULTURE ET MÉDIAS

La transmission du message du Christ est au cœur de la foi chrétienne. A l'ère de l'information et de la communication, examinons pourquoi l'Église se doit d'exploiter au maximum les nouveaux médias.

Force est de le constater : en quelques décennies, les moyens de communication sociale ont pénétré, de façon diversifiée, une très grande partie des sociétés. La radio et le téléphone ne connaissent que peu de limites de transmission, contrairement à la télévision. De plus, la rapide diffusion des téléphones mobiles et d'Internet a permis une démocratisation de la communication, qui n'est pas sans conséquences sur une banalisation de l'information reçue, dans la plupart des cas, de façon acritique.

Les moyens classiques de communication, comme le journal et la radio, conservent leur utilité et connaissent, en dépit de situations parfois difficiles, une certaine prospérité et un réel développement. Mais ce sont les nouveaux moyens de communication sociale qui jouent un rôle de plus en plus important dans la société et s'avèrent de plus en plus nécessaires pour la mission de l'Église.

Dans sa Lettre Apostolique sur « Le progrès rapide des communications », du 24 janvier 2005, Jean-Paul II demandait à l'Église de s'ouvrir aux moyens de communication sociale pour répandre la Bonne Nouvelle, mais aussi pour « intégrer, aujourd'hui plus que jamais, le message salvifique dans la 'nouvelle culture' que ces puissants instruments de la communication créent et amplifient ». Voilà un défi de taille, surtout en Europe, où la voix de la vérité rencontre une opposition croissante et se retrouve souvent réduite au silence, au profit d'une voix séculière qui a tendance à éviter ou à traiter, sans référence à l'éthique dont l'Europe est imprégnée depuis deux-mille ans, les considérations morales qui éclairent le comportement de l'être humain.

L'Église se doit d'utiliser les moyens de communication sociale, de façon réfléchie et constructive, afin de « rejoindre les hommes de toutes les latitudes pour passer au-delà des barrières du temps, de l'espace et de la langue ».

Les communications sociales permettent, en fait, la réalisation d'un authentique « village mondial ». Jean-Paul II affirme que « les progrès rapides des technologies dans le domaine des médias sont assurément l'un des signes du progrès dans la société moderne ». La pénétration de la mondialisation, sous une forme ou une autre, dans l'ensemble des sociétés, ne nous condamne pas à l'assimilation ou à l'uniformisation. La diversité culturelle, l'individualité de l'identité culturelle et la coopération culturelle doivent pouvoir se poursuivre et même s'amplifier. L'Église, pour sa part, se doit de faire l'effort de procéder « à une sorte de révision pastorale et culturelle, permettant de faire face aux changements de l'époque que nous vivons ».

En tant que chrétiens, nous disposons de l'exemple de communication le plus parfait, celui de la communication entre Dieu et les hommes en Jésus-Christ. Nous pouvons nous instruire en suivant sa façon d'aborder les personnes, leurs questions, leurs attentes, afin de nous imprégner de sa « méthode apostolique » et l'appliquer aux exigences de la culture contemporaine. Jésus allait à la rencontre des hommes et des femmes de son temps dans leur vie quotidienne, à la synagogue, au marché, dans

les champs, au bord du puits, etc. Aujourd'hui, grâce aux moyens de communication de masse, Jésus et son message peuvent toucher un plus grand nombre de personnes, plus facilement, plus souvent et plus intensément. Les moyens ont, certes, changé, mais l'Évangile reste identique à lui-même.

Le pape Jean-Paul II l'affirmait, rien ne saurait véritablement remplacer « ce fragile échange d'esprit à esprit, de cœur à cœur, qui doit caractériser toute communication au service de la solidarité et de l'amour ». Si l'Église ne peut reproduire ces contacts personnels au moyen d'une stratégie de communication lucide et accessible, elle pourra répandre l'Évangile et promouvoir le dialogue et les échanges œcuméniques et interreligieux. Elle sera aussi fort bien placée pour défendre la dignité humaine et le bien commun auprès d'un plus large public.

Les moyens de communication sociale peuvent légitimement susciter l'inquiétude par les retombées de leurs informations ou de leurs modèles culturels et spirituels, mais il ne saurait être question d'avoir peur. Les moyens de communication sociale peuvent ouvrir à l'Église des voies nouvelles et stimulantes à explorer et de nouveaux moyens de communion et de partage. L'Église se doit d'avancer au rythme des nouveaux médias, car son message est toujours aussi pertinent et aussi fort. Le monde a plus que jamais besoin d'entendre le message du Christ. L'Église, on le comprendra, ne peut laisser étouffer sa voix par le brouhaha environnant.

Source : Clare COFFEY, « Le Christ, l'Église et les communications », *Europe infos* (Bruxelles) n. 71, mai 2005, 11.

ENTREGA DE UNA BOLSA DE ESTUDIO AL PROYECTO STOQ

El 30 de junio, el Cardenal Poupard entregó en la sede del Consejo Pontificio de la Cultura la segunda bolsa de estudio de 5000 € del Proyecto STOQ, ofrecida por Banca Intesa, al Dr. Cisneros Fajardo, actualmente estudiante del Master en Ciencia y Fe del Pontificio Ateneo "Regina Apostolorum", en el marco de las iniciativas del Proyecto STOQ. El Dr. Cisneros Fajardo, venezolano, es licenciado en Química por la Universidad de Caracas y doctor por el Instituto Venezolano de Investigaciones Científicas. Sintiendo el llamado a seguir a Cristo como sacerdote, entró en el seminario diocesano, desde donde su obispo lo envió a cursar estudios de filosofía y teología en Roma. Completando su rica formación científica y humanista, ha terminado durante este tiempo el Master en Ciencia y Fe del Ateneo.

Al recibir la beca, el Dr. Cisneros recordó que la fe y la ciencia son dos formas de conocimiento diferentes, pero no incompatibles. Siendo catequista en su parroquia de Caracas mientras estudiaba química en la Universidad, su vida demuestra la armonía existente entre estas formas de conocimiento. El Master en Ciencia y Fe de la Universidad Regina Apostolorum, dentro del Proyecto STOQ, tiene como objetivo precisamente demostrar con proyectos concretos que es posible el diálogo entre la ciencia y la fe. Como señaló el Cardenal Poupard en el acto de entrega, el Proyecto STOQ pretende promover la formación tanto de eclesiásticos con pasión por la

investigación científica como de laicos que acojan y sepan difundir una nueva visión del hombre y de la cultura en los ambientes científicos.

INDIA YOUNG CATHOLICS FIND TIME FOR SPIRITUALITY AMID CALL CENTER CHALLENGES

Young Catholics working in Bangalore for call centers that answer phone calls from around the world say they maintain their spiritual life and find time for Mass despite the demands of their job.

For its part, the local Church in this southern Indian city is taking steps to meet new pastoral challenges posed by the city's role as the hub of India's information technology. "We understand that the Church must change with the times, especially for youths coping with new job opportunities," Father Andrew Sagayam, assistant pastor of Ascension Church, one of the city's largest parishes, told UCA News.

Young people from the parish's more than 1,200 families work in various Bangalore call centers. The work "brings in cultural changes" that force the young people to "become part of a global village," the priest explained.

Some churches have Masses on Saturday and Sunday evenings to cater to call center workers, who mostly work late at night to respond to people making calls during daylight hours elsewhere in the world. "They can attend Mass and then proceed to their centers for the night shift," Father Sagayam said.

Attending evening Mass helps fill a spiritual vacuum experienced by young people in the outsourcing industry, says Arul Emerson, a Catholic youth leader working in one call center. Hundreds of thousands of youths work night shifts to provide technical support to customers of large corporations worldwide.

According to the National Association of Software and Service Companies, India's information technology industry aims to employ at least 1 million more people to raise export earnings to US\$25 billion by 2008. The industry draws heavily on a pool of more than 1.5 million university graduates India churns out every year. After studies, many of them head to Bangalore, capital of Karnataka state, 2,060 kilometers south of New Delhi. More than half of the country's 1 billion people are younger than 25.

Father Sunny Uppan, youth director of Bangalore archdiocese, told UCA News the new work culture has changed family life for many Christians in Bangalore. Even so, the bearded Salesian asserted, young call center workers have not become spiritually bankrupt as some people allege. He was referring to local newspaper reports on increasing numbers of abortions and mental breakdowns among youth in Bangalore, especially those from other states in India.

Instead of preserving traditional values, Father Uppan said, the young have "framed a new way of looking at life" supported by a new spirituality. "They cannot spare time personally but are always willing to spare money," he said.

Emerson, 27, admits he cannot remember when he last joined his parents for family prayers or sang in a church choir. However, he told UCA News, evening Mass helps him keep a "balance" between his spiritual and social life.

For Emerson, president of the Bangalore unit of the Indian Catholic Youth Movement, the new work culture does not make young people forget God. "Rather, we are compelled to seek new ways of experiencing Him amid stress and joys," he asserted. Though he has less time for church services or personal prayer, he said he reflects on God "now and then," and now sees God as "someone who accompanies me rather than someone who sees me from far."

Arvind Frank, 26, whom Emerson succeeded as the youth movement's president, agrees that the call centers have not "spoiled the youth." What they have done, he told UCA News, is make young people become independent.

The fact that call center workers find time for the local Catholic youth movement, he insisted, shows they care for their faith and spiritual life. "We are not withdrawn, isolated or lost, but we tend to adapt to a new culture."

Emerson, who is studying for a masters' degree in business administration, said he feels obliged to support his parents, who "worked hard to bring up and educate us." He works nights in a call center, while his wife, Maria Suchitra, works in a transnational firm during the day. He admits that the odd working hours do affect their spiritual and family life, but the newlyweds have no plans to sacrifice their jobs for the sake of family life or spiritual life.

However, such a life is not for all the young. Karen Thomas, 21, worked five months in a busy call center and found it too demanding and tiring. At the call center, she had to attend to nearly 800 calls in a typical 8-hour shift.

"Some people shouted back from the other end, some were too kind, others romantic or plain arrogant," she told UCA News. "Even if a caller abuses you, you are not supposed to retort," she said. The job was stressful, but the call center's rules helped her become more human, balanced and spiritual, she observed. She has since moved on to a "less tedious job" as an events manager.

Describing herself as "sufficiently Christian and spiritual," Thomas said she hates Sunday Masses with long sermons. Instead, she prefers to join devotees of the Infant Jesus at a popular shrine in the city on Thursdays, where she said everyone really prays with full devotion.

Sibu George, a Catholic who manages a call center in Bangalore, encourages young people to maintain their spiritual life. People at call centers would become "computers with empty hard disks if they forget to pray," he warns.

According to Father Uppan, the Indian Catholic Youth Movement is completing a survey on problems faced by young people who come from outside Bangalore to work in local call centers.

Source: *UCANEWS* (<http://www.ucanews.com>).

CORÉE DU SUD : TÉLÉVISION CATHOLIQUE SUR INTERNET

En Corée du Sud, pays de la planète où l'accès à Internet via le haut débit est proportionnellement le plus important, l'Église réfléchit depuis plusieurs années à la

meilleure façon de s'adapter au développement des nouveaux moyens d'information. Les évêques estiment que la présence de l'Église sur Internet est relativement faible et, pour remédier à cette faiblesse, envisagent de la création d'un organisme spécial au sein de la Conférence épiscopale, ayant pour mission de s'occuper des moyens de communication et du développement des projets liés aux technologies de l'information.

Comme l'a déclaré l'agence *Fides*, Mgr Ignatius Kim Min-su, secrétaire de la Commission pour les Communications sociales de la Conférence épiscopale, le nouvel organisme devrait prêter une attention particulière aux rapports avec les moyens d'information, publier des communiqués de presse, fournir des informations utiles, coordonner son action avec les différents bureaux diocésains existants, de manière à être présent au sein des nouvelles technologies, attentif à leur possible application comme instrument d'évangélisation. Dans ce cadre, la Commission pour les Communications sociales continuera son travail de formation et d'étude au plan national et local. La ratification de ce projet est prévue pour le mois de septembre, à l'occasion de l'Assemblée plénière des évêques de Corée.

D'ores et déjà, des diocèses s'équipent pour être plus efficacement présents dans le domaine des nouvelles technologies : le diocèse d'Uijongbu a lancé une station de télévision catholique sur Internet, appelée *UTV*, faisant ainsi son entrée dans le domaine de la « *cyber-mission* ». Il s'agit de la première tentative du genre en Corée et l'initiative suscite un réel enthousiasme dans le diocèse. La télévision traitera principalement de thèmes sociaux et culturels d'un point de vue chrétien. Une des questions principales qui tiennent à cœur aux responsables du projet est celle de la famille, que l'Église veut défendre face à l'essor de l'individualisme et de la société de consommation. La télévision prévoit d'émettre en direct cinq heures par jour, avec des programmes d'information et d'approfondissement. Une place sera également donnée à la liturgie, à la culture et à la musique d'inspiration chrétienne. L'interaction avec le public, facilitée par l'usage du courriel et des messageries instantanées, sera une des composantes essentielles de cette chaîne de télévision.

Source : *Église d'Asie*, n° 423, 16 juillet 2005, 10-11.

ITALIA: OASI FRANCESCANA APRE DISCOTECA

Contro la droga e i giovani che muoiono il sabato sera al ritorno dalla discoteca perché hanno bevuto troppo e fanno incidenti in automobile, P. Fedele Bisceglia, OFMcap, già missionario in Africa, apre a Cosenza una discoteca speciale. «Ho deciso di creare una discoteca – ha detto P. Fedele – nella quale gli alcolici vengono sostituiti da altre bevande analcoliche e la droga cede il passo ai fiori che ogni ragazzo potrà donare alla fidanzata oppure ad altre ragazze. Intendiamo donare l'amore attraverso la musica, è questo lo spirito che mi ha guidato nel realizzare questa struttura. Ho coniato anche uno slogan: “ballo senza sballo, fiori contro fumo e acqua contro alcool”».

Fonte: *Aquero Press* (http://www.aqueropress.info/under_30.htm).

CATECHISM WILL HELP UKRAINIAN CATHOLICS RECOVER IDENTITY

The writers of the first comprehensive catechism for Ukrainian-rite Catholics hope it helps diminish the effects of the “Latinization” of the Byzantine church, said the bishop in charge of the project.

Australian Bishop Peter Stasiuk of the Ukrainian Catholic Diocese of Sts. Peter and Paul of Melbourne said Ukrainian Catholics worldwide “have become instilled” with teachings of the Latin rite.

“We attend Roman Catholic schools, we read their religious literature and we have become more or less immersed in Roman Catholic theology and tradition. No wonder our church is deeply Latinized – to the extent that we have become so comfortable that we do not even see a need to change or to rediscover our own roots and traditions,” said the bishop, who also chairs the Synodal Catechetical Commission of the Ukrainian Catholic Church.

At a July 9 dinner in Perth to raise funds for Ukrainian Catholic publishing efforts, Bishop Stasiuk outlined the basic structure of the draft catechism and said it was developed at the recommendation of Pope John Paul II so Ukrainian Catholics could move closer to their original identity.

“It is time for all of us to realize the serenity of our own Ukrainian soul. It is time to take the bold steps necessary to place into the hands of (Ukrainian Catholics) a depository of faith, on what it means to be a Ukrainian Catholic,” he said.

The new catechism, expected to be published in 2007, is titled “Christ our Pashka”. “Pashka” is the Ukrainian term for Easter.

The catechism, a draft of which is 600 pages long, will be divided into three sections: “Our Faith”, “Our Prayer” and “Our Life,” he said.

The first section will explore the Nicene Creed, the Ukrainian Catholic liturgy and how God has revealed himself. The second section will focus on prayer and the liturgy and will follow the cycles of the day and the year in the prayer life of the Ukrainian Catholic Church, he said. The last section will be dedicated to morality.

The “thread that will keep the catechism” together will be the prayers of St. Basil the Great recited during the act of consecration during the liturgy, he said.

The first Ukrainian-rite catechism was produced by a Ukrainian Catholic saint and martyr, St. Josephat, in 1618. Subsequent catechisms were strongly influenced by Latin-rite theology, which marginalized Eastern theology and traditions and ways of understanding faith.

Like the “Catechism of the Catholic Church” produced in 1992, the catechism for Ukrainian Catholics will abandon the question-and-answer format popular in past catechisms, he said.

Of more than 8 million Ukrainian Catholics, 6 million live in Ukraine. Approximately 35,000 Ukrainian Catholics live in Australia, 121,000 in the United States and 111,000 in Canada.

Source: *Catholic News Service* (<http://www.catholicnews.com>), 19-7-2005.

LA COMISIÓN COORDINADORA DE LOS CENTROS CULTURALES CATÓLICOS DEL CONO SUR

El 1 de julio de 2005 el Presidente del Consejo Pontificio de la Cultura ha creado y nominado la *Comisión Coordinadora de los Centros Culturales Católicos del Cono Sur*, con los siguientes cargos: Coordinador: Padre Rubén Revello; Secretario Ejecutivo: Licenciada Nora Nieva; Delegado de Brasil Regiones del Sur: Sr. Aroldo Braga; Delegado de Brasil Regiones Norte y Centro: Padre Maurizio Meroni; Delegado de Argentina: Doctor Jorge Luis Feijóo; Delegado de Chile: Arquitecto Antonio Daher; Delegado de Paraguay: Abogado Esteban Kriskovich; Delegado de Uruguay: Padre Marcelo Coppetti s.j. Con el fin de animar y acompañar, tanto los Centros Culturales Católicos (CCC) del Cono Sur como las actividades hechas en cooperación en esta región, conforme a las orientaciones del Consejo Pontificio de la Cultura. Así como potenciar la formación de *Responsables* de CCC del Cono Sur.

El primer fruto de colaboración de esta COMISIÓN COORDINADORA es la creación de una nueva página *web* en la se pueden encontrar no sólo los datos de la comisión, sino los datos, las actividades, las conferencias y documentos más relevantes de los centros. Para mayores informes ver la página *web* de los CCC del Cono Sur: <http://www2.uca.edu.ar/pruebas/conosur/index.php>

NAGASAKI : CATÉCHÈSE INCULTURÉE POUR HANDICAPÉS MENTAUX

Voici dix ans, Enokisono Masaki avait été le seul enfant de son école maternelle catholique à qui la première communion avait été refusée. La supplication de sa mère affirmant que son petit garçon, autiste, « pouvait déjà faire son signe de croix » était restée sans effet. La jeune maman se tourna alors vers les prêtres de sa paroisse, la cathédrale de Nagasaki, et finalement une religieuse accepta de préparer son fils. Trois ans plus tard, celui-ci communiait pour la première fois.

La collaboration entre la maman de Masaki, la religieuse et d'autres personnes ne s'arrêta pas là. Grâce à leurs efforts conjugués, voici cinq ans, la « classe des agneaux », une section de l'école du dimanche pour les enfants en difficulté a été créée. Ces classes sont organisées par l'association Mona, fondée en 1991, dans le but de créer un lieu de rencontre pour les mamans d'enfants souffrants d'un handicap mental. « Mona » signifie « un » en grec et exprime le désir de l'association de voir les personnes handicapées mentales être reconnues d'égale dignité avec les autres personnes « normales ». À l'initiative de Kyoko, l'Association Mona organisa, en l'an 2000, les premières classes de catéchisme pour les enfants handicapés mentaux. Les activités proposées sont adaptées aux capacités mentales de ces enfants. Ils apprennent des chants et dessinent, chacun à son rythme. L'initiative a attiré un certain nombre de laïcs prêts à apporter leur aide.

Kyoko, la mère de Masaki, est heureuse que cette classe existe, mais elle rêve du jour où la communauté ecclésiale sera capable d'accepter complètement ces enfants handicapés et qu'il ne sera plus nécessaire de prévoir pour eux des classes et des

célébrations particulières. Pour le Père Shimosako Eichi, « il nous faut accepter que les enfants handicapés mentaux viennent à l'école du dimanche et en partagent les activités. Il faut aussi inviter leurs parents à se joindre aux réunions des autres parents ».

L'espoir à long terme de Kyoko est que l'Église crée une institution pour que les handicapés mentaux puissent vivre et pratiquer leur foi et que, après la mort de leurs parents, ils puissent être aidés. Masaki a maintenant 19 ans et travaille dans un atelier adapté à son handicap.

Source : *Église d'Asie*, n° 423, 16 juillet 2005, 15.

NOBEL PEACE LAUREATE TO OPEN CATHOLIC EARTHCARE AUSTRALIA CONFERENCE

Nobel peace prize winner and renowned ecologist, Professor Wangari Maathai will visit Australia in November to open a major Catholic Earthcare Australia conference on climate change.

The conference, to be held in Canberra, is entitled "Our responsibility to sustain God's earth" and will feature a packed program of national and international experts and speakers on climate change.

Chairman of Catholic Earthcare Australia (CEA), Bishop Chris Toohy will present a CEA Position Paper on Climate Change at the conference and said he was delighted that Professor Maathai had agreed to open the event.

"Professor Maathai is respected around the world for her pioneering work in establishing the Green Belt Movement, a grass roots organisation in which people, mostly Kenyan women, tackle soil erosion in that country by the planting of trees," Bishop Toohy said.

"Members of the Green Belt Movement have now planted over 30 million trees across Kenya, showing that everyone has the power to make a difference in protecting the world around them. We are all charged with the responsibility of protecting and sustaining God's creation in the earth on which we live and this conference will help show us the way forward and will celebrate the gains already being made."

The Catholic Earthcare Australia conference will feature a keynote speech from Fr Bill Stoeger, cosmologist and astrophysicist with the Vatican Observatory and the University of Arizona.

Also speaking will be Dr David Hallman of the World Council of Churches and presentations by Felicity Harris, Joan Hendrik, Michael McKenzie, Denis Edwards, Sean McDonagh, Monica Sparks, Trish Hindmarsh.

There will be a science-based expert panel presentation by Dr Brendan Mackey (ecologist), Dr Janette Lindsay (climatologist) and Professor Tony McMichael, Director of the National Centre for Population Health at the Australian National University, as well as first-hand accounts of the effects of global warming on the Pacific Islands of Kiribati and Tuvalu.

The conference will run at Canberra's Southern Cross Club from 7pm on Friday, November 18 and conclude at 1pm on Sunday, November 20.

Source: Australian Catholic Bishops Conference, 29 July 2005.

“CIUDADANOS CRISTIANOS”

Primer parlamento universitario latinoamericano.

Del 31 de agosto al 2 de septiembre se realizará en la Pontificia Universidad Católica Argentina “*Nuestra Señora de los Buenos Aires*”, el *Primer Parlamento Universitario Latinoamericano “Ciudadanos Cristianos”*. El *Parlamento* consiste en ofrecer un espacio de diálogo y cooperación entre los jóvenes universitarios de América Latina. La iniciativa nace del *Programa de Evangelización de la Cultura* de la mencionada Universidad que lleva a cabo desde hace tiempo, diversas experiencias de enlace entre la realidad cultural y la formulación de propuestas de ley. Este nexo *cultura católica/legislación pública* es una de las actividades que la PUCA organiza como Centro Cultural Católico. Uno de los temas de esta iniciativa será la *promoción juvenil desde la cultura*. Hasta el momento más de 21 Universidades inscritas representarán a 10 países de este continente cultural.

1945-2005 : POUR L'EUROPE, UNE MÉMOIRE A RETROUVER

Cet anniversaire converge avec celui de la déclaration de Robert Schuman qui a donné l'élan à l'intégration européenne. Mais nous célébrons aussi la première année de la présence de 10 nouveaux membres dans l'Union européenne. Ces trois événements font partie d'une même histoire, d'une même mémoire de l'Europe qui a poussé la Commission des Evêques de la Communauté européenne (COMECE) à produire un texte sur *Le Devenir de l'Union Européenne et la Responsabilité des Catholiques*. Cette lecture spirituelle et chrétienne de la construction européenne offre un regard profond et enthousiaste sur ce qu'est l'Union européenne.

La paix est un bienfait invisible

Nous avons la chance inédite d'être « la première génération qui n'a pas connu la guerre sur le sol de l'Europe occidentale ». Or, nous avons souvent l'air d'oublier ce privilège. Le texte sur *Le Devenir de l'Union*, dans sa lecture de l'histoire, revient sur la déclaration de Robert Schuman qui en tant qu'acte spirituel, fondateur de l'Europe, exprime aussi l'identité de toute construction européenne. La paix apparaît alors comme une valeur de premier rang, car elle est citée tout au début de la Déclaration comme un objectif de l'Europe. Mais cette paix ne doit pas n'être qu'un simple manque de conflit, de guerre. La paix nous demande « des efforts créateurs », disait Schuman. La proposition de réconciliation et de solidarité, par la mise de la production du charbon et de l'acier sous le contrôle d'un organisme international,

régissait une nouvelle qualité de relations entre les États traditionnellement belligérants. L'audace du programme de Schuman qui voulait la paix comme objectif, la liberté comme principe et la solidarité comme méthode, reste un modèle valable pour la politique européenne *ad intra* et *ad extra*.

La Déclaration de Schuman témoigne d'une vraie victoire, plus importante peut-être que celle remportée sur le nazisme. Il s'agit d'une victoire remportée sur la haine, sur une logique immonde des vainqueurs et des vaincus, sur le désir de revanche. En ceci, elle est la victoire de l'Europe, de son esprit. Ainsi, cette victoire qui conduit à la construction concrète des premières institutions européennes va de pair avec la victoire militaire de 1945 et donne du sens à la mémoire commune des Européens.

Une mémoire commune

Mais il fallait une autre victoire pour arriver à cette unification qui a conduit au dernier élargissement. Le 60^e anniversaire du deuxième conflit mondial nous a rappelé que la fin de la guerre était, pour certains pays, le début d'une « nouvelle tyrannie affligée par l'Union Soviétique stalinienne ». Une résolution, prise à cette occasion par le Parlement européen, remémore parallèlement à la deuxième guerre mondiale et à ses victimes, notamment celles de l'holocauste, les souffrances infligées par l'État soviétique aux pays de l'Est de l'Europe. Il apparaît alors que la victoire sur toutes les atrocités de la guerre et la chute des systèmes totalitaires dégradants forment une seule et même mémoire de l'Europe.

Pendant la présentation du document *Le Devenir de l'Union Européenne...*, au siège du secrétariat de la COMECE à Bruxelles, le 12 mai, M. le Commissaire Ján Fífel' a mis en exergue la différence fondamentale entre la construction européenne, fondée sur la valeur de la paix, et les systèmes totalitaires qui ont conduit à la guerre. Il a cité les cruelles paroles de Staline prononcées en août 1939, à la veille de la guerre. Staline déclarait alors que la guerre était le seul moyen pour introduire le communisme dans le monde entier. Si la politique stalinienne était basée sur la lutte des classes, l'Europe, par contre, s'inspire de la solidarité. C'est justement la *Solidarité*, en tant que mouvement syndical et en tant que valeur, qui a unifié la nation polonaise soumise à l'endoctrinement de la dialectique de la lutte des classes. Grâce aux paroles de Jean-Paul II : « Solidarité signifie : l'un et l'autre, [...] jamais l'un contre l'autre. Jamais les uns contre les autres », les Polonais ont trouvé la force morale et politique pour vaincre le régime communiste et ouvrir un chemin de paix. Ainsi l'Europe retrouve-t-elle sa mémoire commune dans la victoire sur tout système totalitaire enraciné dans la haine.

« Europe veut dire ouverture »

Dans son Exhortation apostolique *Ecclesia in Europa*, Jean-Paul II constate : « Dire *Europe* doit vouloir dire *ouverture*. C'est peut-être la plus belle définition de l'Europe qui, effectivement [...] s'est construite en allant, au-delà des mers, à la rencontre d'autres peuples, d'autres cultures, d'autres civilisations ». Cette capacité

phénoménale de l'Europe la pousse toujours à dépasser les frontières. D'abord, ce sont les frontières intérieures des rancunes, de la mémoire blessée, des divisions. Mais cette capacité intérieure se révèle aussi dans une attitude concrète des citoyens. Mgr Hippolyte Simon, en introduisant le texte rédigé sous sa direction, a rappelé une histoire qu'il avait vécue en Pologne. Après l'introduction de l'état de guerre en 1981, il organisait des convois de vivres. Une fois, venu à Cracovie, le cardinal Macharski le remerciait en disant que même s'il était venu avec des camions vides cela aurait déjà été une aide. Pour les Polonais, il était très important de savoir que les frontières n'étaient pas étanches et qu'ils n'étaient pas abandonnés à leur sort. Cette situation nous montre que là où les hommes politiques ne pouvaient presque rien faire, l'action citoyenne et chrétienne dépassait les frontières.

La responsabilité des catholiques dans l'Union européenne est, tout d'abord, celle de citoyens. Les croyants partagent « une conviction commune : la distinction entre religion et politique, [...] entre spirituel et temporel ». La force motrice de l'action chrétienne dans la vie sociale est l'Évangile des Béatitudes. Avoir un cœur de pauvre, être doux, miséricordieux... n'est pas un programme politique, mais apporte un sens à la vie et inspire l'activité au quotidien. L'Église « participe à la qualité du lien social et à la formation de citoyens libres et responsables », nous dit Jean-Paul II.

L'Europe saura-t-elle redécouvrir sa mémoire profonde ? Au fur et à mesure de ses élargissements, saura-t-elle aussi se réunir en profondeur, au sens géographique et au sens spirituel ? Le texte de la COMECE vient en aide à ceux qui doutent en répondant à ces questions. Nous avons tous un devoir à accomplir : mieux se connaître les uns les autres pour rester unis. C'est une autre dimension du processus de l'intégration.

Source : Père Wojtek BLASZCZYK, « Une mémoire à retrouver », *Europe infos* (Bruxelles) n. 72, juin 2005, 6-7.

IRELAND FACING A CRISIS OF CULTURE

Ireland along with Europe is facing a crisis of culture rather than of faith, says Archbishop Sean Brady of Armagh. At the opening of the two-day Irish Inter-Church Meeting, an ecumenical gathering, the Catholic primate of all Ireland addressed a prayer service in the Church of the Holy Family, in Cork.

“We meet,” he said, “in the context of what Pope John Paul II described as the «loss of Europe’s Christian memory... a kind of practical agnosticism and religious indifference whereby many Europeans give the impression of living without spiritual roots».”

“Certainly Europe, like Cork, like Ireland, is not lacking in prestigious symbols of the Christian presence,” Archbishop Brady said. “Yet, with the slow and steady advance of secularism, these symbols risk becoming a mere vestige of the past.”

Many people are no longer able to integrate the Gospel message into their daily experience; living one’s faith in Jesus has become increasingly difficult in a social and cultural setting in which that faith is constantly challenged.

“In Ireland today, as in much of Europe, it is sometimes easier to be identified as an agnostic than as a believer. At times the impression is given that unbelief, or hostility to faith, is self-explanatory, whereas belief needs a sort of legitimization which is neither obvious nor taken for granted.”

The Irish Inter-Church Meeting is the annual meeting of the Irish Council of Churches, the umbrella organization representing the majority of reformed traditions in Ireland, and the Catholic bishops’ conference.

The Catholic primate Archbishop Brady said: “Ireland, indeed Europe at the beginning of the third millennium, is facing a crisis of culture rather than of faith. Most people still believe. There are very few considered atheists in Ireland, indeed in the world.”

“Yet there is increasing evidence of a loss of culture, evidence of a loss of sensitivity to the things of the spirit and the soul. You see it on our roads, you hear it in our language, and you read it in our papers. People are not so much rejecting as disconnecting from those things which give life to the soul.”

“Just observe the level of preoccupation in the lives of those around you, perhaps even in our own lives,” Archbishop Brady said. We are in real danger of losing our balance. Apart from the occasional upward glance at a church spire or the jolt from a personal or global catastrophe, we are less inclined to ask eternal questions, to ponder the human, to contemplate the beautiful.

“And when we lose this capacity, we begin to measure the value of things by their usefulness and expediency rather than by their beauty or their being. Impatience, aggression and isolation begin to displace the culture of civility, courtesy and community.”

“There is ample evidence that this displacement is already under way in Ireland. Yet few of our social commentators, apart from the faith communities, appear to be concerned about analyzing the underlying causes of this shift or acknowledging its potentially destructive consequences. Hence the importance of our current task.”

The Armagh archbishop offered a suggestion. “Our task,” he said, “is to help those around us to see in the many prestigious symbols of Christianity which surround us in this city of culture, the symbols of new hope. That hope is expressed in our being here together, in the ecumenical journey we have made.”

“We are renewed in that hope by Pope Benedict’s identification of the reconstitution of the full and visible unity of the followers of Christ as the ‘primary commitment’ of his pontificate. ‘Manifestations of good sentiments are not enough,’ he said. ‘There must be concrete gestures that penetrate spirits and move consciences, leading each one to that interior conversion that is the assumption of all progress on the path of ecumenism.’ Our gathering here is precisely such a gesture.”

Source: *Zenit* (<http://zenit.org>), 6 May 2005.

MÉXICO: I FESTIVAL DE CINE TERCER MILENIO

Del 28 de octubre al 4 de noviembre se realizará el *I Festival de Cine Tercer Milenio* en la Arquidiócesis de Guadalajara, evento que extiende el *Festival de Cine Espiritual*,

realizado en Roma desde hace 9 años, de nuevo al ámbito latinoamericano. Este festival cuenta con el alto patrocinio del Consejo Pontificio de la Cultura y el *Ente dello Spettacolo* de la Conferencia Episcopal Italiana. El evento consta de 3 partes: 1) Convenio académico En torno al tema del festival de Guadalajara es *la tentación de creer*, que se realizará en la Universidad Católica del Valle de Atemajac (UNIVA); 2) la proyección de diversas cintas relativas al tema no presentadas en México; 3) una muestra internacional de cortos.

FRANCE : TOURISME, ET PATRIMOINES RELIGIEUX EN MEDITERRANEE

En gestation depuis un an, la formation «Tourisme et patrimoines religieux en Méditerranée» verra le jour à la rentrée prochaine à Marseille. Au départ, quelques constats très simples faits par le service de Pastorale des réalités touristiques et des loisirs (PRTL) et son délégué, le P. Olivier Morand. En toutes saisons, la Méditerranée draine des foules de touristes et de voyageurs attirés par les plages et le soleil, mais aussi par le patrimoine artistique qui, de la Turquie à l'Espagne, caractérise les pays riverains. Or, ce patrimoine, en grande partie religieux, est naturellement multiculturel et marqué par la présence, à côté du christianisme lui-même divers, du judaïsme et de l'islam. Comment dépasser les visites descriptives, techniques ou anecdotiques ? Comment, au-delà des pierres et des monuments, saisir la vie des communautés d'hier et d'aujourd'hui, et repérer les liens qu'elles avaient et qu'elles ont toujours entre, elles ?

De ces questions est né le programme de formation «Tourisme, et patrimoines religieux en Méditerranée» que propose l'Observatoire Méditerranée-Europe pour la paix (Omep) de l'Institut catholique de la Méditerranée de Marseille (Pour tout renseignement : Mehdi Azaiez, Tél.: 04-91.50.36.14, contact@omep.eu.com). Régine du Charlat, religieuse auxiliaire, directrice honoraire. de l'Institut des arts sacrés (de la faculté de théologie de l'Institut catholique à Paris), a accepté d'en assurer la coordination (regine.ducharlat@omep.eu.com). Destiné aux professionnels du tourisme comme aux étudiants, il s'adresse aussi aux responsables pastoraux et aux cadres de collectivités locales chargés des activités culturelles.

Le cursus d'études qui peut être pris en compte au titre de la formation professionnelle est organisé sur une année, de septembre à juin, à raison de dix sessions d'une semaine par mois. Les tarifs envisagés sont de 2.600 € (pour les étudiants) à 4.125 € pour ceux qui peuvent bénéficier d'une formation professionnelle. De niveau universitaire, ces études seront sanctionnées par un diplôme de l'Institut catholique de la Méditerranée. La première partie (de septembre à janvier) sera plus particulièrement consacrée à l'approfondissement des sources des différents patrimoines religieux présents en Méditerranée. La seconde partie (de février à juin) aborde le patrimoine par des voies plus inédites : « Anthropologie du voyage et de la visite », « Le patrimoine comme mémoire », « Patrimoine et création », « Anthropologie et éthique du voyage », « Rapport croyant ou non croyant au patrimoine religieux », « Critères pour le dialogue interreligieux, enjeux pour la paix ».

Source : Bernard JOUANNO, *La Croix*, 30 mai 2005.

THE BIBLE ON CULTURE

Scriptural Studies have come so far as to accept the fact that the Bible contains the Word of God revealed in a given Culture but valid for all times and cultures. Lucien Legrand MEP, New Testament Professor Emeritus at St. Peter's Institute of Theology, Bangalore, India studies the phenomena of cultures in the Bible in his book *The Bible on Culture*, Orbis, Maryknoll, New York, 2000.

After making the reader aware, through the preface to the book, of the subtle distinctions between “inculturation”, “adaptation”, “accommodation”, indigenization”, “incarnation”, “enculturation” and “acculturation”, he goes on to examine the question of culture in various parts of the Bible. The book, divided in three parts, analyses the links of the Biblical world to the Culture in which it was first written. Part One deals with the intricate relationship between Israel and the nations. Mutual interaction between the two was never easy. It was governed both by a confrontation as well as a connaturality. Legrand traces this process in the various epochs of Israelite History, from the time of the chosen people's entry into Canaan, to the terribly testing times of the Kings and the Prophets into renaissance of the Wisdom Literature. In the conclusion of Part One, the author portrays Abraham and Moses as paradigmatic figures of the connaturality and confrontation of cultures. Part Two takes up the case of the central figure of Christianity Jesus, whom Legrand rightly defines as a Jew and traces the influences of Jewish culture, subcultures and countercultures on Jesus. He knew to adapt as well as to dissent. In Part Three, the interesting case of St. Paul is taken up: a Jew very much influenced by the Hellenistic world. Paul is known for the “critical stance” he took towards the cultures in which he was born and brought up. The book ends up with a remarkable Conclusion in which Legrand outlines briefly but succinctly the need for “inculturation” and the dangers of misinterpreting it. The book is an excellent study and the reader can feel and experience the huge teaching and exegetical experience of the author. He affirms that encounter with culture is not only a concern of the young Churches but of any Church. Also of significance is Legrand's reminder that countercultures and subcultures are important in the encounter of cultures. Arguments are well supported by scriptural texts and based in concrete situations. The work can be described as a real contribution to studies in inculturation.

SACROEXPO IN POLONIA

La città polacca di Kielce, situata tra Varsavia e Cracovia, ma più vicina a quest'ultima, dal 13 al 15 giugno 2005 è stata sede della Mostra Internazionale di Arte Sacra – comprendente architettura, arredi sacri e devozionali – giunta quest'anno alla VI edizione.

La manifestazione, organizzata da *Targi Kielce* (Fiera di Kielce), è stata inaugurata da S. E. Mons. Józef Kowalczyk, Nunzio Apostolico in Polonia. Tale mostra è da ritenersi la più grande del genere in Europa e una delle più prestigiose. Sono state 237 le ditte espositrici provenienti da 12 paesi. Tra gli oggetti esposti: pianete, vasi sacri

(calici, patene, pissidi, ostensori), pitture, manufatti, inginocchiatoi, confessionali, impianti di illuminazione e di amplificazione sonora per le chiese.

Nel corso della mostra è stato possibile osservare come nascono le sculture o le vetrate o come si svolge il restauro di un vecchio organo. La mostra è stata visitata da circa 4000 ecclesiastici. Tuttavia, gli organizzatori hanno cercato di richiamare l'attenzione di un più vasto pubblico, coinvolgendo, così, non solo gente di Chiesa o artisti attivi nel suo ambito, ma anche i "non addetti ai lavori".

Nello spirito della mostra è stata chiara l'intenzione di guardare al mondo contemporaneo senza dimenticare la tradizione. Quest'anno la manifestazione è stata accompagnata da una serie di eventi culturali dedicati alla memoria di Giovanni Paolo II. Tra l'altro, una mostra di fotografie illustranti testi di encicliche ed omelie di Papa Wojtyła, aperta da Arturo Mari, noto fotografo pontificio.

Il Pontificio Consiglio della Cultura ha concesso il suo patrocinio e il Padre Segretario, il Rev. Bernard Ardura, O. Praem., ha inviato un Messaggio agli artisti ed espositori, nel quale si sottolinea l'odierno bisogno di bellezza "per sperare e per ritrovare la fiducia e il desiderio di costruire un futuro di pace e di vera concordia tra i popoli e le loro culture". Quest'anno è stata assegnata anche la medaglia del Pontificio Consiglio della Cultura *Per artem ad Deum*, insieme ad un Diploma firmato da S. Em. Card. Paul Poupard, Presidente del Dicastero. Questo premio è andato alla Vetreria "Furdyna" di Cracovia per l'eccellente contributo recato allo sviluppo dell'arte sacra, soprattutto per la geniale rappresentazione di temi biblici nella vetrata "I Cavalieri dell'Apocalisse".

E' stata, inoltre, assegnata la medaglia *Pro opere politissima arte perfectio* del Primate di Polonia, S. Em. Card. Józef Glemp, e il premio del Vescovo di Kielce, S. E. Mons. Kazimierz Ryczan.

La mostra ha voluto presentare le opere dei migliori artigiani e artisti di Polonia e di altri paesi europei, operanti nel campo dell'arte sacra, in particolare di quelli che, specialmente oggi, sanno ancora infondere nei loro prodotti d'arte una mistica forza.

DEVENIR SOI À LA LUMIÈRE DE LA SCIENCE ET DE LA BIBLE

Dans notre société moderne, comment trouver à tout âge un sens à sa vie ? – demande Thierry MAGNIN dans son livre *Devenir soi à la lumière de la science et de la Bible* (Éditions Presses de la Renaissance, 2004, p. 288). Entre science et Bible s'ouvre un chemin de recherche de soi adapté à l'homme d'aujourd'hui.

L'une des quêtes essentielles de l'homme moderne est de trouver le sens de sa vie. Dans cette recherche, certains se tournent vers les sciences dites exactes, d'autres vers les sciences dites humaines, d'autres encore vers des spiritualités anciennes ou plus récentes, voire vers un mélange de tout cela.

Partant des aspirations de l'homme d'aujourd'hui, l'auteur, prêtre catholique et physicien, propose un chemin de recherche de soi, à partir des sciences (physique et biologie, mais aussi humaines) d'une part, et des enseignements de la Bible d'autre part. Sans prosélytisme, il montre que les expériences humaines et spirituelles des

« peuples de la Bible » sont riches de sens pour l'homme d'aujourd'hui, marqué par les sciences modernes. Elles correspondent à des seuils de croissance et de découverte de Dieu qui ouvrent à une liberté nouvelle et à une vision de l'homme pleine de surprises, de joies et d'exigences.

Docteur en sciences et en théologie, professeur des universités, lauréat de l'Académie des sciences et membre du Comité national du CNRS (de 1995 à 2000), Thierry Magnin est prêtre catholique et vicaire général du diocèse de Saint-Étienne. Il est membre d'un groupe multiconfessionnel de recherche sur sciences et religions.

CENTRO DE ESTUDIOS EN CIENCIA Y RELIGIÓN EN MÉXICO

El Centro de Estudios en Ciencia y Religión de la Universidad de Puebla (UPAEP), recibió el pasado 8 de junio en Filadelfia, Estados Unidos el "Metanexus LSI supplemental Award", un premio valorado en 10.000 dólares. La sociedad Metanexus concedió el premio a este centro por su trabajo durante los últimos tres años y por su proyecto de construcción de puentes de diálogo entre la Ciencia y la Religión. El Ingeniero Eugenio Urrutia Albisúa, director del Centro, ha dado vida en América Latina a una red de intercambio de programas de formación en materias de ciencia y religión.

El Centro de Estudios en Ciencia y Religión (CECIR) está ubicado en la Universidad Popular Autónoma del Estado de Puebla (UPAEP), conformado por profesores de diversas disciplinas, es decir, es un centro interdisciplinario. El CECIR colabora estrechamente con el Center for Theology and the Natural Sciences (CTNS), el cual está ubicado en Berkeley, California. Éste, a su vez, forma parte del Graduate Theological Union (GTU). Funciona también como una Iniciativa de Sociedad Local dentro del programa Local Societies Initiatives, proyecto del Centro Filadelfia de Religión y Ciencia (Philadelphia Center for Religion and Science) www.pcyrs.org y de Metanexus www.metanexus.net, apoyado con fondos de la Fundación John Templeton.

El propósito del CECIR es el de tender puentes de comunicación entre la ciencia natural y la religión, a través de la participación activa de los integrantes de las comunidades científica y religiosa. Sus objetivos son:

1. Presentar a la comunidad científica y religiosa de Latinoamérica la posibilidad de un diálogo entre la ciencia natural y la religión.
2. A partir del apoyo recibido por el programa Local Societies Initiative (LSI) de Metanexus Institute (www.metanexus.net), propiciar como célula local el diálogo entre la ciencia natural y la religión personificado en los científicos, filósofos y teólogos de nuestro ámbito de influencia cercano.
3. Iniciar la conformación de una red latinoamericana de académicos interesados en el diálogo serio entre la ciencia y la religión.
4. Promover la investigación y la publicación de artículos y libros donde se presente la posibilidad de comunicación entre los científicos y los teólogos sobre aspectos fundamentales del hombre y la naturaleza, y sus relaciones con Dios.

Más información en <http://web.upaep.mx/investigaciones/cecir/index.htm>

LIBRI

Dominique DUNGLAS, *Jean-Paul II. Une vie pour Dieu*. Monaco, Éditions du Rocher, 2005, 324 p.

Karol Wojtyła a changé le « métier » de pape, et aujourd'hui il faut dire qu'il existe un avant et un après Jean-Paul II. Dominique Dunglas retrace les étapes principales d'une vie hors du commun, à partir de l'enfance à Wadowice à travers les années de la jeunesse, la nuit terrible de l'occupation nazie, les conflits avec le régime communiste, l'élévation au pontificat, le combat pour la liberté de la Pologne, l'attentat du 13 mai 1981, jusqu'à la maladie et aux derniers instants de sa mission, quand l'homme, considéré à juste titre comme le dernier géant du XXe siècle, se prépare à la rencontre avec son Seigneur.

Le volume offre aussi une brève biographie chronologique qui donne une vue d'ensemble synthétique de cette vie pour Dieu et du pontificat le plus long du siècle qui vient de s'achever.

* * *

Cardenal Paul POUPARD – CONSEJO PONTIFICIO DE LA CULTURA, *¿Dónde está tu Dios? La fe cristiana ante la increencia religiosa*. Valencia, EDICEP, 2005, 104 p.

Este libro ofrece en lengua castellana el documento elaborado por el Consejo de la Cultura al término de su Asamblea Plenaria de marzo de 2004. Para los pastores y los creyentes comprometidos hoy en la evangelización de la cultura, será importante y útil sacar de este documento informaciones preciosas sobre las formas actuales de increencia, indiferencia religiosa y religiosidad y sobre todo las indicaciones, sugerencias y propuestas fruto de experiencias pastorales muy diferentes de personas procedentes de diferentes culturas en los cinco continentes.

* * *

Gaspare MURA (ed.), *Un seul peuple de Dieu dans la diversité des cultures. One People of God within a Diversity of Cultures*. Città del Vaticano, Urbaniana University Press – Pontificium Consilium de Cultura, 2005, 168 p.

The volume contains the Acts of the Meeting of Members and Consultors of the Pontifical Council for Culture with Bishops representing the Commissions responsible for the pastoral approach to culture in Southern Africa. This event took place at St. Augustine's University of South Africa in Johannesburg from 27 to 30 October 2004 and was promoted by the Pontifical Council for Culture with the representatives of the Inter-Regional Commission of the Bishops of Southern Africa (IMBISA). In this book the reader will find a wide spectrum of current issues such as the relationship between

Gospel and values of different traditions, the role of Catholic cultural centres, globalisation, and the acknowledgment of common roots and values among peoples.

* * *

Pasquale IACOBONE, *La Via Appia. Regina viarum, via peregrinorum*. Roma, Parco Regionale dell'Appia Antica – Pontificia Accademia "Cultorum Martyrum", 2005, 72 p.

L'autore di questo nuovo libro sulla più celebre e celebrata delle antiche vie romane è attualmente ufficiale presso il Pontificio Consiglio della Cultura, *sacerdos* dell'Accademia "Cultorum Martyrum" – che ha patrocinato la pubblicazione – e docente di materie storico-artistiche nelle Università Gregoriana e Lateranense. Il volume è frutto dei suoi studi e delle sue ricerche sul pellegrinaggio cristiano antico e medievale che, sull'Appia, si presenta come un autentico pellegrinaggio alle radici del cristianesimo occidentale. E di queste radici sempre attuali – oggi al centro di un lungo e appassionante dibattito – la Via Appia costituisce uno dei simboli più suggestivi e convincenti. Il pregio e l'originalità dell'opera risiedono nel fatto che per la prima volta appare uno studio che unisce metodo scientifico e linguaggio divulgativo e illustra, in particolare, la storia cristiana dell'Appia, considerata giustamente una delle grandi vie del pellegrinaggio in Europa nel primo millennio dell'era cristiana.

* * *

BOMPIANI, MILANO, Elio TOAFF con Alain ELKANN, *Essere ebreo*, 2005. – Carlo Maria MARTINI con Alain ELKANN, *Cambiare il cuore*, 2005. – Sua Altezza Reale Principe di Giordania El Hassan BIN TALAL e Alain ELKANN, *Essere musulmano*, 2005.

CENTRO INTERNAZIONALE STUDI DI ESTETICA, PALERMO, Lucia PIZZO RUSSO (a cura di), *Rudolf Arnheim. Arte e percezione visiva*. "Aesthetica Preprint – Supplementa", 14 aprile 2005. Un omaggio al "patriarca della psicologia dell'arte".

CITTÀ NUOVA EDITRICE, ROMA, Angela ALES BELLO – Anna Maria PEZZELLA (edd.), *Il femminile tra Oriente e Occidente. Religioni, letteratura, storia, cultura*, 2005. La donna ieri e oggi, in una panoramica dell'universo femminile in rapporto col passato e in un confronto con l'Oriente.

CONFERENZA EPISCOPALE ITALIANA, ROMA, *Atti della XLVIII Assemblea Generale*, 2005. Sessione ordinaria della CEI, svoltasi a Roma dal 14 al 18 maggio 2001.

CONFERENZA EPISCOPALE ITALIANA – COMITATO PER GLI INTERVENTI CARITATIVI A FAVORE DEL TERZO MONDO, *Dalla Parola alle Opere. 15 anni di testimonianze del Vangelo della Carità nel Terzo Mondo*, 2005. Le iniziative e i progetti finanziati dalla CEI, dal 1990 al 2004, per la promozione umana, lo sviluppo e le emergenze nei paesi del Sud del mondo.

- CONGREGATIO DE INSTITUTIONE CATHOLICA, CIVITAS VATICANA, *Index, universitates et alia instituta studiorum superiorum Ecclesiae Catholicae*, editio 2005.
- DE LUCA EDITORI D'ARTE, ROMA, *I tesori della fede*, 2005. Capolavori nascosti di arte sacra del patrimonio del Fondo Edifici di Culto del Ministero dell'Interno. XXIV Mostra Europea del Turismo, Roma, Museo Nazionale di Castel Sant'Angelo, 30 aprile – 30 maggio 2005.
- EDIZIONI MESSAGGERO, PADOVA, Gian Luigi BRENA (a cura di), *Etica pubblica ed ecologia*, 2005. Per uno sviluppo delle potenzialità e delle motivazioni che la tradizione cristiana può portare nel dibattito e nell'impegno ecologico.
- EDIZIONI PORZIUNCOLA, ASSISI, Andrea MAIARELLI (a cura di), *L'Archivio storico del Convento di San Francesco del Monte in Perugia*. "Convivium Assisiense", Archiva 1, 2004. – *L'Archivio storico della Provincia Serafica di San Francesco d'Assisi dei Frati Minori in Umbria*. Inventario della Sezione Conventi chiusi (1230-2004). "Convivium Assisiense", Archiva 2, 2005.
- EDIZIONI RINNOVAMENTO NELLO SPIRITO SANTO, ROMA, Salvatore MARTINEZ (a cura di), *Il Vangelo dello Spirito Santo in Giovanni Paolo II. Mille pensieri per il cuore dell'uomo*, 2005.
- EDIZIONI STUDIO DOMENICANO, BOLOGNA, Riccardo PANE, *La Chiesa Armena. Storia, Spiritualità e Istituzioni*. L'Oriente cristiano – 2. "Sette-Religioni", 42, aprile-giugno 2005. Per conoscere la Chiesa armena dal punto di vista storico, liturgico, istituzionale e teologico.
- EUROPA ORIENTALIS, SALERNO, Daniela RIZZI e Andrej SHISHKIN (a cura di), *Archivio russo-italiano*, IV, 2005. Documenti storici e letterari, nonché testimonianze della presenza russa in Italia e italiana in Russia.
- FONDAZIONE CENTRO SPERIMENTALE DI CINEMATOGRAFIA, ROMA, *Mater Dei. Storia e rinascita del primo film italiano a colori*, 2005. Per il restauro di questo film, girato nel 1950, il volume presenta interventi di studiosi di cinema, di religione, di arte e soprattutto di mariologia.
- GRIS (GRUPPO DI RICERCA E INFORMAZIONE SOCIO-RELIGIOSA), BOLOGNA, ARCIDIOCESI DI RAVENNA-CERVIA – GRIS, *Massoneria e Chiesa Cattolica*. Atti del Convegno Nazionale, Ravenna, 1-2 Giugno 2004. "Religioni e Sette nel mondo" 27, 2003-2004.
- IL CIGNO EDIZIONI, ROMA, *Piero Guccione pittore*, 2005. Un omaggio al noto pittore siciliano, per i suoi settant'anni. Una mostra antologica di un artista dal realismo nitido e lirico.
- ISTITUTO FRANCESCANO DI SPIRITUALITÀ, PONTIFICIO ATENEIO ANTONIANO, ROMA – ED. ETERIA, PARMA, Luigi PADOVESE (a cura di), *Paolo tra Tarso e Antiochia. Archeologia / Storia / Religione*. Atti dell'VIII Simposio Paolino, 2004. "Turchia: la Chiesa e la sua storia", XVIII.
- LEONARDO INTERNATIONAL, MILANO, Carlo CHENIS – Fabio LEONARDIS (a cura di), *Arte sacra. Verso una nuova committenza*, 2004. A 40 anni dalla Costituzione conciliare "Sacrosanctum Concilium".

LER EDITRICE, Vincenzo DI NARDI, *Cammino verso la Santità secondo l'epistolario di S. Alfonso*, 2005. Nelle lettere di Sant'Alfonso Maria de' Liguori si coglie l'animo di un uomo desideroso di attuare la volontà di Dio nella propria vita.

LIBRERIA EDITRICE VATICANA, CITTÀ DEL VATICANO, Francesco DI FELICE, *Radici umane e valori cristiani della famiglia*, 2005. – ANDREA MARIANI, *Agire morale e vissuto spirituale. L'uomo: nuova creatura in Cristo*. Prefazione di E. SGRECCIA, 2004. – *Bioetica e teologia morale. Fondamenti per un'etica della vita*. Prefazione di D. TETTAMANZI, 2003. – *Vita morale e catechesi*, 2001.

«OLTRE IL CHIOSTRO», CENTRO FRANCESCANO DI CULTURA – ED. SCIENTIFICHE ITALIANE, NAPOLI, Michele BRONDINO (a cura di), *La costituzione europea. Ampliamento dell'Unione europea e dialogo ecumenico*, 2005. La cultura del dialogo e della collaborazione tra chiese cristiane ha un suo spazio di azione che può contribuire alla nascita di una Europa con culture e popoli riconciliati.

PONTIFICIA INSIGNE ACCADEMIA DI BELLE ARTI E LETTERE DEI VIRTUOSI AL PANTHEON, CITTÀ DEL VATICANO, *Annali della Pontificia Insigne Accademia di Belle Arti e Lettere dei Virtuosi al Pantheon*. V/2005. Prezioso volume per la ricchezza dei contributi che spaziano dall'architettura alla musica, dalla pittura alla poesia, dal teatro all'agiografia.

RIZZOLI, MILANO, José Miguel GARCÍA, *La vita di Gesù nel testo aramaico dei Vangeli*. "I libri dello spirito cristiano", BUR (Biblioteca Universale Rizzoli), 2005. – Susanna TAMARO, *Ogni parola è un seme*, 2005. Due poli opposti e complementari: la parola, portatrice di senso; il silenzio, luogo di meditazione e di pace.

SAN PAOLO, CINISELLO BALSAMO (Milano), Josiane BARTOLINI VILLIGER, *Miracoli eucaristici. Piccola guida*, 2005. Nell'anno dell'Eucaristia, ecco una pubblicazione, in italiano, inglese e francese, piena di dati e informazioni sui santuari che custodiscono le testimonianze dei miracoli eucaristici avvenuti, nel corso dei secoli, nella penisola italiana.

Giandomenico SPINOLA, *Il Museo Pio Clementino*. "Guide Cataloghi dei Musei Vaticani", 5. Città del Vaticano, 2004.

* * *

KNJIŽEVNI KRUG SPLIT, "MARULIANUM", SPLIT (Croazia), *Colloquia Maruliana*, XIII, 2005. Ces Annales présentent plusieurs études et essais sur Marko Marulić, humaniste et poète croate (1450-1524).

WYDAWNICTWO UNIWERSYTETU KARDYNAŁA STEFANA WYSZYŃSKIEGO, WARSZAWA, Antoni LEWEK, *Podstawy edukacji medialnej i dziennikarskiej*, 2003. This volume in Polish with a very large bibliography is published by the Cardinal Stefan Wyszyński University in Warsaw. It offers a synthesis of the teaching of the Catholic Church regarding mass media and aims to inform and to form to a right use of media in a Christian spirit.

* * *

CLUJ UNIVERSITY PRESS, CLUJ-NAPOCA (Romania), Andrei MARGA, *Die Kulturelle Wende. Philosophische Konsequenzen der Transformation – Cotitura Culturală. Consecințe filosofice ale tranziției*, 2004.

EDITURA REÎNTREGIREA, ALBA IULIA (Romania), *Omul de cultură în fața descreștinării*, 2005. Referatele Simpozionului Internațional, organizat de Facultatea de Teologie Ortodoxă a Universității “1 Decembrie 1918” Alba Iulia (13-15 mai 2005). Gli Atti del simposio internazionale *L'uomo di cultura di fronte alla scristianizzazione*.

INSTITUTUL CULTURAL ROMÂN, CENTRUL DE STUDII TRANSILVANE , CLUJ-NAPOCA (Romania), *Patrimoniul cultural al României. Transilvania*, 2004. Il patrimonio culturale della Romania. La Transilvania.

* * *

CONSEJO PONTIFICIO PARA LOS LAICOS, CIUDAD DEL VATICANO, *Los jóvenes y la universidad. Testimoniar a Cristo en el ambiente universitario*, 2005. VIII Forum Internacional de Jóvenes, Rocca di Papa, 31 de marzo – 4 de abril de 2004.

EDICIONES UNIVERSIDAD CATÓLICA DE CHILE, SANTIAGO, Francisco Javier ERRÁZURIZ ET AL., *Un Vigía de los Tiempos. Diez miradas universitarias al pensamiento de S.S. Juan Pablo II*, 2005. Algunas reflexiones sobre la aportación de Karol Wojtyła en 10 disciplinas diferentes.

EDUSC, BAURU (SP, Brasil), JOÃO PAULO II, *Homem e mulher o criou. Catequeses sobre o amor humano*. Organizadores da edição brasileira: J. C. PETRINI e J. MENEZES DA SILVA, 2005.

INSTITUTO TEOLÓGICO SAN ILDEFONSO, TOLEDO, Juan Pablo LEDESMA, *El “De itinere deserti” de San Indelfonso de Toledo*, 2005.

Universidad Católica de Salta, 1963-2003. Buenos Aires (Argentina), Producciones de Arte, 2003.

* * *

BAYARD, PARIS, Joseph DORE, *La grâce de vivre*. Entretiens avec Michel KUBLER et Charles EHLINGER, 2005. L’archevêque de Strasbourg, théologien spécialiste de christologie et du dialogue interreligieux, nous livre ici ses raisons les plus personnelles de croire et de proposer la foi chrétienne aujourd’hui.

CONSEIL PONTIFICAL POUR LES LAÏCS, CITÉ DU VATICAN, *Les jeunes et l’université. Témoigner du Christ dans le milieu universitaire*, 2005. Forum International des Jeunes, Rocca di Papa, 31 mars – 4 avril 2004.

FRANÇOIS-XAVIER DE GUIBERT, PARIS, ACADEMIE D’ÉDUCATION ET D’ÉTUDES SOCIALES (A.E.S.), *La transgression*, 2005. Annales 2003-2004. Transgresser est humain, et la transgression a été le thème de réflexion retenu par cette Académie, qui étudie les questions sociales dans la fidélité à la tradition humaniste chrétienne.

LES ÉDITIONS DU CERF, PARIS, Vladimir Angelo, *Les curés de Paris au XVI^e siècle*, 2005. « Histoire religieuse de la France » 26. Les curés ont été les agents de la Réforme catholique. – Marc STENGER (sous la direction de), *Planète vie – planète mort, l'heure des choix*, 2005. Cet ouvrage, promu par l'antenne « Environnement et modes de vie » de Pax Christi France, ne veut pas être alarmiste, mais quelque peu alarmé et alarmant. Il faut sauver la terre et dans cette question les religions constituent une source de sens importante.

LIBRAIRIE DROZ, GENÈVE, *Patrice de la Tour du Pin: la quête de joie au cœur d'une somme de poésie*. Textes réunis par Isabelle RENAUD-CHAMSKA, 2005. Actes du Colloque au Collège de France, 25-26 septembre 2003. Une redécouverte de l'œuvre de ce poète français, mystique épris d'absolu, mort à Paris en 1975.

PIERRE TÉQUI, ÉDITEUR, PARIS, CONSEIL PONTIFICAL POUR LA FAMILLE, *Lexique des termes ambigus et controversés sur la famille, la vie et les questions éthiques*, 2005.

SOCÉVAL ÉDITIONS, MAGNY-LES-HAMEAUX (France), Charles MOLETTE, *L'abbé Pierre de Porcaro, mort à Dachau en 1945, «l'un des Cinquante»*, 2005.

* * *

NATIONAL CONGRESS OF THE CLERGY, MANILA (Philippines), *History and Grace*, 2005. Proceedings of the National Congress of the Clergy held in Manila from 5 to 9 July 2004.

THE LUTHERAN WORLD FEDERATION, GENEVA, Karen L. BLOOMQUIST (ed.), *Communion, Responsibility, Accountability. Responding as a Lutheran Communion to Neoliberal Globalization*. Documentation 50/2004. – Sven OPPENGAARD – Gregory CAMERON (eds.), *Anglican-Lutheran Agreements. Regional and International Agreements 1972-2002*. Documentation 49/2004. On behalf of the LWF and the Anglican Consultative Council.

UNESCO, PARIS, *New Ignorances, New Literacies. Learning to Live Together in a Globalizing World*, 2005. Universal Forum of Cultures – Barcelona, 6-8 September 2004. Only by dissolving the barriers of ignorance may we hope for mutual understanding and understanding of our environment and our future.

VERITAS, DUBLIN, Harry BOHAN and Gerard KENNEDY (eds.), *Imagining the Future*, 2005. Imagining the future for young people, education, business, and our individual spirituality. A collection of papers from a conference held in Ireland.

YAYASAN SANGGAR BINA TAMA, SURABAYA (Indonesia), John TONDOWIDJOJO, *“Challenge and Opportunity”. The Congregation of the Mission in Indonesia*, 2004.

Proceedings of the International Congress of Dialogue on Civilisations, Religions and Cultures in West Africa, held at Abuja (Nigeria), 15-17 December 2003, in the framework of UNESCO's Inter-religious Dialogue Programme. Compiled and edited by Ikeogu OKE.

SYNTHESIS

Studia

Le Cardinal Paul POUPARD propose une réflexion sur l'Encyclique *Ecclesia de Eucharistia* dans une contribution sur ***Eucharistie et culture*** (p. 181-191). En partant de la dynamique du rapport entre foi et culture, il présente l'Eucharistie comme le sacrement des sacrements, le mémorial du Sacrifice, le don de la présence du Christ aux hommes. La merveille de l'Eucharistie, source et sommet de l'évangélisation, nous saisit et illumine nos vies et nos cultures par l'Évangile, et elle donne un avant-goût de la plénitude de la vie éternelle.

Nel suo contributo su ***Eucaristia e Cultura***, il Cardinale Paul POUPARD propone una riflessione sull'Enciclica *Ecclesia de Eucharistia* (p. 181-191). Partendo dalla dinamica del rapporto tra fede e cultura, presenta l'Eucaristia come il sacramento dei sacramenti, sacrificio memoriale, dono e presenza di Cristo per noi. Rapiti dalla meraviglia dell'Eucaristia, sorgente e culmine dell'evangelizzazione, la nostra vita e le nostre culture sono illuminate dal Vangelo, abbracciamo Dio nel pregustare la pienezza della vita eterna.

En su intervención sobre **La Eucaristía y la Cultura**, el Cardenal Paul POUPARD propone una reflexión sobre la encíclica *Ecclesia de Eucharistia* (p. 181-191), partiendo de la dinámica de relación entre fe y cultura, el Cardenal presenta la Eucaristía como el sacramento de sacramentos, como sacrificio memorial, como don y presencia de Cristo por nosotros. Conquistados por la sublimidad de la Eucaristía, fuente y culmen de la evangelización, nuestras vidas y nuestras culturas son iluminadas por el Evangelio, intiman con Dios, y gustan la plenitud de la vida eterna.

* * *

In reply to a preparatory questionnaire for the *Second Meeting of Catholic Cultural Centres in the Cono Sur*, held at Salta, Argentina, from 14 to 16 June 2005, Dr. Juan Carlos INOSTROZA LANAS, Director of the Theology Centre at the Catholic University of the Most Holy Conception, Chile, offers a ***Transverse Cultural Profile of the Youth in Chile*** (pp. 191-195). After analysing the general cultural characteristics of the youth, their reference points and the anti-cultural manifestations that affect them, he presents the challenges of the new evangelisation and a mosaic of impact points on public life, such as globalisation, legislation and cultural politics.

En répondant au questionnaire préparatoire à la *II^{ème} Rencontre des Centres culturels catholiques du Cono Sur* qui s'est tenue à Salta, en Argentine, du 14 au 16 juillet 2005, le prof. Juan Carlos INOSTROZA LANAS, Directeur du Centre Théologique de l'Université Catholique *Santísima Concepción*, au Chili, présente

un *Profil culturel transversal des jeunes du Chili* (p. 191-195). Il analyse d'abord les caractéristiques générales des jeunes, leurs points de référence et les expressions anti-culturelles qui les touchent. Il présente ensuite les défis de la nouvelle évangélisation et une mosaïque de points d'impact avec la vie publique, comme la mondialisation, les législations et la politique culturelle.

Rispondendo al questionario preparatorio al *II Incontro dei Centri Culturali Cattolici del Cono Sur*, tenutosi a Salta, Argentina, dal 14 al 16 giugno 2005, il Dr. Juan Carlos INOSTROZA LANAS, Direttore del Centro Teologico dell'Università Cattolica di Santísima Concepción, Cile, offre un *Profilo trasversale culturale dei giovani del Cile* (p. 191-195). Prima analizza le caratteristiche culturali generali dei giovani, le realtà di riferimento e le espressioni anticulturali che incidono su di loro, quindi presenta le sfide della nuova evangelizzazione e un mosaico dei punti di impatto con la vita pubblica, come la globalizzazione, la legislazione e la politica culturale.

Symposia

From 7 to 12 June 2005, at Rio de Janeiro, Brazil, the American members and consultors of the Pontifical Council for Culture, together with the presidents of the Episcopal Commissions for Culture on the continent met to address the theme *The Pastoral Approach to Culture in America: A new look at the third millennium* (pp. 196-200). They focused on the following themes: family, youth, school, mass media, Catholic universities, indigenous and afroamerican cultures, migration, rural and urban cultures, sects and the *via pulchritudinis*.

Les membres et consultants du Conseil Pontifical de la Culture et les présidents des Commissions épiscopales pour la culture du continent américain, se sont réunis du 7 au 12 juin 2005 à Rio de Janeiro, au Brésil. Ils ont débattu sur le thème de *La pastorale de la culture en Amérique : Un nouveau regard au troisième millénaire* (p. 196-200). Les questions abordées ont tourné autour des thèmes suivants : la famille, les jeunes, l'école, les mass média, les Universités catholiques, les cultures indigènes et afro-américaines, les migrations, la culture rurale et urbaine, les sectes et la *via pulchritudinis*.

Si sono riuniti, dal 7 al 12 giugno 2005, a Rio de Janeiro, Brasile, i Membri e i Consultori del Pontificio Consiglio della Cultura del continente americano, insieme con i Presidenti delle Commissioni episcopali per la cultura della medesima area geografica, per affrontare il tema *La pastorale della cultura in America: Un nuovo sguardo del terzo millennio* (p. 196-200). Le questioni affrontate si sono concentrate intorno alle seguenti tematiche: la famiglia, i giovani, la scuola, i mass media, le università cattoliche, le culture indigene e afroamericane, le migrazioni, la cultura rurale e urbana, le sette e la *via pulchritudinis*.

* * *

The Pontifical Council for Culture organised from 14 to 16 June 2005, a **II Meeting of Catholic Cultural Centres on the Cono Sur**, at Salta, Argentina, with the theme: *Catholic Identity of Catholic Cultural Centres and the Youth in Public Life* (pp. 201-203). The reflection centred on cultural manifestations in public life which condition the hopes and desires of the youth, protagonists of tomorrow's culture, as well as the Catholic identity of younger generations.

Le Conseil Pontifical de la Culture a organisé, du 14 au 16 juin 2005, la **II^{ème} Rencontre des Centres culturels catholiques du Cono Sur**, à Salta, en Argentine, sur le thème : *L'identité catholique des Centres culturels catholiques et les jeunes dans la vie publique* (p. 201-203). Les débats se sont orientés sur les manifestations culturelles qui, dans la vie publique, conditionnent les aspirations des jeunes, protagonistes de la « *cultura adveniente* », et l'identité catholique de ces jeunes générations.

Il Pontificio Consiglio della Cultura ha organizzato a Salta, Argentina, dal 14 al 16 giugno 2005, il **II Incontro dei Centri Culturali Cattolici del Cono Sur**, sul tema: *L'identità cattolica dei Centri Culturali Cattolici e i giovani nella vita pubblica* (p. 201-203). La riflessione ha mirato anzitutto alle manifestazioni culturali che nella vita pubblica condizionano sia le aspettative dei giovani, protagonisti della *cultura adveniente*, sia l'identità cattolica delle giovani generazioni.

* * *

In collaboration with the association *Hrvatsko Kulturno Društvo Napredak* the Pontifical Council for Culture organised from 7 to 10 July 2005 at Sarajevo, Bosnia Herzegovina, the International Meeting of Catholic Cultural Centres of the Mediterranean and South East Europe on ***The Challenge of a New Cultural Dialogue in the Context of Globalisation*** (pp. 204-206). Intercultural dialogue is a privileged forum for creating new relations, overcoming old prejudices, and stopping religion from becoming hostage to unjustifiable identity issues.

Organizzato dal Pontificio Consiglio della Cultura in collaborazione con l'Associazione *Hrvatsko Kulturno Društvo Napredak*, si è tenuto a Sarajevo, in Bosnia ed Erzegovina, dal 7 al 10 luglio 2005, l'Incontro Internazionale dei Centri Culturali Cattolici del Mediterraneo e del Sud-Est europeo su ***La sfida di un nuovo dialogo culturale nel contesto della globalizzazione*** (p. 204-206). Il dialogo interculturale è la via privilegiata per creare delle nuove relazioni, per far cadere vecchi pregiudizi e per impedire che la religione sia presa in ostaggio per giustificare inaccettabili risvolti di matrice etnico-culturale.

Organizado por el Consejo Pontificio de la Cultura, en colaboración con la Asociación *Hrvatsko Kulturno Društvo Napredak*, se ha realizado en Sarajevo, Bosnia Herzegovina, del 7 al 10 de julio de 2005, el Encuentro internacional de Centros Culturales Católicos del Mediterráneo y del Sudeste europeo sobre ***Los retos de un nuevo diálogo cultural en el contexto de la globalización*** (p. 204-206). El

diálogo intercultural es la vía privilegiada tanto para crear nuevas relaciones y derribar viejos prejuicios, como para impedir que se intente aprisionar la religión bajo pretexto de injustificables luchas de identidad cultural.

Plenaria 2006

Cardinal Jean HONORÉ reflects on *The Mystery of Beauty* (pp. 215-224) from different anthropological, cultural, historical and theological viewpoints, and then examines beauty in the bible before concluding with the theme of art and beauty.

Il Cardinale Jean HONORÉ riflette su *Il mistero della bellezza* (p. 215-224), iniziando con i diversi possibili approcci ad essa (antropologico, culturale e storico, teologico), per poi esaminare alcuni passi della Bibbia sulla bellezza, e concludere con il tema dell'arte e della bellezza.

El Cardenal Jean HONORÉ reflexiona sobre *El misterio de la belleza* (p. 215-224), iniciando con diversas aproximaciones (desde la antropología, la cultura, la historia y la teología), examina luego algunos pasajes sugestivos de la Biblia en torno a la belleza, para concluir con el tema del arte y de la belleza.

Pontificiae Academiae

Cette rubrique (p. 225-242) présente le compte-rendu des activités de sept **Académies Pontificales** : l'Académie Pontificale de Saint Thomas d'Aquin, l'Académie Pontificale de Théologie, l'Académie Pontificale de l'Immaculée, l'Académie Pontificale Mariale Internationale, l'Académie Pontificale des Beaux-Arts et des Lettres des Virtuoses au Panthéon, l'Académie Pontificale Romaine de Archéologie et l'Académie Pontificale « *Cultorum Martyrum* ».

This section (pp. 225-242) summarizes the activities of seven **Pontifical Academies**: The Pontifical Academy of St. Thomas of Aquinas, the Pontifical Academy of Theology, the Pontifical Academy of the Immaculate, the Pontifical International Marian Academy, the Pontifical Academy of the Fine Arts and Letters "*Virtuosi al Pantheon*", the Pontifical Roman Academy of Archaeology and the Pontifical Academy "*Cultorum Martyrum*".

En la sección dedicada a las **Academias Pontificias** (p. 225-242), se presenta un resumen de las actividades de siete de ellas: la Academia Pontificia de Santo Tomás de Aquino, la Academia Pontificia de Teología, la Academia Pontificia de la Inmaculada, la Academia Pontificia Internacional Mariana, la Academia Pontificia de las Bellas Artes y Letras de los Virtuosos al Panteón, la Academia Pontificia Romana de Arqueología y la Academia Pontificia "*Cultorum Martyrum*".